

CLOTILDE



Photo : Cecil Mathieu

Revue de presse
Press reviews



2 - Clotilde Rullaud, notamment dans son album en duo avec Alexandre Saada, « Eastern Spring », du duo Madeleine & Salomon



SÉLECTION PAR INSTRUMENT
VOIX

MUSICIENS FRANÇAIS

Marion RAMPAL
© ALICE LEMARIN



Cynthia ABRAHAM
© JÉRÉMY BRUYÈRE



Clotilde RULLAUD
© CECIL MATHIEU



MUSICIENS ÉTRANGERS

Samara JOY
© MEREDITH TRUAX



Alma NAIDU
© BORIS BREUER



Cecile McLORIN SALVANT
© SHAWN MICHAEL JONES



« Le volume 3 des hommages à Radiohead (...) emprunte à une esthétique du collage qui réussit particulièrement à Clotilde Rullaud, dont l'aisance dans de nombreux registres permet des congruences étonnantes entre les musiciens. »

"The Volume 3 of the tributes to Radiohead (...) uses Collage which perfectly fits to Clotilde Rullaud. Her vocal ease in multiple contexts allows unexpected congruences among the musicians to happen."



SÉBASTIEN PAINDESTRE

Jeux

Le pianiste Sébastien Paindestre s'est dernièrement surtout fait entendre dans sa formation Atlantico, qui fait partie de ces formations où le bonheur de l'écoute n'est pas troublé par des considérations classificatoires. En un mot, c'est du jazz. Deux albums paraissent qui viennent rappeler d'autres domaines de jeu.

PAR PIERRE TENNE

Et c'est bien de jeu qu'il s'agit dans le cas de Border Jazz, qui repose sur un principe d'écriture classique : le pianiste et l'autre membre de son duo, le saxophoniste Nicolas Prost, demandent à un nombre important de musiciens (Maalouf, Portal, Texier, Potter, Carter, pour certains des plus célèbres) de composer un titre destiné à être joué partout dans le monde, entre Europe, USA et Japon. Le résultat est un assemblage étonnant de titres, dont les musiciens cherchent la trame commune avec une jubilation palpable, qui n'évite pas des montages parfois durs à suivre entre les univers de chaque compositeur.

Le volume 3 des hommages à Radiohead (le 2 date de 2013), moins ludique et moins conceptuel, emprunte aussi à une esthétique du collage qui réussit particulièrement à Clotilde Rullaud, dont l'aisance dans de

nombreux registres permet des congruences étonnantes entre les musiciens, qui parviennent à tenir de bout en bout une promesse qu'on aurait cru naïve : trouver dans la musique contrôlée de Thom Yorke plus que des ambiances. Peut-être un terrain de jeu ?



LE SON

AMNESIAC QUARTET
Tribute to Radiohead,
Vol.3,
(Fabrice'son Label)

**NICOLAS PROST
ET SÉBASTIEN
PAINDESTRE**
Border Jazz World
Premieres
(Fabrice'son Label)

<https://jazzmania.be/amnesiac-quartet-tribute-to-radiohead-vol-3/>

« Clotilde Rullaud est parfaite au chant et ajoute une touche de nostalgie à la musique. »

"Clotilde Rullaud's singing is perfect and adds a nostalgic touch to the music."

CHRONIQUES / JAZZ

AMNESIAC QUARTET : TRIBUTE TO RADIOHEAD VOL.3

PUBLIÉ PAR PIERRE DULIEU LE 11 NOVEMBRE 2022

Ce nouvel album étend le travail des deux premiers volumes en y ajoutant textes et voix, entre autres grâce à l'importante contribution de la chanteuse et flûtiste Clotilde Rullaud.

Clotilde Rullaud est parfaite au chant et ajoute une touche de nostalgie à la musique. Bien que jazzifiée, il est important de souligner que la musique est légère, sinieuse, parfois vaporeuse et que ces versions se révèlent souvent plus accessibles que les originales. Le son limpide de l'enregistrement contribue par ailleurs également à cette impression.

Ce troisième disque confirme la haute tenue des deux précédents volumes. Entre jazz moderne et rock alternatif, les réalisations aussi maîtrisées que lisibles de l'Amnesiac Quartet ont de quoi séduire les radios FM et le large public auquel elles s'adressent.

<http://www.franpisunship.com/archives/2022/10/24/39681007.html>

« La voix de Clotilde Rullaud, on ne s'en remettra vraiment jamais. Elle est puissante, aussi tannique qu'elle est pleine de velours, avec une capacité rare à habiter une tessiture qui évoque -évidemment- Colette Magny, mais aussi de loin en loin Catherine Ringer, tout en restant totalement unique. »

"One will never really recover from listening to the voice of Clotilde Rullaud. It is powerful, as tannic as it is full of velvet, with a rare ability to inhabit a range that evokes -obviously- Colette Magny, but also from time to time Catherine Ringer, while remaining totally unique."

Sun Ship > chroniques musicales > Madeleine & Salomon - Eastern Spring

24 OCTOBRE 2022

Madeleine & Salomon - Eastern Spring

Quand on débarque dans un album de Madeleine et Salomon, on a du rêve qui colle aux souliers. On avait à peine fini de se déshabituier des mélodies de *A Woman's Journey*, le premier album du duo français que nous arrive *Eastern Spring*, un album encore plus personnel, plus intime et tout aussi pénétrant. Il visite tout un pan aveugle ou du moins méconnu de la pop méditerranéenne des années 70 et 80, celle des foyers de travailleurs migrants et des prémices de la sono mondiale ; celle qui a construit bon nombre de cultures musicales dans les foires à tout.

La voix de Clotilde Rullaud, on ne s'en remettra vraiment jamais.

Elle est puissante, aussi tannique qu'elle est pleine de velours, avec une capacité rare à habiter une tessiture qui évoque -évidemment- Colette Magny, mais aussi de loin en loin Catherine Ringer, tout en restant totalement unique.

"Ma Fatsh Leah", une chanson égyptienne est pleine d'une soul d'origine incontrôlée, avec le piano si malin d'Alexandre Saada qui fait merveille dans son approche aux atours classiques, ce qui ne l'empêche pas de faire parler une main gauche lourde, puissante, pleine de groove dans "Komakan Kon", avec une puissante camaraderie avec sa complice chanteuse, également flûtiste quand le temps s'en fait sentir. Ce qui est fort avec Madeleine et Salomon, c'est cette capacité à rester très politique même dans le rêve éveillé (pour reprendre les mots de l'ami Denis Desassis dans *Citizen Jazz*) que constitue "De L'orient à orion", une chanson aussi poétique qu'ancrée dans le sol de la réalité.

C'est la douce nouveauté de *Eastern Spring*, avec l'adjonction de quelques traitements électroniques de Jean-Paul Gonnod dans les "Rhapsodies" pour laisser l'imagination voguer dans un orient qui n'évoque pas les palais de cocagnes, mais davantage le plaisir du voyage, le désir de l'altérité.

On est ravi aussi d'entendre Madeleine et Salomon s'immiscer dans la formidable musique populaire turque, d'une richesse rare, avec le très beau "Ince Ince Bir Kar Yagar", où Clotilde Rullaud habite totalement la chanson, lui donne une dramaturgie que le piano de Saada souligne avec justesse et que Rullaud revisite à la flûte ; on a la même énergie dans le magnifique "Dere Geliyor Dere", qui se mêle avec quelques saveurs séfarades dans une unité indispensable mais rêvée du bassin de la mère des mers.

Eastern Spring est la soeur jumelle hétérozygote de *A Woman's Journey*, le premier album du duo. Une prolongation magnifique et une déclaration d'amour à une musique d'inspiration mondiale.

Si vous n'avez pas le coeur qui bat après cela, c'est qu'il vous manque des organes.

Sortir

Meredith Monk, "voix mystique", se livre dans un livre et donne deux concerts à Paris

🕒 4 minutes à lire Article réservé aux abonnés

Eric Delhaye

Publié le 21/04/22



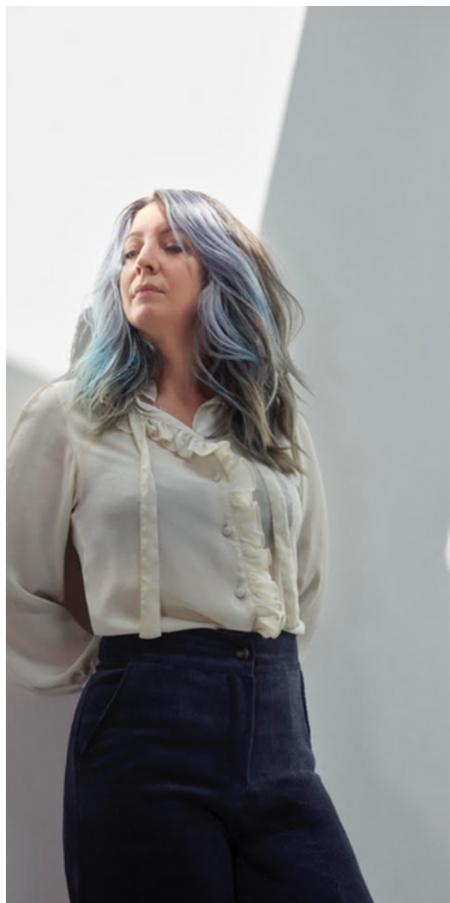
Un livre d'entretiens retrace le parcours de cette compositrice et chanteuse iconoclaste, adulée par Björk et Camille, et proche du minimalisme de Steve Reich et Philip Glass. Elle se produit à la Philharmonie au sein d'un quintet vocal féminin, les 21 et 22 avril.

Entre opéra moderne, jazz et musique contemporaine, proche des minimalistes **Philip Glass**, **Steve Reich** et **John Cage** avec lesquels elle a collaboré, la soprano chante généralement sans paroles, en déployant tout l'éventail des techniques vocales solos et collectives, des vibrations aux harmoniques. « *La voix est une langue en soi* », assène-t-elle. Theo Bleckmann abonde : « *Je crois beaucoup au pouvoir du son pur, pour laisser remonter une émotion sous-jacente. Avec des mots, on dit souvent à l'auditeur ce qu'il doit ressentir et où il doit être. En communiquant sans la barrière du langage, on peut atteindre des endroits plus profonds que les mots le permettent.* »

Même conviction chez la chanteuse, compositrice et pédagogue française Clotilde Rullaud pour qui Meredith Monk, dont elle a suivi un stage à New York en 2019, incarne « *une inspiration et le miroir d'un possible. En solo, elle est capable de tenir le public en haleine pendant quarante-cinq minutes en lui racontant une histoire de hanneton qui marche sur le sable... sans paroles. Sa voix est "no limit" et elle ne sacrifie rien sur l'autel du commercial.* »

Attachée à la France où elle s'est produite pour la première fois en 1972, au Festival mondial de théâtre de Nancy que dirigeait Jack Lang, Meredith Monk est de retour dans un contexte saturé de crises. Sa voix y est d'autant plus indispensable si on estime, comme elle, que « *l'art – la musique, tout particulièrement – est un antidote spirituel contre la souffrance du monde* ».

<https://theheroinejourney2016.com/2022/02/10/the-heroine-journey-of-clotilde-rullaud/>



The Heroine Journey of Clotilde Rullaud

Posted by PETERDEKUSTER on FEBRUARY 10, 2022

What is the best thing that I love about my work?

To travel and meet artists through the prism of arts. Music and art in general are such an incomparable way to meet people from different cultures, to truly and deeply share with them.

What is my idea of happiness?

At this very precise moment I'm writing, my idea of happiness is having friends paying me an unplanned visit at my house in Bobo-Dioulasso (Burkina-Faso) to share a tea and discuss art, listening to music in the declining sun. And time going on, they would stay and share diner and talks about art and vivid though always benevolent conversations about the world we are living in, its transformations and how it impacts creation. And we would end this gathering, playing music and singing to the moon.

However, I think I always feel happiness spending time contemplating nature : trees, flowers, butterflies. I'm amazed by the "ugly beauty" of nature, this tender mix of cruelty and absolute beauty.

What is my greatest fear?

My greatest fear is to not be ready at the very second to go on stage. I even regularly dream vivid and extremes nightmares of it! For example, last time a truck crashed the backstage 2 minutes before the show...

What is the trait that I most deplore in myself?

I can lack of patience. And too often, I wish things I envision would materialize right away. When it doesn't happen I feel frustrated and even angry sometimes, which is such a loss of time and energy.

Which living persons in my profession do I most admire?

Meredith Monk, Marina Abramovich

What is my greatest extravagance?

On my 18th birthday and hitchhiked on my own 200km back and forth to attend my best friend's party.

On what occasion would I lie?

To protect someone from an unfair judgement / sentence.

<http://www.arts-chipels.fr/2021/12/xyy-un-moment-hors-du-temps-une-exploration-multisensorielle-et-singuliere-du-feminin-et-de-la-question-du-genre.html>

"Clotilde Rullaud proves to be a great director on top of being a musician and a video maker. She is versatile, she is a magician. (...)

At the beginning of the show, we are surrounded by the sound, at first like a vibration, like a pulse, which Clotilde Rullaud calls 'an ancestral transe to modify our senses and awaken our emotions. Successful bet! (...)

It is completely raw, intense, violent, crazy sometimes, provocative, and almost hallucinatory from time to time. The images are beautiful, the rhythm fits perfectly with the music and the dancers.(...)

The show is mind-blowing. Concert, dance, cinema are out the fame and the rhythm carries us, the music transports us and the images provoke us."

DANSE

XXY UN MOMENT HORS DU TEMPS, UNE EXPLORATION MULTISENSORIELLE ET SINGULIÈRE DU FÉMININ ET DE LA QUESTION I GENRE.

12 DÉCEMBRE 2021

Rédigé par Fabienne Schouler et publié depuis Overblog



Clotilde Rullaud a intitulé son nouveau spectacle « Poésie polyphonique pour 5 musicien.ne.s, 5 danseurs et 1 film ». Effectivement, je confirme on a bien 5 danseurs, 5 musiciens et musiciennes et un film mais ensuite c'est une autre histoire. C'est un peu comme dans Alice au pays des merveilles, car dès les cinq premières minutes on passe de l'autre côté du miroir et on ne répond plus de la réalité. C'est un spectacle époustouffant, concert, danse, cinéma, hors cadre où le rythme nous porte, la musique nous transporte et les images nous provoquent. Les 5 musicien.nes sont excellents car ce spectacle est aussi un concert et un magnifique concert. Et, il est à noter que Clotilde Rullaud est à la voix et à la flûte. Au début du spectacle, on est enveloppé par le son, d'abord comme une vibration, comme une pulsation, ce que Clotilde Rullaud appelle « transe ancestrale et qui doit modifier nos sens et éveiller nos émotions ». Pari parfaitement réussi. Et puis on bout d'un certain temps, les danseurs bougent peu à peu avec des mouvements presque langoureux, s'enveloppant les uns les autres dans une caresse, mouvement universel sans début et sans fin qui s'enroule et se déroule interminablement et ces mouvements tendres, doux, plein d'attention se transforment, se précipitent petit à petit, changent de rythme, évoluent différemment avec une intonation plus rude, plus « viril » et surtout plus hip hop assurément.

La scène est divisée en 4 parties. Le fond avec les musiciens, le plateau avec 3 espaces distincts avec de chaque côté deux énormes structures en métal, sortes d'architectures monstrueuses avec un espace vide entre les deux. Ces deux structures pourraient être d'énormes chaises portant chacune un écran vibratile positionné en hauteur comme un dossier. Ces écrans servent de support aux films projetés dans la dernière partie du spectacle.

Les films et l'exploration du genre

Ces films projetés sont en noir et blanc et sont issus d'un précédent travail de Clotilde Rullaud sur le féminin et le genre. Ce sont des portraits de 7 femmes assez singuliers, chacun caractérisé par une citation d'un auteur tel que James Joyce ou Gérard de Nerval ou d'une femme afghane anonyme. Autant les mouvements des danseurs sur scène sont assez fluides et doux même si une certaine violence parfois se fait ressentir, autant dans ces films qui ne sont joués que par des femmes on est pratiquement à l'opposé. On ne ressent aucune « mièvrerie », aucune douceur. C'est complètement brut, intense, violent, saugrenu parfois, provoquant et à la limite de temps en temps de l'hallucinatoire. Les images sont belles, le rythme colle parfaitement avec la musique et les danseurs. Ces portraits projetés dans la seconde partie du spectacle représentent les femmes et leur environnement, leur empreinte sur le monde où plutôt l'empreinte du monde sur leur vie. On est obligée de s'interroger sur les rapports de domination dans les rapports humains, sur notre environnement et nos comportements.

Ainsi, cette dichotomie entre les danseurs sur scène, habillés de noir et blanc, avec des volants et des froufrous blancs et les femmes filmées en noir et blanc, un peu lointaines et sauvages permet de visualiser et de s'interroger sur notre côté féminin et notre côté masculin que nous avons tous.



Une artiste à part, talentueuse

Clotilde Rullaud met parfaitement en scène et en mouvement toutes ces questions. Et c'est en cela que nous pouvons saluer le talent de cette artiste inclassable. Clotilde Rullaud s'avère être une grande metteuse en scène en plus d'être une musicienne et une vidéaste. C'est une touche à tout, une magicienne, une exploratrice plurielle et aussi une artiste internationale qui fait émerger de nouveaux langages artistiques et poétiques. Ses œuvres mélangent la musique, le chant, la danse et les arts visuels sous forme de spectacles, concerts, films. Elle a commencé la flûte à 5 ans et donc la musique est une part importante dans toutes ces créations mais son approche pluridisciplinaire en fait une artiste à part.

Ainsi, son moyen-métrage *XXY* [eks/eks/wɔxi] (2018) a été sélectionné dans plus de 30 festivals à travers le monde et a reçu 5 prix et nominations. Son dernier album, *A woman's journey* (2016) a reçu 16 prix dont 6 en tant que meilleur album en France et aux USA. Elle se produit en Allemagne, en Australie, au Burkina-Faso, en Chine, en Corée, en France, au Japon, au Luxembourg, en Suisse, à Taïwan, au UK et aux USA.



Une démarche pédagogique :

En écho au spectacle une exposition jusqu'au 7 janvier 2022 de la plasticienne Anne Mars avait lieu en parallèle et que l'on a pu découvrir en entrant dans la salle. Cette exposition a été faite en lien avec le spectacle et avec des collégien.ne.s qui se sont impliqués.e.s dans ces questions du genre. C'est une harmonie d'ombres et de silhouettes découpées qui jouent avec des phrases enregistrées de ces collégien.ne.s. Une classe était également présente lors de la représentation à laquelle j'ai assisté et j'ai demandé à quelques un.e.s si ils, elles avaient aimé. Et elles m'ont toutes répondu OUI !!! Il faut donc réellement souligner cette démarche pédagogique qui devrait pouvoir être reproduite beaucoup plus souvent. Créer des liens entre le théâtre, les spectacles qui y sont programmés, les questions de société et travailler là-dessus avec une plasticienne et des collégiens et lycéens de la ville en parallèle, n'est pas si courant, et c'est dommage. Ainsi, la culture, le spectacle et la réflexion sur notre société doivent s'appréhender très jeune, doivent faire partie intégrante de l'éducation.

Ce spectacle est une expérience multisensorielle et originale qui fait appel à nos sens oui mais aussi à notre réflexion et cela fait du bien et très plaisir dans ce contexte actuel.

CURVED RADIO STREAMS EACH SUNDAY



CURVED RADIO
ep: #409

with
gayle
clotilde rullaud
mr.K

follow us : www.linktree.com/curvedradio

check the world clock for times at your place

10PM - 12 MIDNIGHT FROM SYDNEY, AUSTRALIA

LISTEN LIVE VIA 2ser 107.3 FM @ www.2ser.com



Curved Radio

8 octobre 2021 · 🌐



Coming up this Sunday (10th October) on episode #409 of 2ser's Curved Radio with Gayle Austin & the Curvy crew, the always fabulous Clotilde joins us from Paris sharing some terrific tracks from artists - Victor Démé, DEBADEMBA and Kanazoé Orkestra and chats to us about the Burkina Faso region + West Africa where she has recently been working on various musical projects.

: <https://clotilde.art>

mr.K will be sharing some brand new releases from Curvy social media followers : Polyhymns from Sheffield in the UK, The little hand of the faithful from the mountains in Australia and from Seattle, Washington, The Danbury Lie.

Gayle keeps all the plates spinning in the air with some fab selections from Rising Appalachia Music & The Human Experience - David Block, Tom Waits, Dave Graney & Clare Moore music page, The Mañana People, Barry Adamson, Vanishing Twin, Sampa The Great, Fats Domino, John Lennon, NICOLETTE, My Friend the Chocolate Cake (David Bridie) + lots more!



Banzzaï

Par Nathalie Piolé

du lundi au vendredi de 19h à 20h

JAZZ

 Podcast iTunes

 Podcast RSS

 Contactez-nous

Mercredi 30 juin 2021



59 min

Avis de fantômes : Charles Mingus, Clotilde Rullaud, Paul Jarret, Roy Hargrove and more

Clotilde Rullaud - *Kiss* (Prince)

Clotilde Rullaud (voix), Hugo Lippi (guitare)

Compilation **Prince in Jazz**

Wagram



Prince in Jazz



Curved Radio

8 juin 2021 · 🌐

#NowPlaying Clotilde - This is It!

<https://www.facebook.com/clotilderullaudpage>

<https://clotilderullaud.bandcamp.com/track/this-is-it>

<https://www.youtube.com/watch?v=YmPG7nwnvuw>



Fausse note, juste cause

Par
ÉRIC DELHAYE

Le souffle est court, la voix chevrotante. La prestation calamiteuse sur *Like a Prayer* de Madonna à l'Eurovision 2019 est restée dans les annales. Comme beaucoup d'autres avant elle, la star est prise en flagrant délit: il lui arrive de chanter comme une caserole, et c'est son Auto-Tune qui la sauvera sur la deuxième chanson. De la même manière que Photoshop permet de gommer les défauts d'une image, ce logiciel est capable de rectifier une tonalité défaillante. On peut débattre du pouvoir de la machine sur les aspérités du facteur humain... Une chose est sûre: priver la musique de ses dissonances et fausses notes est un appauvrissement pour les mélomanes adeptes du risque et de l'accident, donc de la créativité et de la singularité.

Certains artistes ont même multiplié les «pains» sciemment, comme le compositeur britannique Gavin Bryars qui, avec ses étudiants du Portsmouth College of Art, créa The Portsmouth Sinfonia en 1970. Ses membres ne savaient pas jouer ou, s'ils étaient musiciens, étaient priés d'empoigner un instrument qui n'était pas le leur (Brian Eno y soufflait dans une clarinette et Michael Nyman dans un tuba), pour massacrer la 5^e Symphonie de Beethoven ou le *Beau Danube bleu* de Strauss. Cacophonique selon les critères académiques, subversif selon ses louangeurs, l'autoproclamé «pire orchestre du monde» remplit tout de même le prestigieux Royal Albert Hall qui, de toute son histoire,

n'avait jamais entendu autant de fausses notes.

«Une oreille bien dressée»

The Portsmouth Sinfonia a préfiguré un mouvement musical revêche et bruitiste dont les acteurs, pareillement, se fichaient pas mal de jouer juste: le punk. Selon la description de Caroline de Kergariou dans *No Future. Histoire du punk* (Perrin), lui aussi entreprit de déboulonner les habitudes occidentales millénaires de composition et d'harmonie: «Celles-ci sont tellement ancrées dans les mœurs que la plupart des Européens s'imaginent qu'il s'agit de lois de la nature et non de conventions. Il faut sortir du Vieux Continent pour découvrir d'autres harmonies et l'oreille européenne est si bien dressée qu'elle n'entend que fausses notes, discordances et dissonances, un vrai calvaire auditif!»

Pour expliquer que la cacophonie de Gavin Bryars ou le fracas des Sex Pistols aient pu aggraver des auditeurs non consentants, il faut comprendre que nos oreilles sont formatées par des règles et des usages... qui changent régulièrement. Les interprètes doivent adopter une gamme pour jouer ensemble. Mais

les intervalles ont varié, de l'Antiquité à la Renaissance, en fonction des connaissances mathématiques ou physiques, pour coller au plus près des harmoniques dont les vibrations sont agréables au tympan – ils sont consonnants. Depuis le XVIII^e siècle, la musique occidentale a progressivement adopté le tempérament dit «égal», consistant à diviser l'octave en douze segments identiques. Avantage: une mélodie est transposable dans n'importe quelle tonalité. Inconvénient: tous les intervalles sont «faux»... mais notre oreille occidentale s'en est accommodée.

«Toutes les gammes sont fausses»

Il faut user de guillemets pour parler de «justesse» et de «fausseté», ces concepts étant relatifs. Organiste et professeur spécialiste du baroque, André Rossi décrit une expérience menée avec ses élèves: «Sur un orgue électrique, j'ai joué une série d'harmonies dans le tempérament égal, actuel. Puis j'ai joué la même série dans le tempérament mésotonique («inégal») qui se pratiquait au XVII^e siècle. Ils ont eu une impression de fausseté,

jusqu'à ce que leur oreille s'habitue à la justesse des sons entre eux. Si bien que, quand je suis revenu au tempérament égal, ils ont de nouveau éprouvé une gêne. La vérité est que, d'un point de vue physiologique, toutes les gammes sont fausses.»

L'exemple du triton (trois tons) est notoire. Cet intervalle de quinte diminuée crée une perturbation harmonique telle qu'il fut proscribed au Moyen Âge et surnommé *diabolus in musica*. Mais cette dissonance a été domptée par Liszt et Debussy au XIX^e siècle, puis adoptée dans le blues (évidemment la «musique du diable») et le jazz (la «note bleue» du bebop), puis par corrélation dans les riffs de Jimi Hendrix ou Black Sabbath. Chanteuse, flûtiste et pédagogue explorant les techniques vocales dans diverses traditions, Clotilde Rullaud philosophe: «La justesse et la fausseté étant relatives selon les époques et les cultures, la musique nous apprend à ne pas nous enfermer dans des vérités absolues. Comme pour tous les sens, l'ouverture des oreilles contribue à l'ouverture d'esprit.» Il existe donc une oreille occidentale, arabe, indienne ou ouest-africaine, ce qu'il-

lustre l'anecdote d'un haut dignitaire tibétain en visite en France qui, questionné sur le concert de musique classique auquel il venait d'assister, répondit que son passage préféré fut celui où les instruments s'accordaient.

Boulette impardonnable

Distinguons le «jouer faux» de la «fausse note». Dans le premier cas, l'instrumentiste ne joue pas dans la bonne tonalité, parfois volontai-

«La justesse et la fausseté étant relatives selon les époques et les cultures, la musique nous apprend à ne pas nous enfermer dans des vérités absolues.»

Clotilde Rullaud chanteuse et flûtiste



ment: Miles Davis jouait souvent un cran trop bas pour gagner en profondeur, et des compositeurs se sont complètement émancipés du système tonal, à commencer par Arnold Schönberg. La fausse note, c'est l'accident: tantôt baptisé «couac» ou «canard», elle est la hantise de certains... et délibérément provoquée et gérée par d'autres. Alors que la musique classique a encouragé l'improvisation pendant plusieurs siècles, intégrant la possibilité d'une erreur, le perfectionnisme a gagné du terrain au XIX^e, jusqu'à ériger la fausse note en boulette impardonnable.

Au siècle dernier, cette tendance s'est renforcée avec les progrès de l'enregistrement, puisqu'il est devenu exclu de laisser une fausse note passer à la postérité. Saxophoniste de jazz et directeur du conservatoire de Marseille, Raphaël Imbert analyse: «Au fil du temps, des compositeurs ont recherché la même infailibilité que dans la littérature et la philosophie, et exigé des musiciens qu'ils soient des machines de guerre. Mais ils ne sont pas des robots. Et l'erreur étant humaine, l'important est de savoir gérer ce «pain» – c'est même tout un art. Par exem-

SAINT-MARTIN-DE-CRAU

Des parents comblés par des enfants chanteurs

Ce sont 220 chanteurs qui se sont retrouvés sur la scène, entourés par Clotilde Rullaud, Grégory Dargent et Étienne Gruel, pour interpréter des chants traditionnels d'exil et de voyage, du



gospel, de la musique gitane, du jazz et des musiques du monde. En tout, ce sont 9 classes du territoire dont celles de l'école du Lion d'Or, qui ont participé à cette belle chorale. Depuis septembre, les écoliers ont répété sans relâche avec des musiciens du conservatoire et leurs enseignants, en partenariat avec Les Suds, en hiver. Ce soir-là, en chantant à l'unisson, Chœur Battant a fait battre beaucoup de cœurs.

/ PHOTO Y.S.

Pays d'Arles à l'affiche

LES SUDS, EN HIVER

Le Chœur Battant sur les routes de l'exil



C'est toujours un temps particulièrement fort du festival Les Suds, en hiver. Le Chœur Battant est une grande chorale qui réunit sur scène plus de 220 enfants, issus de neuf classes des écoles primaires République à Saint-Rémy-de-Provence, Le Lion d'Or à Saint-Martin-de-Crau et Brassens-Camus à Arles. 220 enfants et... "*deux fois plus de parents dans la salle*", nous glissaient, tout sourire, René Villermy, directeur du Conservatoire du Pays d'Arles et Stéphane Krasniewski, directeur et programmateur des Suds, lors de la présentation du festival. Main dans la main, les deux institutions culturelles ont monté ce projet de chorale, pendant visible de leur collaboration toute l'année sur le long terme et dont le festival Les Suds, en hiver est l'illustration.

Après la Compagnie Rasse-gna, Chet Nuneta, le Trio Aman et Piers Faccini, c'est au tour de Clotilde Rullaud de diriger ce voyage au cœur des musiques et cultures du

monde. De la rentrée de septembre jusqu'à ce soir, les enfants ont abordé un répertoire de chants traditionnels d'exil et de voyage avec les musiciens intervenants et les enseignants. Chanteuse-improvisatrice, Clotilde Rullaud est aussi performeuse et flûtiste. Depuis sept ans, elle anime des masterclass de chant au festival Les Suds, à Arles. Elle sera accompagnée de Grégory Dargent, guitariste électrique et joueur de oud, lui aussi compagnon de route du festival et d'Etienne Gruel, qui les soutiendra aux percussions.

"Le Chœur Battant est l'un des piliers fondateurs du festival", confient les organisateurs. Le projet pédagogique touche autant les enfants que les familles qu'ils représentent au sens large. Un travail hebdomadaire qui allie curiosité des mondes, musiques d'ailleurs et fierté de la représentation.

I.A./PHOTO FLORENT GARDIN
→ Ce soir à 18h30 à la Salle Mistral, Saint-Martin-de-Crau. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Île-de-France & Oise Val-de-Marne

Val-de-Marne : notre sélection de spectacles pour ce début d'année 2020

Concerts, poésie, cinéma, expositions... Le début d'année sera riche dans les salles du département. Pensez à réserver.

Le département fait son festival de poésie, musique et numérique



Clotilde Rullaud sera à Fontenay le 27 mars. RyanL

Premier festival du genre, gratuit, piloté par le conseil départemental du Val-de-Marne pour comprendre, voir et entendre comment la poésie irrigue les autres formes artistiques. Programmation faites, notamment, avec de nombreux artistes en résidence dans les lieux partenaires. On attend notamment, Jean-Christophe Marty (le 8 mars à Arcueil), Christophe Imbs (les 14 et 15 mars à Gentilly), Clotilde Rullaud (le 27 mars à Fontenay). Des ateliers sont aussi prévus.

Du 9 au 27 mars. Au Générateur de Gentilly, au Comptoir, à Fontenay, à Anis Gras, à Arcueil et à la Maison du Conte à Chevilly. Gratuit.

<https://blogs.mediapart.fr/edition/plein-suds/article/110719/xxy-ks-ksw-un-questionnement-poetique-sur-grand-ecran-par-clotilde>



MEDIAPART

XXY [εks/εks/wΛι] un questionnement poétique sur grand écran par Clotilde

11 JUIL. 2019 | PAR [SUDS](#) | ÉDITION : PLEIN SUDS

XXY [εks/εks/wΛι] de Clotilde est un film transgenre, une expérimentation sensitive pluridisciplinaire, une équation à plusieurs inconnues. Une œuvre ouverte et poétique qui bouleverse les sens et pousse à la réflexion.

COMMENTEZ | A+ A-



Hannah © XXY [εks/εks/wΛι]

Le titre XXY se réfère au code génétique de l'hermaphrodite, et se prononce à l'anglaise, εks/εks/wΛι pour faire ressortir l'homophonie de la lettre Y et de l'adverbe Why : Pourquoi ?

L'œuvre, riche de symboles, s'attache, sans parti pris, à susciter le questionnement sur le rôle de la féminité dans la nature, dans la société, à l'intérieur de chaque être ou au long de l'histoire de l'humanité. Elle suggère plus qu'elle ne démontre, elle agit sur les sens davantage qu'elle ne cherche à provoquer ou orienter un débat. Elle espère provoquer un questionnement fertile.

<https://www.lejournaldesarts.fr/creation/clotilde-rullaud-lorsque-jimprovise-je-vois-des-images-144880>

L'oeil OUVERT

INTERVIEW

TSFJAZZ.COM
TSFJAZZ
EN
PARTENARIAT
AVEC



Chaque mois,
Laure Alberne,
l'animatrice des
Matins Jazz sur les ondes
de TSF JAZZ, rencontre
un musicien inspiré
par les arts visuels.

Clotilde Rullaud
**"LORSQUE
J'IMPROVISE,
JE VOIS DES
IMAGES**

Chanteuse, flûtiste, compositrice et improvisatrice, Clotilde Rullaud mène plusieurs projets dans l'univers du jazz. Elle présente aujourd'hui *XXY [eks/eks/w/i]*, un film expérimental mêlant danse, image et musique qui questionne « les féminins et la diversité ».

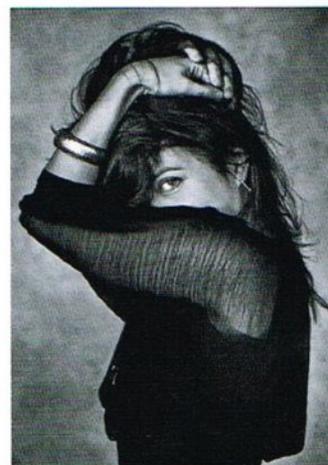
Pourquoi vous tournez-vous aujourd'hui vers l'image ? La musique ne suffisait-elle plus seule à votre expression ?

CLOTILDE RULLAUD Les images ont toujours fait partie de mon imaginaire et de ma façon de créer... D'abord, parce que je rêve beaucoup et que mes rêves sont de grosses productions hollywoodiennes ! J'aurais aimé pouvoir les dessiner, mais je n'ai malheureusement pas ce talent. Ensuite, parce que lorsque j'improvise ma musique ou lorsque je compose, je vois des images. Les couleurs, les formes sont très importantes dans mon rapport à la musique et au son.

Intégrer cette dimension à mon travail s'est finalement imposé avec ce projet vidéo, *XXY [eks/eks/w/i]*.

Pourquoi y avez-vous intégré du dessin mouvant en noir et blanc ? C'est l'œuvre du peintre-graffeur Stay Reo, qui fait partie d'un de ces collectifs underground en région parisienne auxquels je m'intéresse beaucoup. J'avais envie de quelque chose d'abstrait pour exprimer le chaos d'avant la création de l'être et sa détermination féminin/masculin. On a filmé un *graff live*, en *slow motion*, pendant deux grandes nuits pour ce résultat. Il signe des œuvres tout en traits et en pochoirs, avec de nombreuses techniques différentes. J'avais très envie pour mon film de ce travail qui rappelle l'art primitif, les masques, le minéral... afin d'exprimer cet état d'un avant l'incarnation, quand la chose n'est pas encore dans la matière.

Quel est le rôle de l'art dans votre inspiration ? Je suis nourrie par l'art. J'aime beaucoup l'époque qui va du surréalisme jusqu'au futurisme, en passant par Dada, c'est tout ce travail de la forme qui m'intéresse. Et les rapports entre formes, couleurs et symboles. J'ai un amour particulier pour Herbin et son alphabet qui associe les lettres, les formes, les couleurs... et les sons ! J'aime beaucoup les artistes qui travaillent sur le sens caché des choses et la façon dont on peut donner des couches supplémentaires d'interprétation à une œuvre en utilisant la part inconsciente du spectateur, comme dans un rêve. De ce fait, il était important pour moi de jouer sur ces leviers-là dans ce projet vidéo, qui est une série de sept portraits. J'ai choisi précisément chaque endroit où les séquences ont été tournées, que ce soit la ville à Chicago, le minéral



de l'Islande où la côte du Nord de la France. Et c'est la même chose avec les corps en mouvement : les corps des danseurs ont quelque chose d'androgynous qui laisse de la place au spectateur pour pouvoir y installer son propre imaginaire. **Comment l'art entre-t-il dans votre quotidien ?** Les sons ont toujours raconté des histoires pour moi. Quand j'écoute de la musique, je vois des images. Je pense que j'ai développé une mémoire visuelle des sons. Quand j'apprends des morceaux, j'ai souvent des petits films dans la tête, qui ne sont pas forcément narratifs. Ça peut être simplement des ambiances ou des textures... Mais c'est tout le temps là, pas seulement dans les moments qu'on lui dédie. Je m'émerveille de l'art du quotidien, d'un balcon bien dessiné, d'un rayon de soleil, du rapport des couleurs dans la nature. Il est pour moi tout aussi important que celui que je trouve dans les galeries. — PROPOS RECUEILLIS PAR LAURE ALBERNE

+
À voir
Le film
XXY [eks/eks/w/i]
sera projeté à Arles
pendant le festival Les
Suds, du 8 au 14 juillet
2019. Il sera également
au programme
de la Nuit blanche
en septembre.

À écouter
« A Woman's Journey -
Madeleine & Salomon »,
avec le pianiste
Alexandre Saada,
en concert le 15 juillet
2019 au Festival
Jazz à Sète.

Il existe aussi un beau
livre-objet en papier
découpé inspiré
du projet (cent
exemplaires
numérotés) qui sera
disponible en librairie
à partir d'octobre 2019,
en précommande
auprès des artistes
The Martine's
(www.martines-
editions.com)

A Arles, les stages du festival Les Suds font vivre les chants du monde entier

Réservé aux abonnés

Eric Delhaye

Publié le 12/07/2019. Mis à jour le 12/07/2019 à 17h41.

Perpétuer un patrimoine



La spiritualité intervient souvent dans le travail de Clotilde Rullaud, moitié du duo jazz Madeleine & Salomon. Chaque année, elle anime le stage « Chanter le monde » qui prolonge une approche de la voix théorisée par Martina A. Catella, s'appuyant sur des répertoires empruntés à des sociétés traditionnelles. « Elle a dessiné une cartographie des zones de résonance corporelle à travers divers chants du monde, détaille Clotilde Rullaud. L'idée étant de découvrir sa propre voix dans le chant des autres. »

Chaque culture impliquant des timbres particuliers, les vibrations du squelette – notre caisse de résonance – sont spécifiques à chacune. « Tout le monde a le droit de vibrer, ça fait du bien », suggère la chanteuse à ses élèves qui expérimentent les effets sur leur corps du katajjaq, un chant de gorge inuit. Suivent des ronronnements, feulements, sifflements, puis les stagiaires engagent leur plancher pelvien tout en détendant leur diaphragme : « Sentez-vous que le son part d'en bas et remonte le long de la colonne vertébrale pour s'accrocher dans le troisième œil ? »

playlist

10 morceaux qui tournent sur les platines de la rédaction



**Daniel Carter
William Parker
Matthew Shipp**

Seraphic Light – Live At Tufts University

Art Fidelity / Okhèstra

Nouveauté. Où l'on retrouve les incontournables William Parker et Matthew Shipp, cette fois en trio avec le non moins essentiel Daniel Carter, plutôt méconnu de ce côté de l'Atlantique. Ce vétéran se déplace rarement sans sa panoplie complète d'instruments, qu'il s'agisse d'un concert, d'une jam session ou d'une séance en studio, afin de choisir et alterner selon la situation. Généreux et expressif, il émane une paradoxale douceur de son jeu, même dans les moments enlevés. Ses enregistrements en leader – le terme ne convient d'ailleurs guère à ce musicien humble et friand de partage – demeurent plus confidentiels que ceux de ses confrères. Son partenariat avec William Parker remonte au milieu des années 1970, et son groupe le plus marquant reste le quartette Other Dimensions in Music, dont les albums aujourd'hui introuvables mériteraient amplement une réédition. Portés par un même élan spontané, les trois jazzmen donnent le meilleur d'eux-mêmes lors de ce concert organisé à l'occasion d'une rencontre avec les étudiants d'une université peu habituée aux formes ouvertes. On déambule le long de suites sinuées, dans la belle et bonne tradition du free. La suite donne des accents bucoliques et si l'animation prend parfois le dessus, Shipp est dans une forme symphonique, le voyage s'avère épique. Le bassiste contribue à la diversité des sons. L'archet enjoué qui tait les cordes, jusqu'à évoquer la présence d'un batteur ! D'un bout à l'autre, un set sincère et sans défaut. • DAVID CRISTOL

Daniel Carter (fl, tp, cl, ts, as, ss),
William Parker (b), Matthew Shipp (d)

Megford Distler Performance Hall,
1 avril 2017



Alex Han The Jungle Way Out

Un trio trois étoiles pour accompagner ce jeune altiste dans ce morceau composé par le bassiste éthiopien Yohannes Tona : Federico Gonzalez Peña aux claviers, Marcus Miller à la basse (son "boss" depuis six ans) et Sean Rickman à la batterie.

Où ça ? "Spirit" (3 Deuces / Import USA, déjà dans les bacs)

The Royal Krunk Jazz Orchestra
The Critic's Song

Plus jubilatoire, plus funky et hip-hop que cette entrée en matière, on ne voit pas, non... Un big band basé à Atlanta et emmené par Russell Gunn, qui tourne actuellement avec Marcus Miller. A suivre...

Où ça ? "Get It How You Live" (Ropeadope / Import USA, déjà dans les bacs)

Gilad Hekselman Tokyo Cookie

Superbe morceau à tiroirs et au long cours en power trio, avec subtile recours aux effets électroniques : retour très réussi du guitariste israélien installé aux Etats-Unis.

Où ça ? "Ask For Chaos" (Hexophonic Music Motéma / Pias, sortie le 7/9)

Vincent Peirani Living Being II Kashmir To Heaven

On croyait l'accordéoniste surtout fan de Deep Purple, mais voilà qu'il réinvente et fusionne deux standards de Led Zeppelin, Kashmir et Stairway To Heaven. Robert Plant, Jimmy Page et John Paul Jones ne savent pas ce qu'ils manquent !

Où ça ? "Night Walker" (ACT Music / Pias, sortie le 31/8)

Trygve Seim Morning Song (Dedicated To Jimmy Webb)

En quartette, au plus près du format chanson, bel hommage à l'un des plus grands songwriters états-uniens par le saxophoniste norvégien.

Où ça ? "Changin' Times" (ECM / Universal, sortie le 31/8)



Brian Bromberg Minneapolis, 1987

Hommage à Prince, bien sûr (1987, année royale), avec force basses funky et "cocottes" de guitares typiques du regretté natif de Minneapolis.

Où ça ? "Thicker Than Water" (Mack Avenue / Pias, sortie le 3/8)

Prince Cold Coffee And Cocaine

Comme le titre de l'album l'indique : un piano, un micro, et une voix "éraillée volontaire" possédée par l'esprit de James Brown. On en reparle le mois prochain.

Où ça ? "Piano & A Microphone 1983" (NPG Records / Warner Bros., sortie le 21/9)

Clotilde Rullaud Kiss

"You don't have to be rich my boy" : elle avait changé un peu les paroles, la moitié du duo Madeleine & Salomon, avant d'envoyer un Kiss princier et brûlant au public des 7 Lézards... A (re)découvrir dans la compile "Prince in Jazz".

Où ça ? "Prince in Jazz" (Wagram / Warner Bros., sortie le 21/9)

Tord Gustavsen Trio The Tunnel

Douce et méditative entrée en matière du nouvel album en trio du pianiste norvégien. Leçon d'élégance et de retenue, typique du label de Manfred Eicher.

Où ça ? "The Other Side" (ECM / Universal, sortie le 31/8)

Ike White I Remember George

Extrait de son unique album paru en 1977 – enregistré tandis qu'il était en prison –, un instrumental jazz-funk et sensuel composé par ce chanteur, auteur et compositeur méconnu soutenu par Stevie Wonder. Attention, disque culte.

Où ça ? "Changin' Times" (Trio Records / Import Japon, déjà dans les bacs)



Shebam ! Pop ! Jazz ! Wiiiiizz !

De tous temps le jazz s'est appuyé sur le répertoire populaire américain du moment, mais le jazz *mainstream* l'avait figé selon les canons imposés sur Broadway dans les années 1920-1930. Ceux-ci ayant été bousculés par les nouveaux compositeurs soul, folk et rock, une nouvelle génération de jazzmen, marquée par la Beatlemania, en prit acte dans les années 1960. Un phénomène qui ne cessa de s'accroître jusqu'à la parution en 1996 de "New Standard" d'Herbie Hancock, qui entérinait l'avènement d'un nouveau répertoire promis à un perpétuel renouvellement.



Jimi Hendrix

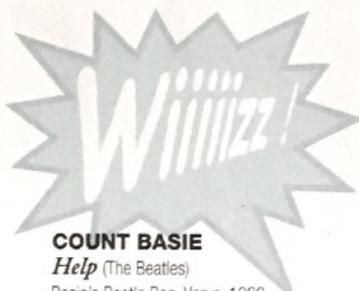


Metallica

Led Zeppelin

The Doors

Crosby, Stills & Nash



COUNT BASIE

Help (The Beatles)
Basie's Beatle Bag, Verve, 1966

GARY BURTON

I Want You (Bob Dylan)
Tennessee Firebird, RCA, 1966

CHARLES LLOYD

Here There And Everywhere
(The Beatles)
Love-In, Atlantic, 1967

GORDON BECK

I Can See For Miles (Pete Townshend)
Experiments With Pops, Art Of Life
(origine Major Minor), 1967

KEITH JARRETT

All I Want (Joni Mitchell)
The Mourning Star, Atlantic, 1971

MILES DAVIS

Human Nature (John Bettis, Steve Porcaro)
You're Under Arrest, Columbia, 1985

LARRY SCHNEIDER

Tom's Dinner (Suzanne Vega)
So Easy, Label Bleu, 1988

ABBEY LINCOLN

Mr Tambourine Man (Bob Dylan)
Who Used To Dance, Verve, 1996

DIANNE REEVES

Tomorrow Never Knows (The Beatles)
Bob Belden Presents Strawberry Fields, Blue Note, 1996

BRAD MEHLDAU

Exit Music (For A Film) (Radiohead)
Songs, Warner Bros., 1998

THE BAD PLUS

Smell Like Teen Spirit (Nirvana)
These Are The Vistas, Columbia, 2002

NGUYỄN LÊ

Voodoo Child (Jimi Hendrix)
Purple - Celebrating Jimi Hendrix, Act, 2002

ANDRE CECCARELLI

Walk On The Wild Side (Lou Reed)
Carte Blanche, Dreyfus, 2003

CASSANDRA WILSON

Fragile (Sting)
Glamoured, Blue Note, 2003

BOJAN Z

Ashes To Ashes (David Bowie)
Xenophobia, Label Bleu, 2004

TEREZ MONTCALM

Sweet Dreams (Eurythmics)
Voodoo, Marquis, 2005

ERIC LEGNINI TRIO

Joga (Björk)
Miss Soul, Label Bleu, 2005

JOSHUA REDMAN ELASTIC BAND

The Crunge (Led Zeppelin)
Momentum, Nonesuch, 2005

ALDO ROMANO, REMI VIGNOLO, BAPTISTE TROTIGNON

Black Dog (Led Zeppelin)
Flower Power, Naïve, 2006

CLOTILDE RULLAUD

Kiss (Prince)
Live Aux Sept Lézards, Clotilde Rullaud, 2006

HERBIE HANCOCK

Edith And The Kingpin
River : The Joni Letters, Verve, 2007

ELINA DUNI QUARTET

River Man (Nick Drake)
Lume Lume, Meta Records, 2009

MAURO GARGANO

When God Put A Smile Upon Your Face
(Coldplay)
Mo' Avast Band, Note Sonanti, 2009

BIRELI LAGRENE

Something (The Beatles)
Gypsy Trio, Dreyfus, 2009



INTERVIEW



PROGRAMMES
JAZZENDA
PODCAST
JAZZ BLOG
JEUX
GOODIES
BOUTIQUE

PHILHARMONIE DE PARIS
MUSEE DE LA MUSIQUE

Un sacré voyage musical !

Enfin une exposition d'envergure sur les voix et les musiques du monde arabe ! "Al Musiq'a" a commencé à déployer ses sortilèges à la Philharmonie de Paris. Gros plan dans les Lundis du Duc avec parmi nos invités Bachar Mar-Khalifé

...

[LIRE LA SUITE](#)

PROGRAMMES

Les Matins Jazz

vendredi 13 avril 2018

Quint'Up en direct!
Marlo Canonge et **Michel Zenino** sont les rédacteurs en chef d'un jour à TSFJAZZ. Ils seront avec nous et avec leur quintet en direct pour une séquence de live dès 9h.
Avant ça, on parlera du documentaire "**Ouvrir la voix**" qui sera projeté ce soir sous les dorures de l'Assemblée Nationale, du travail autour des chants de contestation américains qu'a mené la chanteuse **Clotilde Rullaud** avec des lycéens dans le cadre du festival Banlieues Bleues, etc.

DATES

- dimanche
- lundi
- mardi
- mercredi
- jeudi
- vendredi
- samedi

PUBLICITÉ



TSFJAZZ.COM
TSF JAZZ
100% JAZZ
5 CD
PLUS DE 5H30 DE JAZZ
FAKE PLAYLISTS

Clotilde Rullaud fait résonner la voix à Banlieues Bleues

TSFJAZZ - Les Matins Jazz | TSF Jazz, la seule radio 100% JAZZ | Episode du 12 avril 2018 | Durée : 02:37 | [RSS](#) | [Site Web](#)

Du jazz, des infos, de la culture, des invités, des journaux qui crépitent et le bon parfum du café ... Le seul réveil 100% jazz !

france musique Classique Jazz Opéra Contemporain Programmes Web

Accueil > Emissions > Banzzai > La playlist jazz de Nathalie Piolé : Clotilde Rullaud, Fidel Fourneyron, Christian

PROGRAMMATION MUSICALE



Banzzai

Par Nathalie Piolé

du lundi au vendredi de 19h à 20h **JAZZ**

[Podcast iTunes](#) [Podcast RSS](#) [Contactez-nous](#)

Jeudi 14 décembre 2017



La playlist jazz de Nathalie Piolé : Clotilde Rullaud, Fidel Fourneyron, Christian Mc Bride, Louis Armstrong and more



Clotilde Rullaud, © Steven Parke

Il y a des jolies filles, ce soir, entre nos notes. Elles sont chantées par Louis Armstrong, et rapprochent des musiciens d'horizons variés, comme Stan Kenton et Fidel Fourneyron. Elles sont folk, elles sont groove, elles sont françaises ou américaines, nos pretty girls... Et elles seront suivies de très près par de pretty boys tout aussi dignes d'être célébrés.

Vendredi 15 septembre 2017



1h

La playlist jazz de Nathalie Piolé : Nina Simone, Julien Lourau, Hank Mobley, Clotilde Rullaud and more

A la folie.



Clotilde Rullaud, © C-Cil

Qui sont ces deux amants qui fument ensemble dans la nuit ? A quoi ressemblent leurs matins ? Ont-ils des peurs, des coups de folie ? Grâce à Betty Carter, on les voit, ces deux amants, et on les entoure de musique.



tour de plage

du vendredi | 18h - 19h30

Retour de plage

Par **Producteurs en alternance**

Du lundi au vendredi à 18h05

CHANSON

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous

PROGRAMMATION MUSICALE

Mercredi 2 août 2017



1h 28mn

Vieilles ballades et jeunes chanteuses 2/3



In Extremis

Clotilde Rullaud chant avec **Olivier Hutman** piano, **Dano Haider** guitare,
Antoine Paganotti batterie

« Fragile »

(Sting)

Extrait de l'album *In Extremis* (2010)

VOC 2126

L'équipe de l'émission :

Laurent Valero Production

Dorothée Goll Collaboration

Festival les Suds à Arles : “les apéros-découvertes”

Chaque été, pendant 7 jours et 6 nuits, de 10h à 4h du matin, le festival les Suds à Arles accueille quelque 50.000 festivaliers, plus de 60 concerts et rencontres musicales.

Du 10 au 16 juillet, les musiques du monde s'invitent au festival, les concerts ont lieu au cœur de monuments classés au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, d'une friche en cours de réhabilitation, ou encore sur les places ombragées des quartiers emblématiques de la ville.

Chaque jour les artistes qui se produisent dans le festival viennent à l'espace Van Gogh pour donner un avant goût de leur musique et de leur chant

Reportage Hélène Bouyé et Mélior Mouamma



Les apéros découvertes du festival des Suds à Arles

Interviews : Clothilde Rullaud chanteuse, Vérioca musicienne et Marie José Justamond directrice du festival "les Suds à Arles "

Chemin de voix

MUSIQUE

Avec une aisance vocale stupéfiante et une sensibilité bouleversante, Clotilde Rullaud repousse les limites du genre.

Lorraine Soliman

« J'aimerais que d'abord ça vienne frapper la structure émotionnelle du public », explique Clotilde Rullaud au sujet de son plus récent projet, encore en cours de finalisation. Un vœu qu'elle a déjà amplement réalisé. Un vœu, ou plutôt une façon d'appréhender la vie dans sa profondeur vibratoire.

Clotilde Rullaud fait partie de ces artistes dont le cheminement créatif est l'extension naturelle de l'existence, et inversement. Un tout cohérent et ultra-sensoriel. L'oreille, la vie... Il y a comme une évidence dans ce qu'elle donne à voir et à entendre. La transmission directe de quelque chose d'essentiel. Depuis deux

ans avec le pianiste Alexandre Saada, auparavant avec Olivier Hutman (piano), Dano Haider (guitare à sept cordes) et Antoine Paganotti (batterie) (*In Extremis*, Tzig'Art, 2011), encore avant avec le guitariste Hugo Lippi (*Live au 7 Lézards*, autoproduit, 2006), et à travers bien d'autres expériences enregistrées ou non, c'est « la dimension vibratoire et presque chamanique de la chose, dans le sens de l'échange énergétique et spirituel » qui se dégage de sa musique. La musique dans son rapport à l'autre, via notamment le chemin des harmoniques, jusqu'au squelette de chacun. Le message d'Alfred Tomatis (1) n'est pas tombé dans l'oreille d'une sourde, c'est le moins que l'on puisse dire.

Une vision des choses que le hasard et les rencontres avaient comme préparée de longue date.

Entrée au conservatoire à l'âge de 5 ans, Clotilde Rullaud en ressort quinze ans plus tard non seulement flûtiste aguerrie, mais surtout musicienne en devenir. « J'ai eu la chance, tout au long de mon parcours, d'avoir des professeurs inhabituels dans le sens où ils ont encouragé mon appétit de découvrir, l'absence de cloisonnement, et m'ont poussée dans la recherche perpétuelle de transmettre une émotion et un message avant toute considération d'ordre technique », explique-t-elle.

Le chant s'impose à elle plus tard, au détour d'un chemin de traverse en classe prépa d'une grande

école de commerce parisienne. On est à la fin des années 1990, tous les ingrédients sont là, mais elle n'en a pas totalement conscience. Il lui faut un déclic et quelques belles rencontres pour comprendre qu'elle doit creuser sa voix : « *Le jazz m'attirait beaucoup, mais je n'en connaissais pas les moyens d'accès. C'est du moins ce que je croyais.* » Jusqu'à ce qu'elle décide d'arrêter de se censurer. Et bien lui en prend. École de jazz, cours de chant lyrique en parallèle, c'est le début d'une grande aventure qui l'amène rapidement à « faire le métier » – non seulement du côté du jazz, mais aussi en côtoyant le milieu manouche – et à s'intéresser à cet autre monde vocal venu de l'Est. Avec une équipe de musiciens serbo-croates, elle monte le spectacle jeune public *Sur la route des Tziganes*, qui tourne pendant des années dans les plus belles salles. « J'aime me plonger dans la différence », explique-t-elle, dans cette zone d'inconfort qui nous oblige à un plus grand éveil. »

Dans sa quête insatiable de partages « chantants », Clotilde croise la pédagogue Martina A Catella, fondatrice du centre de recherche et de formation vocale Les Glotte-Trotters, qui lui transmet sa méthodologie de travail fondée sur la (re)construction de la personnalité corporelle, émotionnelle et vocale de chacun. Intégrer l'équipe pédagogique de cette école hors normes semble couler de source pour l'artiste, qui n'en développe que mieux sa carrière scénique en parallèle. Avec le pianiste Alexandre Saada, avec lequel elle a fondé le duo Madeleine & Salomon, on peut parler d'un coup de foudre musical. Encore une évidence : il faut jouer ensemble et, pourquoi pas, répondre à cette commande du Melbourne Recital Centre d'une relecture personnelle de l'*American Songbook*.

Un peu comme Jeanne Lee et Ran Blake l'avaient fait en 1962 en enregistrant le sublime *The Newest Sound Around* (2), Clotilde Rullaud et Alexandre Saada, en s'associant, ont donné jour à l'un des plus beaux duos de jazz de ces dernières décennies. Avec *A Woman's Journey*, splendide hommage aux chanteuses américaines engagées, le duo Madeleine & Salomon fait beaucoup plus que s'inscrire dans la grande histoire du jazz : il l'interroge en profondeur et participe à son renouvellement substantiel. ●

(1) Alfred Tomatis (1920-2001) est un oto-rhino-laryngologiste qui, ayant remarqué que la qualité de l'audition avait une influence déterminante sur la voix et diverses facultés d'apprentissage, mit au point une méthode basée sur la rééducation de l'écoute.
(2) RCA/Victor.



STEVEN PARKER

Flutterhaft wie ein Kolibri

Latin Jazz – das scheint kein aktuelles Thema zu sein. Viele Jazzfans denken dabei immer noch an das legendäre Album „Getz/Gilberto“, das 1964 für Furore sorgte. Doch auch zu Beginn des 21. Jahrhunderts finden sich erstaunliche Stimmen in diesem Genre. Mirjam Schadendorf stellt sie vor.

Wie sieht es aktuell mit den Sängern des Latin Jazz aus? Eigentlich möchte man hier sofort zahlreiche Namen nennen, von Cristina Braga über Claudia Acuna bis hin zu João und Astrud Gilberto. Doch nach einigem Nachdenken wird schnell klar, dass diese Künstler längst ihren Zenit überschritten haben – sieht man einmal von den Gilbertos ab, die als panamerikanisches Phänomen wohl alle Zeiten überdauern werden. Doch im coolen 21. Jahrhundert sind die traditionell emotionsgeladenen Klänge aus der Karibik und dem großen lateinamerikanischen Kontinent gar nicht so reich vertreten. Das liegt auch daran, dass der Begriff Jazz derzeit einer Wandlung unterliegt – der Jazz wird vermischt, vor allen Dingen mit Weltmusik und dem Singer/Songwriter-Genre. Und so wird Europa zwar geradezu geflutet von Klängen aus Kuba, Brasilien und Argentinien – doch mit Jazz haben diese oft nur wenig zu tun.

So muss man schon ein wenig tiefer graben, um fündig zu werden. Und wird dies in Frankreich. Seit den Zeiten des „Hot Club de France“ und dem kometenhaften Aufstieg der Piaf gehen unsere europäischen Nachbarn gerne Sonderwege. Und genau den hat Clotilde Rullaud auch genommen. „Ich habe total eklektizistische Geschmäcker“ – allein der Plural in dieser Aussage der 35-jährigen Sängerin macht klar, wes Geistes Kind sie ist. Nirgendwo hält es die Künstlerin lange, sie vertieft sich mal in den Gypsy-Swing, dann in die klassische Musik – und schon geht es weiter. Kein Wunder, dass sie schon mal als der „Kolibri“ des Jazz bezeichnet wurde!

Doch ganz gleich, was sie singt, auffällig ist als Erstes die Tiefe, mit der sie zu Werke geht, die Rullaud wieder in den

Jazz hineinträgt. Wer sich die Videos zu ihrer letzten CD-Produktion „In Extremis“ ansieht und anhört, der fühlt sich fast ein wenig in die Zeiten des deutschen Wirtschaftswunders zurückversetzt, als man ernst und in graue Anzüge gewandert versuchte, intelligente Musik zu machen. Dass Clotilde Rullaud einen solchen Eindruck erwecken kann, hängt sicherlich auch mit ihrer Ausbildung zusammen. Denn die Künstlerin hat sich intensiv in den verschiedenen Sparten der aktuellen Musikszene ausbilden lassen: Scatgesang bei Sarah Lazarus am Pariser IACP, Jazzkomposition an der EDIM in Chachan und Privatstunden in klassischem Gesang bei Peterson Cowan: „Klassische Gesangstechnik ist sehr wichtig für mich, weil es ein äußerst gesunder und zarter Weg ist, meine Stimme zu trainieren“, erklärt sie in einem Interview. Und das hört man auch, welchen ihrer Songs auch immer man auflegt. In „This Is It“ etwa, auf ihrer letzten CD „In Extremis“ (2011), kann man beobachten, wie sie

äußerst virtuos die Register wechselt, mal zart, mal spielerisch daherkommt und dabei nie den experimentellen Charakter des Klangs vernachlässigt – ganz so, als würde sie selbst sich von ihren Klängen inspirieren lassen.

Ganz wesentlich für Clotildes Hinwendung zum Latin Jazz war ihre Begegnung mit der Gesangslehrerin Martina Cartella. Die hatte mit ihrem Ausbildungsinstitut „Glotte-Trotters“ den Weltmusik-Boom genutzt, um ganz verschiedene Techniken und Stile zu lehren. 2007 wurde Clotilde Rullaud Lehrerin an dieser Schule – und ließ sich selbst gerne unterrichten: Im Fado, im Tango, im Gesang der nordafrikanischen Berber – eben all dem, was inzwischen zur musikalischen Sozialisation europäischer Musiker gehört. Diese Vielfalt präsentiert die wilde Sängerin auf „In Extremis“. Dort gibt es eben auch solche Stücke wie „La Bahiana“. Wer nicht ganz genau hin hört, könnte meinen, dass João und Astrud Gilberto wieder erstanden sind, so soft und einschmeichelnd kommen die Gitarrenakkorde daher (genial: Dano Haider auf einer 7-saitigen Gitarre), so delikats klingt der Gesang der Französin. Überhaupt hat der ganz besondere Tonfall ihres Quartetts viel mit dem leichten Eindruck von „In Extremis“ zu tun. Denn Rullaud verzichtete kurzerhand auf einen Bass. Ihr genügt das filigrane Spiel von Haider im Verbund mit ihrem Pianisten Olivier Hutman – und schon ist dieser sirrende, immer irgendwie transitorische Klang perfekt.

Die Videos von Clotilde Rullaud erinnern an das deutsche Wirtschaftswunder

CD-Tipps

Clotilde Rullaud, Live au 7 Lézards (2007); Baby.com/Indys CD 0873762500008

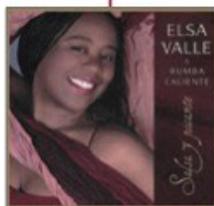
Clotilde Rullaud, In Extremis (2011); Vocation CD 3760061141261

Adriana Miki Mulata de Arroz (2012); nur mp3 (Selbstvertrieb)

Elsa Valle, Salsa Y Picante (2007); CD Baby.com/Indys CD 5999524960981

Elsa Valle, Universo (2010); Grammy CD 5998176109021

Alle CDs über www.amazon.de erhältlich



Kraftvoll und klar intoniert die Kubanerin Elsa Valle die Latin-Klassiker, während Adriana Miki aus Brasilien eher die rauen Töne favorisiert. Auf die Basis einer klassischen Gesangstechnik setzt die Französin Clotilde Rullaud (v. o. n. u.).

Auch wenn sie die 40 bereits hinter sich gelassen hat, so soll sie hier auch erwähnt werden: Die Spätzünderin Adriana Miki, die erst im Jahr 2007 beschloss, ihrer Besessenheit für Gesang zu folgen. Bis dahin hatte die Brasilianerin mit italienischen und japanischen Wurzeln zwar fleißig gesungen, jedoch immer nur für sich: „Musik war dabei immer um mich, sie brachte Klang und Farbe in meine Welt und ließ mein Herz schneller schlagen.“ Als sie dann vor sieben Jahren Ernst machte, nahm auch die Musikwelt sie sehr schnell ernst. Ihr erstes Album „Sashimiki“, 2007 gemeinsam mit dem Bassisten Sergio Crestana konzipiert, steht noch unter dem großen Vorbild Getz/Gilberto. Hier wird in Emotionen geschwelgt, die endlos melancholisch sind, gelegentlich gleiten die Klänge fast ins Haltlose. Doch schon damals warteten die Hörer gespannt auf mehr. Der Rezensent Raul da Gama schlug damals vor, Miki solle sich an ein größeres Instrumentalensemble wagen – ein Impuls, dem die blonde Sängerin allerdings nicht folgte.

Stattdessen befreite sie sich mit Album Nr. 2 selbst. Wer „Mulata de Arroz“ hört, wird ihre Stimme nicht wiedererkennen. Statt Sanftheit und Melancholie ist nun eine spröde, manchmal harsche Melodieführung wahrzunehmen. Wie auf dem Video zur Aufnahme-Session zu sehen, hüpfet sie vorm Mikro auf und ab, macht wilde Handbewegungen, grinst verlegen. Doch was sie dabei produziert, ist genial. Weg vom Image der schüchternen Astrud Gilberto bringt sie, etwa in „Tupi na Rede“ einen charakteristischen, vollkommen unpräzisen Klang auf das Band. Wer sie sieht, denkt automatisch an ein Mädchen, das sich selbst sucht. Wer sie hört, weiß, dass sie sich gefunden hat. Frei von den übermächtigen Vorbildern des Latin Jazz führt sie ihre Melodien, sucht sie nach immer neuen Emotionen. Der niederländische Journalist Joost Festen führt diese Klarheit auf die Tatsache zurück, dass Adriana Miki so lange im Stillen für sich gearbeitet hat – und so ohne Vorbilder geblieben ist. Doch dies ist nur die halbe Wahrheit. Sie hat sich diesen eigenen Weg hart erarbeitet. Die Ablösung vom melancholischen Samba hin zu einem freien Latin Jazz brauchte immerhin fünf Jahre – erst dann war sie zu einer neuen Einspielung bereit.

In ihrem Heimatland Kuba wurde sie hoch gelobt und mit Preisen ausgezeichnet, doch im Rest Europas ist sie so gut wie unbekannt: Elsa Valle. Die Frau mit der wandelbaren Stimme lebt seit 1996 in Ungarn und ist inzwischen mit dem ungarischen Jazzmusiker Winand Gabor verheiratet. Von Anfang an interessierte sie sich nicht für säuselnde Klänge im Stil der fünfziger Jahre. Wer sie „Besame mucho“ singen hört, weiß das sofort. Sie ist laut, diese Frau, sie schmeichelt sich nicht ein, schafft vielmehr Klarheit. Oder, wie es Wilson Martin anlässlich ihres Albums „Salsa Y Picante“ (2007) ausdrückte: „Es gibt immer noch einen Unterschied, und der heißt Elsa.“ Die Musiker, mit denen Elsa Valle auftritt, das ist vor allen Dingen das ungarische „Jazz Syndicate“, lassen sich vom europäischen



FOCUS-PR



Purismus nicht abbringen. Statt mit dem afrokubanischen Stil zu verschmelzen, setzen sie ihre intellektuellen Gitarrensoli dagegen beziehungsweise darunter und schaffen so eine ganz eigene, bisher nur selten gehörte Melange. Häufig tritt dabei auch Elsas Bruder Ramón auf, ein auf Kuba bekannter Jazzpianist, der den Sound mit vollen und komplexen Akkorden und Rhythmen bereichert. Mehr Latin und weniger Europa ist dann auch auf der bisher letzten CD von Elsa Valle zu hören: „Universo“ macht klar, dass die kubanische Sängerin ihre musikalischen Wurzeln immer wieder in den Mittelpunkt rückt. Und das ist möglicherweise auch das Geheimnis ihrer stimmlichen Ausstrahlung. „Lasst uns den historischen Stil nicht vergessen“, schreibt Wilson Martin dazu ein wenig melancholisch. „Lasst uns daran erinnern!“ ■

In Extremis part of "2013 BEST CD"

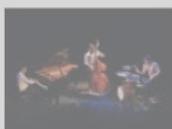
In Extremis fait partie de la sélection "2013 BEST CD »

http://www.jazzpage.net/ranking/2013/2013jazzpage_best.html

2013年 海外 BEST CD



トーキョー・コロール / マリー・アリー・パチェーコ



トライアローグ / ロッセル・マイヤー・ガイガー



Finas Misturas / Fine Mixtures / Antonio Adolfo



We'll Be Together Again / ROB PARTON BIGBAND



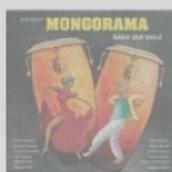
ソングズ・フロム・ア・ニュー・プレイス / ラファウ・サルネツキ



Secret World / Jeff Denson



ブライト / カリ・イコネン



Baila Qui e Baila / Mongorama



LatinJazz - JazzLatin / WAYNE WALLACE LATIN JAZZ QUINTET



ジャック&ジョン / トーマス・エンコ



Books On Tap eVol1 / Craig Hartley



トリオ・アワー / ミカ・ポーヒョラ



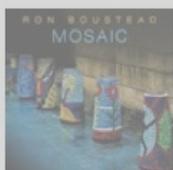
Symbiosis / シンバイオニシス・トリオ



プリズム / デイヴ・ホランド



Lost in Romance / Lyn Stanley



Mosaic / Ron Boustead



ウォーターカラー・ドリーム / スーザント・ボックマン



West Coast Cool / Cheryl Bentley



In Extremis / Clotilde Rullaod



アイ・ラヴ・ユー / ウンサン

Clotilde Rullaud: *In Extremis* (2011, Nota Bene):

<http://tomhull.com/blog/archives/20131229.html>

French jazz singer, second album, stitched together from bits by Piazzolla and Monk and Baden Powell and Sting not to mention Serge Gainsbourg; a bit on the dramatic side but the tension along the way is palpable. B+(*)

Clotilde Rullaud: *In Extremis* (2011, Nota Bene): French jazz singer, second album, stitched together from bits by Piazzolla and Monk and Baden Powell and Sting not to mention Serge Gainsbourg; a bit on the dramatic side but the tension along the way is palpable. **B+(*)**

<http://tomhull.com/blog/archives/20131229.html>

#5 in the 8th Annual Jazz critics Polls 2013 – Debut recording category
<http://hullworks.net/jazzpoll/13/totals-debut.php>

Numéro 5 au 8ème sondage annuel des critiques de Jazz (2013) – catégorie premier album

The 2013 NPR Music Jazz Critics Poll

by FRANCIS DAVIS

December 18, 2013 11:05 AM

NPR Music is pleased to present the results of a poll asking well over 100 jazz critics to pick their favorite recordings of 2013.

Best Music Of 2013

Essay: Wayne
Shorter And The
Year's Other Passing
Scenery

For eight consecutive years now, this annual poll has been conducted by Francis Davis, one of the most respected critics in the field. In 2006, he invited 30 of his fellow writers to share ranked lists of their favorite records for the

Village Voice, where he was the jazz critic. Since then, the poll has grown tremendously. Over the last month, 136 print journalists, bloggers and broadcasters, mostly from the U.S. but including a few from Europe, nominated over 700 different albums released in 2013. This year, we're thrilled to welcome his exhaustive project to our site.

2013 Totals: Debuts

1. Jonathan Finlayson, *Moment & the Message* (Pi) 20
2. Jaimeo Brown, *Transcendence* (Motéma) 11
- Matt Mitchell, *Fiction* (Pi) 11
4. Sons of Kemet, *Burn* (Naim) 4
5. Clotilde Rullaud, *In Extremis* (The Orchard -11) 2

Kjetil Møster, *Edvard Lygre Møster* (Hubro) 2

Carline Ray, *Vocal Sides* (Carlcat) 2

Monika Roscher, *Failure in Wonderland* (Enja) 2

Matt Parker, *Worlds Put Together* (BYNK) 2

Trevor Anderies, *Shades of Truth* (Nine Winds) 2

Derrick Hodge, *Live Today* (Blue Note) 2

Asuka Kakitani Jazz Orchestra, *Bloom* (Nineteen-Eight) 2

Nick Sanders, *Nameless Neighbors* (Sunnyside) 2



Clotilde Rullaud

In Extremis 3/3

<http://www.OsPlaceJazz.com>

O's Notes: The US release of French vocalist Clotilde Rullaud follows rave reviews in Europe of a performance that crosses pop and classical with spirited jazz. Rullaud scats and sings in both French and English over both classics and originals. She is backed by Olivier Hutman (p), Dano Haider (g, b) and Antoine Paganotti (d, vocals). They blend traditional, pop and jazz in a way that begs your attention.

Clotilde Rullaud: In Extremis

September 9, 2013 · Posted In: CD Reviews



A most wondrous thing takes place when Clotilde Rullaud sings—wordlessly, sometimes... then using a given lyric. She seems not to beam her vocalistics through the electronics of a modern microphone, but rather through a gigantic prism that in turn rotates on an imaginary axis, controlled it would appear, by the power of her will.

Her sublime vocal gymnastics is refracted as if by magic into a myriad of aural colours. For Clotilde Rullaud is no mere "singer" she is a vocal slyph resembling the elemental of ether, whose quintessence resembles the white hot vapours of music vocalized with the passions and duende of the deepest recesses of the soul. Her words and phrases are carved in glorious ellipses traced in the shadows of French curves; they weave and arc, and swish with the unbridled spirit of the wind. She creates lines that leap like excited impalas intoxicated by the very texture and aroma of the earthiness of song. Ms. Rullaud does not utter or sing the words of a song. She murmurs and dailies like an almost invisible hummingbird, stopping atop a whorl of words intended to put a dramatic twist in the soul. Mystery is afoot when she entrances with numberless quartertones. Rhythm gives way to fibrillating pulsations, twisted then released like the explosion of a pressure cooker giving up its transcendent vapours to the denser air around it.

The fact that Clotilde Rullaud's language is French has much to do with the beauty of these renditions. The language, so close to the Romance languages, employs phonetics that capture the essence of the emotions contained in the songs. This is true even with the songs that are rooted in spiritual and ritual practices from Africa, as in "African Sketches after Afro-Blue" and "O Canto de Osanha/L'eau à la Bouche." It might not be so much that the French belong to that diaspora that, uprooted in the African continent, eventually inhabited the world as far removed as America is from Brasil; but that they have unusual artistic antennae that enable them to inhabit that world of brilliant mystery that exists in the African-American and in the Afro-Brazilian cultures. The effortless facility with which Ms. Rullaud melds the mystical elements of African harmonies and polyrhythms with European polyphony speaks not only to her magical connection with Africa or the France of Serge Gainsbourg or Claude Nougaro and even Maurice Durufle, but also to the possibility that African-American and African Brazilian proclivities in the arts might be inextricably linked with the emotive roots of the Romance languages such as the roots of French—meaning, of course, the Provençal. There is something so mesmerising and magical in Ms.

Rullaud's interpretation of Theionious Monk's "Ugly Beauty" that the listener can only gasp and wonder what if... And then there is the spectacularly written and performed "La Bahiana"...



Just as language is the hidden forte of this record, it actually threatens to come apart in "Fragile," perhaps the weakest of all the music on the record. While her performance utilizing the languages of the Latin root, and while she is quite beyond competent in the English language, "Fragile" loses something in the pronunciation of certain words in the lyric, as well as in the expression. If only she had dallied awhile on the stresses and releases of a pictogram of that word as she does on the word "violins" earlier in the verse... In fact if only Ms. Rullaud had slowed down the pulse of the song to allow the lyric to shatter and splinter in a manner like that of the airy guitar that defines the opening of the song it might have turned out more haunting than even Sting's original version, as opposed to approaching it from a rockier standpoint. As an example of her genius there is much to recommend this album—"Waltz for Debby/La Noyée"—for instance is just one of the songs performed at the highest order. "Oblivion/Deux Coeurs Perdus" and "The Walk After Pie Jesu From Maurice Durufle" make up for the shortfall in "Fragile" making this one of the most brilliant and memorable that it could easily be one of the finest this year.

There is the other small matter of the incredible band that backs up Clotilde Rullaud. The magnificent work pianism of Olivier Hutman, who along with guitarist Dano Haider, have a deeply empathetic relationship with the vocalist as does drummer—percussion colorist, actually—Antoine Paganotti as well. Indeed, even trombonist, Sebastien Liado, in the few opening bars of "This is It" captures the same essential beauty that Ms. Rullaud does in her vocals that follow. And while Hugo Lippi has a singular voice on acoustic guitar, on the fabulous "La Bahiana" he certainly augments the magnificent work—with a few well-chosen chords and harmonics—of the other musicians on the rest of the record, which is truly an unforgettable work of art from every angle of the proverbial prism.



Track Listing: Waltz for Debby / La Noyée; African Sketches after Afro Blue; O Canto De Osanha / L'eau à la Bouche; This is It; La Bahiana; Fragile; Ugly Beauty; Oblivion/Deux Coeurs Perdus; The Walk After Pie Jesu From Maurice Durufle.

Personnel: Clotilde Rullaud: voice, flute, backing vocals; Dano Haider: 7-String guitar, bass; Olivier Hutman: piano, keyboards; Antoine Paganotti: drums, backing vocals; Hugo Lippi: acoustic guitar (5); Sebastien Liado: trombone (4).

Clotilde Rullaud on the web: clotilderullaud.com

Label: Tzig'Art | Release date: February 2011

Reviewed by: Raul de Gama

Clotilde Rullaud - In Extremis

<http://latinjazznet.com/2013/09/09/reviews/cds/clotilde-rullaud-in-extremis/>

A most wondrous thing takes place when Clotilde Rullaud sings—wordlessly, sometimes... then using a given lyric. She seems not to beam her vocalistics through the electronics of a modern microphone, but rather through a gigantic prism that in turn rotates on an imaginary axis, controlled it would appear, by the power of her will.

Her sublime vocal gymnastics is refracted as if by magic into a myriad of aural colours. For Clotilde Rullaud is no mere “singer” she is a vocal sylph resembling the elemental of ether, whose quintessence resembles the white hot vapours of music vocalized with the passions and duende of the deepest recesses of the soul. Her words and phrases are carved in glorious ellipses traced in the shadows of French curves; they weave and arc, and swish with the unbridled spirit of the wind. She creates lines that leap like excited impalas intoxicated by the very texture and aroma of the earthiness of song. Ms. Rullaud does not utter or sing the words of a song. She murmurs and dallies like an almost invisible hummingbird, stopping atop a whorl of words intended to put a dramatic twist in the soul. Mystery is afoot when she entrances with numberless quartertones. Rhythm gives way to fibrillating pulsations, twisted then released like the explosion of a pressure cooker giving up its transcendent vapours to the denser air around it.

The fact that Clotilde Rullaud’s language is French has much to do with the beauty of these renditions. The language, so close to the Romance languages, employs phonetics that capture the essence of the emotions contained in the songs. This is true even with the songs that are rooted in spiritual and ritual practices from Africa, as in “African Sketches after Afro-Blue” and “O Canto de Ossanha/L’eau à la Bouche.” It might not be so much that the French belong to that diaspora that, uprooted in the African continent, eventually inhabited the world as far removed as America is from Brasil; but that they have unusual artistic antennae that enable them to inhabit that world of brilliant mystery that exists in the African-American and in the Afro-Brasilian cultures. The effortless facility with which Ms. Rullaud melds the mystical elements of African harmonies and polyrhythms with European polyphony speaks not only to her magical connection with Africa or the France of Serge Gainsbourg or Claude Nougaro and even Maurice Duruflé, but also to the possibility that African-American and African Brasilian proclivities in the arts might be inextricably linked with the emotive roots of the Romance languages such as the roots of French—meaning, of course, the Provençal . There is something so mesmerising and magical in Ms. Rullaud’s interpretation of Thelonious Monk’s “Ugly Beauty” that the listener can only gasp and wonder what if... And then there is the spectacularly written and performed “La Bahiana”...

⇒

Just as language is the hidden forte of this record, it actually threatens to come apart in “Fragile,” perhaps the weakest of all the music on the record. While her performance utilizing the languages of the Latin root, and while she is quite beyond competent in the English language, “Fragile” loses something in the pronunciation of certain words in the lyric, as well as in the expression. If only she had dallied awhile on the stresses and releases of a pictogram of that word as she does on the word “violins” earlier in the verse... In fact if only Ms. Rullaud had slowed down the pulse of the song to allow the lyric to shatter and splinter in a manner like that of the airy guitar that defines the opening of the song it might have turned out more haunting than even Sting’s original version, as opposed to approaching it from a rockier standpoint. As an example of her genius there is much to recommend this album—“Waltz for Debby/La Noyée”—for instance is just one of the songs performed at the highest order. “Oblivion/Deux Coeurs Perdus” and “The Walk After Pie Jesu From Maurice Duruflé” make up for the shortfall in “Fragile” making this one of the most brilliant and memorable that it could easily be one of the finest this year.

There is the other small matter of the incredible band that backs up Clotilde Rullaud. The magnificent work pianism of Olivier Hutman, who along with guitarist Dano Haider, have a deeply empathetic relationship with the vocalist as does drummer—percussion colorist, actually—Antoine Paganotti as well. Indeed, even trombonist, Sebastien Llado, in the few opening bars of “This is It” captures the same essential beauty that Ms. Rullaud does in her vocals that follow. And while Hugo Lippi has a singular voice on acoustic guitar, on the fabulous “La Bahiana” he certainly augments the magnificent work—with a few well-chosen chords and harmonics—of the other musicians on the rest of the record, which is truly an unforgettable work of art from every angle of the proverbial prism.

Track Listing: Waltz for Debby / La Noyée; African Sketches after Afro Blue; O Canto De Ossanha / L’eau à La Bouche; This Is It; La Bahiana; Fragile; Ugly Beauty; Oblivion/Deux Coeurs Perdus; The Walk After Pie Jesu From Maurice Duruflé.

Personnel: Clotilde Rullaud: voice, flute, backing vocals; Dano Haider: 7-String guitar, bass; Olivier Hutman: piano, keyboards; Antoine Paganotti: drums, backing vocals; Hugo Lippi: acoustic guitar (5); Sebastien Llado: trombone (4).

Clotilde Rullaud

Unclassified

Inspired by Baudelaire and surrealist art, Clotilde Rullaud has found her musical soul.

With an osmotic deftness, Clotilde has melded together her inspiration for a more personal second album, 'In Extremis'.

Your newer material seems to me to be more casual and less tightly focused than the 7 Lezards' material; do you feel it was conscious or just an evolutionary step in your work?

After the 'Live au 7 Lezards', I wanted to record a more personal project. Therefore I decided to record original tracks and covers. The thing is that I'm completely fond of the Surrealism period of art. I love the way they gathered different materials that at the first sight have nothing in common, but once they are put together create a coherent whole. I wanted to explore this way of creation in my arrangements. That led me to melt together songs from completely different universes, but to me had a connection such as Bill Evan's tune, 'Waltz For Debby' and French composer and writer Serge Gainsbourg's song, 'La Noyée'.

There is a broad mix of influence in the pieces, but the Afro-samba and smooth forms seem to have a big space in your heart; can you tell us more about those influences on you?

I don't like to classify music in genres. Genres are useful in music stores. I love music with a capital M. Music to me is completely and inextricably connected to people, places, experiences... Of course there is music that moves/ talks to me more than others.

Has working with a new group meant any changes in your approach to music?

For 'In Extremis', I was already playing with Olivier Hutman on piano, Dano Haider on seven-string guitar and Antoine Paganotti on drum. I wanted to create a repertoire for them because they are extraordinary skilled musicians and above all great human beings. And to me this is fundamental in music. Of course musical skills are fundamental but above all it is the alchemy you can feel with musicians that make the music emerge.

The Clotilde Rullaud 4tet play Jazz On Sunday at the Spiegeltent September 8 from 2pm.

http://www.scenemagazine.com.au/read/backissues/1013/scene_1013.swf

(page 16)

CLOTILDE RULLAUD

UNCLASSIFIED BY: BEN STEWART

Inspired by Baudelaire and surrealist art, Clotilde Rullaud has found her musical soul.

WITH AN osmotic deftness, Clotilde has melded together her inspiration for a more personal second album, 'In Extremis'.

Your newer material seems to me to be more casual and less tightly focused than the 7 Lezards' material; do you feel it was conscious?

After the 'Live au 7 Lezards', I wanted to record a more personal project.

Therefore I decided to record original tracks and covers. I'm completely fond of the Surrealism period of art. I love the way they gathered different materials that at first sight have nothing in common, but once they are put together create a coherent whole. I wanted to explore this way of creation in my arrangements.

There is a broad mix of influence in the pieces, but the Afro-samba and smooth forms seem to have a big space in your heart?

I don't like to classify music in genres. Genres are useful in music stores. I love music with a capital M. Music to me is completely and inextricably connected to people, places, experiences... Of course there is music that moves/ talks to me more than others.

Has working with a new group meant any changes in your approach to music?

For 'In Extremis', I was already playing with Olivier Hutman on piano, Dano Haider on seven-string guitar and Antoine Paganotti on drum. I wanted to create a repertoire for them because they are extraordinary skilled musicians and above all great human beings.

The Clotilde Rullaud 4tet play Jazz On Sunday at the Spiegeltent September 8 from 2pm.





USA :

"I want to play some Clotilde Rullaud. I thought that was one of the best vocal recording I've heard in ages." **Michael Coyle, "Him & Slim", WRCU 90.1FM Colgate University, Hamilton NY (USA)**

"Clotilde Rullaud's *In Extremis* : very fine record. The best vocal record we've heard in months. Dark and yet lyrical. We'll spin it lots this summer." **Michael Coyle, "Him & Slim", WRCU 90.1FM Colgate University, Hamilton NY**

"Clotilde Rullaud *In Extremis* : In which we finally find not all French art chicks have to be into depressing stuff that sounds like music to cut yourself by.

Very spirited and willing to take chances, like opening with a mash up between "Waltz for Debby" and an unreleased Gainsbourg track, Rullaud often seems possessed as gringos can't tell if she's singing in French or singing in tongues. But this is a nice dose of progressive jazz based stuff that escaped from the church basement and took on a life of it's own. Fuelled by several levels of musical freedom, this wide ranging, ear opening date is a real treat for anyone looking for some vocal work that stretches well beyond the ordinary. Check it out." **Chris Spector, Midwest Record, Lake Zurich, IL**

"Clotilde's CD *In Extremis*, is incredibly intense and passionate. I was sceptical about a bass-less group. I was wrong; she was right." **Bill Stine, "Turn Table For One", WMNR Fine Arts Radio, Clinton CT**

"Clotilde Rullaud *In Extremis* : "different" forward-thinking material that works for KMHD." **Matt Fleeger, KMHD - JazzWeek "Station of the Year" 2012-13, Portland OR**

"Clotilde Rullaud's *In Extremis* is in the rotation as of today and will remain until I've played every tune." **James Janisse, "The Wonderful World Of Jazz", KEBN, Los Angeles CA**

"Clotilde Rullaud -- A most interesting & intriguing voice/vocalist. Maybe not a mass appeal singer and will be an acquired taste, but she is clearly gifted with a unique and compelling sound & presence." **David "Jaye" Fabilli - "The Edge - Jazzin Around" - WNJR 91.7fm, Washington PA**

"Clotilde Rullaud's *In Extremis*, is a great album. Terrific singing, of course. I very much enjoy the drumming on the number I played : African Sketches After Afro Blue". **Jerry Karp, KZYX Mendocino Public Radio, CA**

"I listened to *In Extremis* by Clotilde Rullaud this morning. It is really good - it has a different vibe to it. Cool version of Monk's "Ugly Beauty". Such a haunting tune, and the only one he wrote in 3/4." **Jay Green, Monks LiveS WDCB, Chicago IL**

Mlle Rullaud, Clotilde ~~~~ Howzzit ~~~~ "In Extremis" continuez 2 grow on me. Itzza happenin'. I'm thoroughly Njoyin' The CD. ~~~~ **Peter Poses, KRFC, FT COLLINS, CO**

BRAZIL :

"Clotilde Rullaud is a wonderful surprise. This French girl releases her voice as a "grown up singer". Her great performance as a singer is certainly associated to the great band she gathered to join her. Her album is highly recommended. Send her congratulations." **JC Elmer - Terra-Brazil**



TRANSLATE

Share / Save



In Extremis

Clotilde Rullaud

Tzig'art - TZIG 141261

Available from [Clotilde Rullaud's Bandcamp page](#).

A review written for the Folk & Acoustic Music Exchange
by **Mark S. Tucker**
(procdawg@hotmail.com)

One of the advantages of listening to foreign-tongued singers is the ability to regard the human voice more centrally as an instrument; after all, if the lyrics don't capture a portion of your mind in contemplation of a message, then you have all that more cerebral a space to devote to the sonics. That's at first the case with Clotilde Rullaud's *In Extremis*. However, her style can oft be conversationally smooth, then abstract, then free and interwoven with a rather impressive accompaniment, a three-piece ensemble providing a strikingly chamber-orchestral effusion in the classically slanted *African Sketches after Afro Blue* and again in its follower *O Canto De Ossanha / L'eau À La Bouche*, baroquely neoclassical by way of Brazil.

The ever-increasingly noteworthy Olivier Hutman, whose powers and elegance have increased yearly since his debut in the '75 group Freefall, nominally fronts the threesome (Rullaud plays some flute here and there, so you can call it a sometime instrumental foursome if you wish) and proves as supple here as in more staid and traditional venues, while Dano Haider's a superb guitarist meshing beautifully with Hutman and drummer Antoine Paganotti. When Hutman lays back into rhythm duties, he and Paganotti harmonize marvelously, creating a backdrop for Rullaud to do as she pleases. And when Haider steps out, as he does liberally in *La Bahiana*, fingers skipping nimbly over the fretboard and as playfully and gracefully as Rullaud's constantly shifting voice, the sense of élan is liquid and energetic.

Clotilde in fact slips in quite a bit that will escape the listener who isn't attentive—not including, of course, that quote from Nirvana, which is sudden, noticeable, and surprising. You can't luxuriate only in her frequent scatty lead lines dancing, prouetting, and bouncing atop Hutman's piano, especially in Sting's *Fragile* (with great chords alternatingly held just right and then chopped up by Olivier), because to do so would be to miss myriad more subtle innovations. And there's just as much romance in Monk's *Ugly Beauty* as in Evans' *Waltz for Debby* here, not to mention a good deal of cinematic atmosphere, but the tension between Rullaud's disciplined but free-spirited enchanting and the band's exquisite settings is the real attraction and lies far more in the aesthetic than the entertaining. There may even be a clue to why that is in the reverse liner quote from Emmanuel Delattre, but je ne parle pas le langue de belle France, so we'll just have to satisfy ourselves with the music. And that's more than enough.

Track List:

- Waltz For Debby (Bill Evans) / La Noyée (Serge Gainsbourg)
- African Sketches After Afro Blue (Santamaria / Rullaud / Delattre)
- O Canto De Ossanha (Baden Powell) / L'eau À La Bouche (de Moraes / Gainsbourg)
- This Is It (Hutman / Rullaud)
- La Bahiana (Haider / Delattre)
- Fragile (Sting)
- Ugly Beauty (Monk / Ferro)
- Oblivion (Astor Piazzola) / Deux Coeurs Perdus (Laya / Rullaud)
- The Walk After Pie Jesu From Maurice Durufé (Durufé / O'Doherty / Rullaud)

Edited by: David H. Pyles
(dnpyles@acousticmusic.com)

Copyright 2013, [Peterborough Folk Music Society](#).
This review may be reprinted with prior permission and attribution.



One of the advantages of listening to foreign-tongued singers is the ability to regard the human voice more centrally as an instrument; after all, if the lyrics don't capture a portion of your mind in contemplation of a message, then you have all that more cerebral a space to devote to the sonics. That's at first the case with Clotilde Rullaud's *In Extremis*. However, her style can oft be conversationally smooth, then abstract, then free and interwoven with a rather impressive accompaniment, a three-piece ensemble providing a strikingly chamber-orchestral effusion in the classically slanted *African Sketches* after *Afro Blue* and again in its follower *O Canto De Ossanha / L'eau À La Bouche*, baroquely neoclassical by way of Brazil.

The ever-increasingly noteworthy Olivier Hutman, whose powers and elegance have increased yearly since his debut in the '75 group *Freefall*, nominally fronts the threesome (Rullaud plays some flute here and there, so you can call it a sometime instrumental foursome if you wish) and proves as supple here as in more staid and traditional venues, while Dano Haider's a superb guitarist meshing beautifully with Hutman and drummer Antoine Paganotti. When Hutman lays back into rhythm duties, he and Paganotti harmonize marvelously, creating a backdrop for Rullaud to do as she pleases. And when Haider steps out, as he does liberally in *La Bahiana*, fingers skipping nimbly over the fretboard and as playfully and gracefully as Rullaud's constantly shifting voice, the sense of *élan* is liquid and energetic.

Clotilde in fact slips in quite a bit that will escape the listener who isn't attentive—not including, of course, that quote from *Nirvana*, which is sudden, noticeable, and surprising. You can't luxuriate only in her frequent scatty lead lines dancing, pirouetting, and bouncing atop Hutman's piano, especially in *Sting's Fragile* (with great chords alternately held just right and then chopped up by Olivier), because to do so would be to miss myriad more subtle innovations. And there's just as much romance in *Monk's Ugly Beauty* as in *Evans' Waltz for Debby* here, not to mention a good deal of cinematic atmosphere, but the tension between Rullaud's disciplined but free-spirited enticing and the band's exquisite settings is the real attraction and lies far more in the aesthetic than the entertaining. There may even be a clue to why that is in the reverse liner quote from Emmanuel Delattre, *but je ne parle pas le langue de belle France*, so we'll just have to satisfy ourselves with the music. And that's more than enough.



Radio Unerhört Marburg (DE)

Jazz Zeit par Zieg Constantin – Août 2013

“Wenig dringt aus dem französischen Jazz zu uns. Wenn doch, ist es oft sehr gut, Z.B. die Sängerin Clotilde Rullaud - In Extremis.”

“Peu de choses nous parviennent de la scène jazz française. Cependant quand ça arrive c’est souvent excellent, comme par exemple la chanteuse Clotilde Rullaud et son album In Extremis”

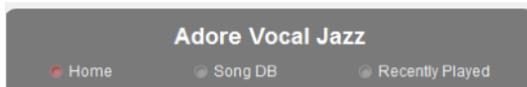
“Only a few material from the French jazz scene finally reach us. Though, when it happens it is often quite excellent, for example the French singer Clotilde Rullaud and her album In Extremis.”



WDR 3 (DE)

Extraits du disque diffusés dans l’émission de Karl Lippegau : Preview – Février 2012

ADORE Radio (NL)



Extraits du disque en playlist depuis décembre 2011

UkJazzRadio (UK)

Extraits du disque diffusés dans l’émission de Todd Gordon : The Singers and The Songbook - le 11 Juin 2011



ARA Radio (LU)

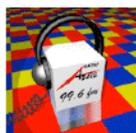
Extraits du disque diffusés dans l’émission de Pascal Dorban's : Jazz.com – novembre 2011



ARIA Radio (FR, BE, LU)

Extraits du disque diffusés dans l’émission de Michel Ruer : Au cœur du Blues – novembre 2011

Planète Indie (BE)



Extraits du disque diffusés dans l’émission de Pierre Gérard – novembre 2011

Radio on line dédiée au Jazz : Noctambles est entendue dans le monde entier 445 000 auditeurs journaliers.

Disque en playlist depuis mars 2011 et depuis Mai 2011 dans une émission dédiée au jazz français .



CLOTILDE RULLAUD LIVE AT 7 LÉZARDS

Clotilde Rullaud (voc); Hugo Lippi (gtr) Independently produced CD (42:52) available at CD Baby, iTunes or the artist's website, www.clotilderullaud.com. Live: Paris, 9/11/2006

PRINCE Kiss. DOROUGH Devil May Care. CARMICHAEL-PARISH Stardust. ELLINGTON-TIZOL-MILLS Caravan. WONDER All in Love is Fair. LENNON-McCARTNEY Blackbird. PORTER I've Got You Under My Skin. RODGERS-HART My Romance. JOBIM Luiza. One Note Samba.

"I want to be a singer or a psychoanalyst when I grow up," Clotilde Rullaud wrote (as per the Internet) in her diary as a child. Perhaps she became both. These CDs, my first exposure to her, show not only an interesting mezzo-range jazz singer with an excellent sense of rhythm, but also a singer who digs into the meaning of the words she sings. Not quite the "cool" type of singer who often seem to be the models for European jazz chanteuses, Rullaud combines the laid-back hipness of a Helen Merrill or a Sheila Jordan with the kind of emotional interpretation of lyrics that one normally associates with rock or folk singers—yet her phrasing is pure jazz. The first album listed above is a live session from 2006, the second a studio-produced album from 2009-10.

An excellent example of what I mean is Bob Dorough's "Devil may Care." I'm familiar with this tune through Dorough's own performances of it, including a late live appearance on the Prairie Home Companion radio program, and his own laid-back hip is sort of the male equivalent of Merrill or Jordan, but Rullaud invests the song with not only a more emotional interpretation of the lyrics but with a sharper rhythmic attack in her phrasing. In her hands, the song does not only swing, it jumps and thrusts, backs off and moves forward, the melodic line taking on a life of its own.

In this song, however, and those following, one notices the only chink in Rullaud's artistic armor, off-center English pronunciation. In "Stardust," sung (unusually) with the original opening verse, "nightingale" becomes "nigh-ten-gell," "fairy tale" becomes "feh-ruh-tell," etc. Yet her smoky low register (reminiscent to me of the late, great Russian folk singer Yulya) and unusual manner of shading and coloring the voice come to the fore.

She also surprises us in the Tizol-Ellington classic "Caravan" by starting it out with Arabic melismas, something you might not expect from a French singer of an American song, yet she makes it work and uses it to lead into the principal tune with ease.

In my enthusiasm for Rullaud I wouldn't want to give short shrift to the fabulous guitar playing of Hugo Lippi. Here is a guitarist whose combination of mellow chording and clean, inventive solo lines reminded me of some of the best American guitarists of the 1960s such as Tal Farlow, Wes Montgomery and Joe Pass. He's that good. The two of them create real magic out of two songs that one would otherwise consider purely rock music, Prince's "Kiss" and Stevie Wonder's "All in Love is Fair," the latter blending into the Beatles' "Blackbird" with impunity. Rullaud, in this set, scarcely ever rises above a mezzo-piano in volume, but she doesn't have to. She has such great control of the voice and her material that she holds you, fascinated, in the palm of her hand (or, more accurately, vocal cords). I was also quite delighted to hear her take "I've Got You Under My Skin" in its original rumba beat—including the tempo changes at the end of each verse—rather than the smoothed-out swing that Frank Sinatra etched into the public consciousness with this tune back in the 1950s.

Perhaps unsurprisingly for a concert by solo voice and guitar, this one concludes with two songs by Antonio Carlos Jobim, sung in Portuguese, of which only the second ("One Note Samba") is well known. The duo essentially "deconstructs" "Luiza" to the point where the music evolves in bits and pieces—a mosaic put together in the mind of the listener—while "One Note Samba" begins with some wonderful scating before moving into the familiar melody.

IN EXTREMIS Clotilde Rullaud (voc, fl, background voc); Dano Haider (7-stg gtr, db); Olivier Hutman (pn, kbd); Hugo Lippi (gtr)¹; Sebastien Llado (tbn)² TZIGART 2126 (51:22)

EVANS-GAINSBURG Waltz for Debby. GAINSBURG La Noyée. L'Eau à la Bouche. SANTAMARIA African Sketches. RULLAUD-DELATTRE After Afro Blue. POWELL-MORAES O Canto de Ossanha. HUTMAN-RULLAUD ²This is It. HAIDER-DELATTRE ¹La Bahaina. STING Fragile. MONK-FERRO Ugly Beauty. PIAZZOLLA Oblivion. RULLAUD-LAYA Deux Cœurs Perdus. DURUFLÉ-O'DOHERTY-RULLAUD The Walk After Pie Jesu.

At the start of In Extremis, I was rather stunned to hear Rullaud turn Bill Evans's instrumental classic, "Waltz for Debby," into a song. Since she sings it in French and there is no translation in the CD booklet, I'm at a loss to know what exactly she sings, but the important thing is that she limns the familiar melody with her rich, honey-and-mead-tinged mezzo voice, and the result is warm and inviting. Mongo Santamaria's "African Sketches" is blended into a tune by Emmanuel Delattre, "After Afro Blue." Again Rullaud makes something lovely and sensual of her material, played with an extremely light touch. Here she sings mostly in French but adds a half-chorus in English before doing some nice improvising with the voice. I can't really call it scatting, even though that's what she's doing, because what she actually does here is improvise with the voice the way Anita O'Day and Sheila Jordan did so superbly. She is a worthy heir to their style and talents in this respect. In this second tune, as in the first, pianist Hutman plays a fine extended solo, and this track is an outstanding example of the way Rullaud and her musicians morph the beat, creating a swirling musical environment in which multi-meter is the norm rather than the exception.

Baden Powell's "O Canto de Ossanha" sounds almost like reggae at the very beginning, with Rullaud double-tracking herself to provide her own rhythm and lead line before the piano, 7-string guitar (playing in the bass range) and drums enter. At that point, the tempo is ramped up from a gentle reggae to a rollicking bossa nova. (I really do wish that Rullaud had provided English translations of these lyrics, however, even if online, but there doesn't appear to be any link for them.) When the song changes, so too does the rhythm, becoming a little more like "fusion light." Haider's electric guitar retains the light sound of jazz, however, and not the heavy sound of a rock musician, which is all to the good.

"This is It" begins with Rullaud talking in English, then singing in that language once again for the first chorus. This tune has very much of a fusion tinge in it, building to an almost frenzied climax. By contrast, "La Bahaina" is a jazz samba, here sung in French. Her second chorus, following the guitar solo, finds her double-tracking herself once again, this time in fast vocalese passages and ends with her pre-recorded voice scatting into the upper stratosphere. Sting's "Fragile" is taken out of its more familiar rock environment and given a true jazz treatment wherein the very light rock beat later morphs into a jazz samba. This song, naturally, is sung in English.

The last three tracks on this disc are a virtual tour-de-force for the French chanteuse. First we get Thelonious Monk's lovely waltz "Ugly Beauty" with lyrics in English. Perhaps surprisingly, though, Hutman's piano solo here sounds even more like Bill Evans than it did in "Waltz for Debby," not like Monk. Next up is Astor Piazzolla's tango "Oblivion," taken at an extraordinarily relaxed tempo which, personally, I found much more appealing than the original pace. Rullaud limns the odd melody with wordless vocalizing, floating the voice on what seems like an endless flow of breath. This track, too, is a medley, later morphing into her original composition "Deux Cœurs Perdus." The beat of the latter is different, more of a jazz ballad, and again she sings in French. The last track, given the longish title "The Walk After Pie Jesu from Maurice Duruflé," takes the French

composer's piece and completely transforms it into a jazz ballad. Indeed, it is extremely difficult to hear Duruflé in this treatment, as the music is so changed as to make the original all but disappear. Most of this transformation is rhythmic, of course, but in the permutation of rhythm Rullaud and her rhythm section wash it in jazz coloration. Thus does *In Extremis* conclude, not with a bang or a whimper but with soft, low murmurs, caressing the listener's ear in a guitar diminuendo.

French critics seem to compare Rullaud, often, to a now-deceased singer named Claude Nougaro, with whose work I am unfamiliar, but simply taken on her own merits Rullaud is an extraordinary talent. If I have a preference for *Live at 7 Lézards* it is only because I feel the "live" setting brings out a livelier response in the singer, a more spontaneous sense of creation in the moment, but there is a great deal to admire in the overlaid tracks and musical smorgasbord on *In Extremis* as Haider's electric guitar retains the light sound of jazz, however, and not the heavy sound of a rock musician, which is all to the good.

"This is It" begins with Rullaud talking in English, then singing in that language once again for to conclude, not with a bang or a whimper but with soft, low murmurs, caressing the listener's ear in a guitar diminuendo.

Emmanuel Delattre, "After Afro Blue." Again Rullaud makes something lovely and sensual of her material, played with an extremely light touch. Here she sings mostly in French but adds a half-chorus in *Cœurs Perdus*." The beat of the latter is different, more of a jazz ballad, and again she sings in French. The last track, given the longish title "The Walk After Pie Jesu from Maurice Duruflé," takes the French composer's piece and completely transforms it into a jazz ballad. Indeed, it is extremely difficult to hear Duruflé in this treatment, as the music is so changed as to make the original all but disappear. Most of this transformation is rhythmic, of course, but in the permutation of rhythm Rullaud and her rhythm section wash it in jazz coloration. Thus does *In Extremis* conclude, not with a bang or a whimper but with soft, low murmurs, caressing the listener's ear in a guitar diminuendo.

French critics seem to compare Rullaud, often, to a now-deceased singer named Claude Nougaro, with whose work I am unfamiliar, but simply taken on her own merits Rullaud is an extraordinary talent. If I have a preference for *Live at 7 Lézards* it is only because I feel the "live" setting brings out a livelier response in the singer, a more spontaneous sense of creation in the moment, but there is a great deal to admire in the overlaid tracks and musical smorgasbord on *In Extremis* as well. I recommend both to your attention.



Rencontre avec la fabuleuse chanteuse de jazz, Clotilde Rullaud juste avant ses concerts à Melbourne

<http://www.sbs.com.au/yourlanguage/french/highlight/page/id/287261/t/Clotilde-Rullaud>

Clotilde Rullaud comes and has a chat with Christophe Mallet about her album, and the performances in Melbourne.

<http://www.sbs.com.au/yourlanguage/french/highlight/page/id/287261/t/Clotilde-Rullaud/in/english>

A screenshot of the SBS website article page for Clotilde Rullaud. The page features a navigation bar with "Français" and "English" tabs, and a home icon. Below the navigation bar, the article title "Clotilde Rullaud" is displayed, along with the date "5th September, 2013" and the author "By Christophe Mallet". The article content includes a section "Pour écouter" with an audio player showing "00:00" and a "Pop-up" button. To the right of the audio player is a "Télécharger" (Download) button, indicating a duration of "12 Mins 54 Secs" and a file size of "5.9 MB". Further right is a rating section with five stars and the text "Votre opinion". Below the audio player, there is a text snippet: "Rencontre avec la fabuleuse chanteuse de jazz, Clotilde Rullaud juste avant ses concerts a Melbourne....". At the bottom left, there is a comment count of "0" and links for "Vos commentaires" and "Autres". On the right side, there is a photograph of Clotilde Rullaud, a woman with dark hair, wearing a beige top, standing in front of a red backdrop with the SBS logo. The caption below the photo reads "Clotilde Rullaud (SBS French)".

Jessica Nicholas Show
Wolf's Good Vibes
22nd - 25th August 2013

Jessica Nicholas Show
Jamie takes a bow
29th August - 1st September 2013

Jessica Nich Wolf's good



Page added Aug 21, 2013 Updated Aug 30, 2013
Vibraphonist Warren Wolf is a rising star on the US jazz scene, and in this episode we'll hear from Wolf's latest outing as bandleader.

We'll also sample new Australian releases from Steve Newcomb and The Grid. And we pay tribute pianists Cedar Walton and Marian McPartland, who passed away this week.

Tracks in this program

1. 'Remain' - Alison Wedding
CD: *This Dance* (Groundup Music 885767122581)
2. 'Perception' - Quentin Angus
CD: *Perception* (Aurora Sounds AS QA001)
3. 'In the Nick of Prime' - George Garzone
CD: *The Monash Sessions* (Jazzhead HEAD 166)
4. 'Paivansade Ja Menninkainen' - Nordic Trinity
CD: *Eternal Echoes* (KS Jazz 11759 3312 2)
5. 'Dolphin Dance' - Tom O'Halloran / Graham Wood
CD: *Piano Perspectives* (independent)
6. 'The Jeep is Jumpin' - Bernie McGann
CD: *Live at Side On* (Rufus RF073)
7. 'Mas Que Nada' - The Idea of North
CD: *Smile* (ABC 481 0503)
8. 'African Sketches After Afro Blue' - Clotilde Rullaud
CD: *In Extremis* (Tzig'Art TZIG 141261)

Jessica Nich Jamie takes a



Page added Aug 29, 2013 Updated Sep 6, 2013
This week we hear from the winners of the 2013 Art Music Awards - including Jamie Ehlers, who took out the award for Excellence in Jazz.

Plus there's music from Benin-born guitarist Lionel Loueke, French chanteuse Clotilde Rullaud and New York-based Australian bassist Sam Anning.

Tracks in this program

1. 'On the Verge' - Terence Blanchard
CD: *Bounce* (Blue Note 7243 5 83189 2 0)
2. 'Light Dark' - Lionel Loueke
CD: *Karibu* (Blue Note 50999 5 02465 2 6)
3. 'The Walk after Pie Jesu from Maurice Durufle' - Clotilde Rullaud
CD: *In Extremis* (Tzig'Art TZIG 141261)
4. 'Cherokee' - Christian McBride Trio
CD: *Out Here* (Mack Avenue MAC1069)
5. 'Tune No. 1' - Zac Hurren Trio
CD: *Exordium* (Jazzhead HEAD071)

The screenshot shows the ABC Jazz website interface. At the top, the ABC Jazz logo is on the left, and the text "On Digital Radio or Online" is on the right. A navigation menu includes Home, Listen Live, Just Played, Programs, Community, Music News, Features, Events, and Browse Tags. The breadcrumb trail reads "ABC Jazz Home > Programs > Jazztrack > Jexterity". The main heading is "Jazztrack | Jexterity" with a "Get Program Feed" button. A black and white photo of pianist Jex Saarelaht is featured. To the right of the photo are social sharing options: "Login to Recommend This", "Be the first to Comment", "Share" (with a "Tweet" button showing 2 and a "Like" button showing 0), and "Email". Below the photo, the text reads: "Page added Aug 16, 2013 Updated Aug 22, 2013 Melbourne pianist Jex Saarelaht played with his trio recently at Stonnington Jazz. Hear the recording on this episode of Jazztrack." Further down, it says: "Pianist Jex Saarelaht only performs sporadically so we took the opportunity to capture his long running trio live at the recent Stonnington Jazz Festival in Melbourne's east." At the bottom of the page snippet, it mentions: "Clotilde Rullaud from France is soon to visit Australia with her band and she has a new recording out."

Doug de Vries Blues on the Table (Free Range)

Ben Wolfe The good doctor (From here I see)

Alex Wilson Remercier les Travailleurs (Alex Wilson Trio)

Terence Blanchard Jacob's Ladder (Magnetic) Blue Note

Clotilde Rullaud African Sketches after Afro Blue (In Extremis)

Keith DeStefano and Puzzlebox Half remembered theme from a film noir (A place to be)

Joe Lovano Us Five Royal Roost (Cross culture) Blue

Jex Saarelaht Trio Then Again, Liminal, In the middle (Jazztrack live recording Stonnington Jazz Festival 2013)

Liane Carroll Pretending to care (Ballads) Quiet Money

Jeremy Pelt Pieces of a dream (Water and Earth) HighNote

JBBG-Jazz Bigband Graz High Voltage (Urban Folktales) ACT

Tony Gould and Peter Petrucci The trip (The journey home) Which way music



French vocalist Clotilde Rullaud is a great surprise! Love her voice, great tracks and the backing group is amazing, this album is a GEM.

Primetime Jazz Playlist – 5 September 2013

*This playlist is from **Primetime Jazz***

BEBOP & BEYOND (Mainstream) * denotes Australian Artist(s) on Recording
 Presenter: Peter Kuller

Lenny Marcus Trio	You Are My Sunshine	Peace for Beethoven (Lenny Marcus Music)
Clotilde Rullaud	La Bahiana	In Extremis (Tzig'Art)
Andy Waddell	Gone Away	Sunset To 7 (Gauntlet 27)

Primetime Jazz Playlist – 15 August 2013

Lenny Marcus Trio	Never A Stranger	Peace for Beethoven (Lenny Marcus Music)
Clotilde Rullaud	This Is It	In Extremis (Tzig' Art)
Andy Waddell	Only One Older Friend	Sunset To 7 (Gauntlet 27)

Primetime Jazz Playlist – 28th June 2013

Clotilde Rullaud	African Sketches After Afro Blue	In Extremis Self Release 2013
Wayne Wallace	Giantsteps	Latin Jazz Jazz Latin Patois Records 2013
Monique Di Mattina	Dig A Hole	Nola's Ark Jazzhead Records 2013



4ZZZ

Interview, programmation d'extraits de l'album "In Extremis" de Clotilde Rullaud et annonce du concert



JOY FM

Emission de David Moyle

Programmation d'extraits de l'album "In Extremis" de Clotilde Rullaud et annonce du concert



Vision Australia Radio

Emission de Robyn Winslow

Programmation d'extraits de l'album "In Extremis" de Clotilde Rullaud et annonce du concert



3MBS Fine Music

«Colours of Jazz» - Emission présentée par Larry Groves

Programmation d'extraits de l'album "In Extremis" de Clotilde Rullaud et annonce du concert



96.5FM

Emission présentée par Rob Morrison

Programmation d'extraits de l'album "In Extremis" de Clotilde Rullaud et annonce du concert



98.7FM RPP Your Peninsula Radio

Emission présentée par Bob Philips

Programmation d'extraits de l'album "In Extremis" de Clotilde Rullaud et annonce du concert



PBS 106.7FM

Emissions par Ross Lechou, par Mike Glover 'Border Crossings', par Saul Zavarce 'Fiesta Jazz', par Owen McKern

Programmation d'extraits de l'album "In Extremis" de Clotilde Rullaud et annonce du concert

In Extremis; Clotilde Rullaud, vocals.

http://www.jsojazzscene.org/CDReviews/201307_CDReviews.htm

If you like the idea of arty songs sung in French, Rullaud just may strike a chord with you. Her song list ranges from Bill Evans to Astor Piazzolla; from Baden Powell to Mongo Santamaria; and from her own original material to songs by Sting. Rullaud has the vocal presence to make it all work seamlessly. She handles brisk tempos and ballads with ease and precision. I'd love to hear what she could do in a stronger jazz setting.

In Extremis / Clotilde Rullaud [海外盤]

http://www.jazzpage.net/clotilde_rellaud/cd_extremis.html

フランスの女性シンガー・ソング・ライター、クロティルド・ルロードが実力派ミュージシャン3名およびゲストミュージシャンと共にジャズメン・オリジナルやポップそしてメンバーのオリジナルを歌っている。ベースレスのカルテットでポップス、ワールド・ミュージック、アフリカン・ミュージックの影響を感じさせるジャズ・ボーカル。2011年にフランスでリリースされSunday Times の<Top Ten Jazz Albums of the Year>の第5位にランクされたアルバムで、クロティルドをはじめメンバーの高い音楽性を感じさせる演奏だ。ビル・エヴァンスの“Waltz For Debby”ではイントロをワードレス・シンギングで歌い、本編は大胆なアレンジを施しフランス語でシャンソンのように歌っている。“African Sketches After Afro Blue”では、モンゴ・サンタマリアの“Afro Blue”を広大なアフリカを思わせるサウンドでピアノをバックにポエトリー・リーディングを聴かせる。また、ギタリストのダノ・ハイダーのオリジナル“La Bahiana”は、ブラジリアン・フレイバーのライト感覚の曲で、早口言葉の歌詞とハイダーのギターが爽やか。そうかと思えば、スティングの“Fragile”では、7拍子にアレンジ、クロティルドのスキットが素晴らしくジャズ・シンガーとしての実力を発揮している。最後の、“The Walk After Pie Jesu From Maurice Durufle”での美しいソプラノ・ボイスが心に響く。フェミニンでカラフルなサウンドに魅了される。会心作。

Traduction en français

Accompagnée par trois musiciens d'exception rejoins sur certains titres par des musiciens invités, Clotilde Rullaud, auteur-compositrice-interprète française, chante des standards de jazz, de pop et des compositions originales. Elle propose un jazz vocal patiné de pop, de musique africaine et brésilienne, le tout emporté par un 4tet sans contrebasse.

Cet album, sorti en France en 2011, a été classé 5ème album du Top 10 des Albums Jazz de l'année par le Sunday Times. On est touché par la grande qualité musicale de Clotilde Rullaud et de ses musiciens Elle entame « Waltz for Debby » de Bill Evans sans paroles, puis enchaîne avec les paroles en français d'une chanson de Serge Gainsbourg, dans un arrangement hardi qui nous fait croire que c'est une seule et même chanson.

Dans « African Sketches After Afro Blue », elle entremêle la lecture d'une poésie originale soutenue par le piano d'Hutman, aux paroles « d'Afro Blue » de Mongo Santamaria. Sa sonorité évoque la vaste Afrique.

«La Bahiana » de Dano Haider, guitariste est un morceau léger à la saveur brésilienne. Ses paroles rapides et la guitare de Haider donnent un effet rafraîchissant des plus agréables.

«Fragile »de Sting est arrangé à sept temps. Le scat de Clotilde Rullaud est magnifique. Elle y démontre toutes ses qualités de « chanteuse de jazz » à part entière.

Dans le dernier morceau « The Walk After Pie Jesu From Maurice Duruflé » Clotilde Rullaud touche directement notre cœur avec sa belle voix de mezzo-soprano.

La féminité et l'arc-en-ciel de sonorités qui se dégagent d'In Extremis sont fascinants et font de cet album un disque incontournable.

Translation in English

"In Extremis" was released in France, 2011, and ranked fifth on 'Top Ten Jazz Albums of the Year' of "Sunday Times". In this album, French female singer & song writer Clotilde Rullaud, together with three talented colleagues (in the formation of quartet without bass guitar) and guests, sings and plays original songs, jazz classics or pop, whose performances display her and members' higher musicianship. Influences of pops, world music or African music are perceived in her vocals. In Bill Evans song 'Waltz For Debby', she starts singing without lyrics, and keeps on with the lyrics of the French composer Serge Gainsbourg's song, in a boldly arrangement that let us believe it is one and only piece.

In 'African Sketches After Afro Blue', she melts an original poem under the piano accompaniment with the words of Mongo Santamaria song 'Afro Blue'. This musical arrangement evoke the vast Africa

In Brazilian-flavored and lilting 'La Bahiana' composed by Dano Haider, his guitar performance and Clotilde's rapid-tongued vocal are very refreshing.

In Sting's song 'Fragile' arranged as septuple time, she displays her talented scating and her proficiency in jazz vocal.

The last song 'The Walk After Pie Jesu From Maurice Duruflé' touches our heart with her beautiful mezzo-soprano voice. The feminine and colorful sounds of 'In Extremis' fascinate us. This is her masterpiece!

Trois concerts et trois voix

<http://www.leparisien.fr/espace-premium/seine-saint-denis-93/trois-concerts-et-trois-voix-04-04-2013-2694997.php>

Les Lilas. Ce soir, Clotilde Rullaud chante la musique mélancolique et rageuse de Tristan Macé, sur les textes des poètes noirs français. Demain, la soprane Lea Sarfati se tourne, avec le trio Métabole, vers les rares Irish Songs que Beethoven a écrits pour voix et trio à cordes. Samedi, Elise Caron et ses compères reprennent une composition de Birdy So. Trois concerts au Triton.

Actualité > **Seine-Saint-Denis**

Trois concerts et trois voix

Publié le 04.04.2013

 Recommander

 4 personnes recommandent ça. Soyez le premier parmi vos amis.

 Tweeter < 3

 +1

 Share



| **A** A |  |  |

Les Lilas. Ce soir, Clotilde Rullaud chante la musique mélancolique et rageuse de Tristan Macé, sur les textes des poètes noirs français. Demain, la soprane Lea Sarfati se tourne, avec le trio Métabole, vers les rares Irish Songs que Beethoven a écrits pour voix et trio à cordes. Samedi, Elise Caron et ses compères reprennent une composition de Birdy So. Trois concerts au Triton.

Ce soir, demain et samedi, à 21 heures, au 11 bis, rue du Coq Français, aux Lilas. Tarif 12 à 21 €. Tél.01.49.72.83.13.

Le Parisien

Les Enchanteuses

<http://www.journal-laterrasse.fr/les-enchanteuses-2/>

Onze soirées et plateaux vocaux féminins sont à l'affiche de la nouvelle édition de ce festival défini comme celui des « voix de femmes du monde ». Clotilde Rullaud pousse la porte du club des Lilas la première les bras chargés de ses « Invincible flowers » (le 4), avant que Claudia Solal (en duo avec Benjamin Moussay) ne la referme 23 jours plus tard. A signaler aussi : le duo de choc composé de Joëlle Léandre et Lauren Newton (le 13), Jeanne Added dont le trio « Yes is a pleasant country » s'est installé en résidence au Triton en 2013 pour développer son nouveau répertoire (le 19 avril) ou encore Maria Berasarte (le 26) avec son nouveau projet « Todas las horas son viejas » entre Espagne, Pays Basque et Portugal, toujours portée par les guitares de José Peixoto et José Luis Monton.

La Terrasse LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DU SPECTACLE VIVANT THÉÂTRE, DANSE, MUSIQUES
N°213 - 13 octobre 2013

THÉÂTRE | DANSE | JAZZ / MUSIQUES | CLASSIQUE / OPÉRA | AVIGNON
FOCUS

26^e Festival du cirque actuel de CIRCA : www.festival-circa.com 18 OCTOBRE 2013

JAZZ / MUSIQUES - AGENDA / JAZZ & MUSIQUES DU MONDE
Voir tous les articles : Jazz / Musiques
Recommander 0 | Tweet 1

FESTIVAL / VOIX DU MONDE / LES LILAS
LES ENCHANTEUSES
Publié le 30 mars 2013 - N° 208
Dixième édition du festival vocal du Triton.



Après avoir mis en musique et chanté Cummings, Celan, Yeats Jeanne Added prépare le nouveau répertoire de son trio « Yes is a Pleasant Country ». © Caradec / F451 Prod

Onze soirées et plateaux vocaux féminins sont à l'affiche de la nouvelle édition de ce festival défini comme celui des « voix de femmes du monde ». Clotilde Rullaud pousse la porte du club des Lilas la première les bras chargés de ses « Invincible flowers » (le 4), avant que Claudia Solal (en duo avec Benjamin Moussay) ne la

...Ein Blick auf die deutsch-französische Jazzszene. Was sich bewegt und wer kooperiert, darüber geben Interpreten wie die Sängerin Clotilde Rullaud und der Pianist Michael Wollny Auskunft...

Traduction partielle en français

...Une présentation de la scène Jazz franco-allemande. Ce qu'il s'y passe, qui y participe. Pour nous éclairer, le point de vue de la chanteuse Clotilde Rullaud et du pianiste Michael Wollny...

Partial translation in English

...A view of the French-German Jazz scene. What's happening there, who's taking part of it. To enlighten us on the situation, the point of view of the French singer Clotilde Rullaud and the German pianist Michael Wollny...

TAGESPROGRAMM: Montag, 18. März 2013

00:00 Uhr	Nachrichten *
00:05 Uhr	Fazit * Kultur vom Tage
01:00 Uhr	Nachrichten *
01:05 Uhr	Deutschlandfunk Nacht-Radio Deutschlandfunk-Nacht-Radio - Klang-Horizonte Coopération professionnelle Ein Blick auf die deutsch-französische Jazzszene Von Grit Lieder Der Elysée-Vertrag, der vor 50 Jahren geschlossen wurde, ist zweifelsohne ein historischer Meilenstein. Dieser deutsch-französische Freundschaftsvertrag wollte auch den kulturellen Austausch zwischen den Ländern vorantreiben. Ein heutiger Blick auf die Jazzszene zeigt: Frankreich hat den musikalischen Austausch inzwischen institutionalisiert. Das Bureauexport ermöglicht vor allem jungen französischen Jazzmusikerinnen und -musiker Konzertreisen nach Deutschland. Doch hierzulande fehlt eine solche Anlaufstelle. Was sich bewegt und wer kooperiert, darüber geben Interpreten wie die Sängerin Clotilde Rullaud und der Pianist Michael Wollny Auskunft.

Carte de sang, carte du sang : Aimé Césaire

<http://jazzaparis2.over-blog.com/article-carte-de-sang-carte-du-sang-aime-cesaire-112955354.html>

Reçu un court thème, juste une maquette : "Des crocs" d'après un poème d'Aimé Césaire. Un poète très simple d'abord, taquin, rencontré lors d'un petit déjeuner à Gosier, en 78, près de Point à Pitre.

C'est à Tristan Macé qu'on doit le rendez-vous d'aujourd'hui avec cet étonnant (et attachant) personnage. On sait Tristan Macé subtil, drôle et délicat, à l'art aux multiples facettes, irréductible, la révolte au bord des lèvres.

Mais pour dire Césaire, il fait appel à Clotilde Rullaud.

J'avais le sentiment qu'In Extremis marquait un saut qualitatif dans l'art de cette chanteuse.

Pour ce nouvel album en préparation, davantage qu'une confirmation, c'est un choc dans ce court morceau. Elle se jette, gourmande et féline, sur ces mots ciselés. Au début, seulement accompagnée d'une batterie discrète. La fuite (ou la traque) débute, éperdue, haletante, une rythmique obsédante, la flûte mixant notes rauques et souffle. Une accalmie au piano, un solo en rupture d'ambiance. Mais la voix revient, maîtresse, des mots qui s'entrechoquent, nous accrochent. La musique du groupe est toute entière sur cette traque : des arrangements au cordeau.

Les musiciens outre Clotilde Rullaud : Yann Cléry, flûte, Emmanuel Bex, Piano, Gautier Garrigue, batterie, Laurent Salzard, basse.

Compositions et arrangements : Tristan Macé .

Un travail en cours, un disque en préparation. Présentation le 4 avril au Triton.

Ces "crocs" vont sûrement vous croquer l'âme .

French Quarter !

Un mois de Jazz français au duc des Lombards

Plus de 80 artistes sont au programme du désormais traditionnel rendez-vous avec le jazz français du club du «42 rue des Lombards». Quelques découvertes et beaucoup de retrouvailles sont à l'affiche avec (entre autres) : la chanteuse Clotilde Rullaud (le 10),...

FESTIVAL / RUE DES LOMBARDS / CLUB

FRENCH QUARTER !

Publié le 19 décembre 2012 - N° 205

Un mois de jazz français au Duc des Lombards.



Le trio du jeune pianiste Thomas Enhco, composé de Chris Jennings à la contrebasse et Nicolas Charlier à la batterie, vient de signer l'album « Fireflies » (chez Label Bleu). © Perla Maarek

Plus de 80 artistes sont au programme du désormais traditionnel rendez-vous avec le jazz français du club du « 42 rue des Lombards ». Quelques découvertes et beaucoup de retrouvailles sont à l'affiche avec (entre autres) : la chanteuse Clotilde Rullaud (le 10), le saxophoniste Pierre Bertrand et son projet flamenco « Caja Negra », associant en particulier la danseuse Sharon Sultan (le 15), le duo piano-contrebasse que forment Baptiste Trotignon et Thomas Bramerie (du 17 au 19), le trio du Roi René Urtreger, gentleman bopper (les 21 et 22), le nouveau quartet de Nicolas Folmer et Daniel Humair (les 28 et 29), et enfin le trio du jeune pianiste Thomas Enhco, révélation de cette rentrée (les 30 et 31).

J.-L. Caradec



Clotilde Rullaud : La voix qui monte

Courtry. C'est l'une des voix montantes de la nouvelle génération du jazz français. Ce samedi, la chanteuse Clotilde Rullaud sera sur la scène de l'Écoutille, à Courtry, pour un concert à la croisée des influences jazz, un brassage de culture, confrontant les musiques afro-américaines aux cultures latines, le folklore africain et l'art des mots. Elle sera en quartet avec le pianiste Olivier Hutman, le guitariste Dano Haider et le batteur Antoine Paganotti.

Partial translation in English

Clotilde Rullaud : A rising voice

Clotilde Rullaud : la voix qui monte

Publié le 29.11.2012, 07h00



DR.)

Courtry. C'est l'une des voix montantes de la nouvelle génération du jazz français. Ce samedi, la chanteuse Clotilde Rullaud sera sur la scène de l'Écoutille, à Courtry, pour un concert à la croisée des influences jazz, un brassage de culture, confrontant les musiques afro-américaines aux cultures latines, le folklore africain et l'art des mots. Elle sera en quartet avec le pianiste Olivier Hutman, le guitariste Dano Haider et le batteur Antoine Paganotti.

Samedi à 21 heures à l'Écoutille à Courtry. Tarif : 15 € et 12 €. Tél. 01.60.08.38.48.

Le Parisien

Droits de reproduction et de diffusion réservés - Copyright LE PARISIEN 2012

1.FM

Adore Jazz

Webradio (NL)

2012-10

Guy Zinger (All About Jazz)



Traduction en français

“Clotilde Rullaud, tout en restant fidèle aux racines et à la tradition du Jazz vocal, est une vocaliste moderne. Tout comme un aimant puissant, elle attire à elle son auditeur de sa voix unique, chaude et séduisante. Je recommande cet excellent CD pour votre discothèque idéale du Jazz vocal.”

Translation in English

“Clotilde Rullaud, while remaining faithful to the roots and tradition of vocal jazz, is a modern-day stylist. Much like a powerful magnet, she draws the listener near to her unique enticingly warm sound. I would recommend this excellent CD as an essential part of any Vocal Jazz.



1. Waltz For Debby / La Noyee 2. African Sketches After Afro Blue 3. O Canto De Ossanha / L'Eau A La Bouche 4. This Is It 5. La Bahiana 6. Fragile 7. Ugly Beauty 8. Oblivion / Deux Coeurs Perdus 9. The Walk After Pie Jesu From Maurice Dmuffle © Clotilde Rullaud(vo,fl.arr). Dano Haider(g.b), Olivier Hutman(p,key), Antoine Pagnotti(ds), Hugo Lippig, Sebastien Llado(b)

■ In Extremis / クロチルド・リュロー
(Tzig'Art LC-24795)

フランスはジャズを受容国としてもっとも長い歴史を持つ国のひとつ。ジャズがフランス文化の影響を強く受けた南部地方から生まれたことを思えば当然かもしれない。リュローの最新作はフランス最良を喜ばすだろう。仏語独特の音感ジャズに合う。英語とまったく異なる音韻体系に属する仏語でジャズを歌うと、別の歌曲に生まれ変わってしまう。そこが面白いところだ。リュローはここでは仏葡英をあやつるが、仏葡が断然いい。彼女は30歳代半ばという若さ。しかし5歳から音楽教育をうけてきた。音域声量ともに十分、それが思うさまに歌っていくスケール感が素晴らしい。「ワルツ・フォー・デビー」が一曲目を飾るが半ば人寄せのようなもので、彼女の狙いは2以下にある。それは歌と声で可能な表現への挑戦。こんな歌手を生むのだからフランスのジャズ受容の歴史も伊達ではなかった。(小針俊郎)

Translation in English

In Extremis / Clotilde Rullaud

As a country that welcomed jazz with open arms, France naturally has one of the longest histories with the genre. One reason may be that jazz was born in the Southern United States, mainly Louisiana, and so was influenced by French culture.

Clotilde Rullaud's debut will likely delight Francophiles. There's something about French which suits jazz. Its sounds are so completely different from English that when a jazz song is sung in French, it is almost reborn as a new song. This is what makes it interesting. Clotilde Rullaud here shows a good command of French, Portuguese, and English, but her French and Portuguese songs are especially good. She's young, being in her mid-thirties, but started her music training at the age of five. She has fine register and volume, with a tremendous sense of proportion. "Waltz for Debby", the first track, is just an appetizer. And it's with the following songs that we get her true purpose: challenging both song and voice in order to reach their full expression. That such a singer has been born shows that the history of the appreciation of jazz in France has not been just for show. Translated from the Japanese by Morgan Giles)

Traduction en français

In Extremis / Clotilde Rullaud

La France est l'un des pays où l'histoire du jazz est la plus longue. Ceci s'explique peut-être, par le fait que le jazz né dans le sud des Etats-Unis notamment en Louisiane, ait été influencé par la culture française.

La nouveauté de Clotilde Rullaud va plaire aux francophiles. Il y a quelque chose dans la langue française qui colle au Jazz. Ce qui est intéressant c'est que le français est si différent de l'anglais du point de vue phonétique, que lorsqu'une chanson jazz est chantée en français elle semble complètement nouvelle. Clotilde Rullaud chante ici en français, en anglais et en portugais, et ses chansons en français et en portugais sont particulièrement réussies. Jeune (elle est dans la trentaine), elle a commencé son éducation musicale à l'âge de 5 ans. Son registre vocal étendu et sa maîtrise des nuances confèrent une grande liberté à son chant. Cette diversité est magnifique. L'album commence par "Waltz for Debby", mais ce n'est qu'une introduction, et c'est à partir du deuxième morceau que l'on comprend son but véritable : lancer un défi au chant et à la voix afin qu'ils atteignent leur pleine expression.

In Extremis / Clotilde Rullaud



■①Waltz For Debby/La Noyee ②African Sketches After Afro Blue ③O Canto De Ossanha/L' eau A La Bouche ④This Is It ⑤La Bahiana ⑥Fragile ⑦Ugly Beauty ⑧Oblivion/Deux Coeurs Perdus ⑨The Walk After Pie Jesu From Maurice Durufle ■Clotilde Rullaud (vo,fl) Dano Haider (g,b) Olivier Hutman (p,key) Antoine Paganotti (ds,b-vo) Hugo Lippi (⑤:g) Sebastien Llado (④:tb) 2009.7, Paris ■Vocation VOC2126

78年生まれのフレンチ・ヴォーカリストのデビュー作

5歳から音楽院で学び、13年間フルートを専攻。やがてジャズ・ヴォーカルに惹かれ、エラ、サラ、ニーナからエッセンスを吸収した。ビル・エバンス曲で始まり、ゲنزブールの伝説歌曲につなげる①、アフリカンなムードのスキヤット・パートをモンゴ・サンタマリア曲ではさんだ②、ブラジル曲をフレンチでコーティングしたハイブリッド感覚が個性的な③。かと思えばモンク曲⑦はピアノのみの伴奏で表情を変える。実力派の登場だ。(杉田) ④

Translation in English

Debut by a young French vocalist.

Clotilde Rullaud studied at a music school from the age of five and specialised in the flute for thirteen years. Finally becoming a jazz vocalist, Clotilde Rullaud soaked in the essence of Ella, Sarah, and Nina. The album starts off with a Bill Evans tune paired with a Gainsbourg vocal line (1), followed by a Mongo Santamaria tune interposed with African-inspired scat (2), and a Brazilian song coated in French making it feel like a truly individual hybrid (3). A Monk tune accompanied only by piano changes the feel (7). A truly powerful debut. Rating – A

Traduction en français

Le premier album d'une jeune chanteuse française.

Clotilde Rullaud entre au conservatoire dès l'âge de cinq ans et y étudie la flûte traversière pendant treize ans. Elle décide finalement de devenir chanteuse de jazz en découvrant les grandes : Ella, Sarah et Nina. L'album débute sur un air de Bill Evans entremêlé avec une mélodie de Gainsbourg (1), suit un morceau de Mongo Santamaria introduit par un scat aux couleurs de l'Afrique (2) et une chanson brésilienne habillée de français lui conférant une forme hybride vraiment unique (3). Un air de Monk simplement accompagné au piano change l'atmosphère (7). Des débuts vraiment puissants. Mention très bien.

Clotilde Rullaud

Musik Neues Videos



In Extremis

CD: [Amazon](#) MP3 Album: [7digital](#)

Von: [Clotilde Rullaud](#)

Label: [Nota Bene Productions Ltd](#)

Redaktionswertung:

Free MP3 Download

Waltz for Debby / La noyée

Download

07.05.2012

Jazz Mashup

Ihr aktuelles Album "In Extremis" wurde in der englischen Sunday Times als eines der besten 10 Jazzalben 2011 gewählt. Und das kommt nicht von ungefähr. Clotilde Rullaud versteht es, den Jazz aus der verstaubten Ecke herauszuholen und mit neuen Stilmitteln aufzufrischen.

Der Jazz hat sich wie die Klassik zu einer speziellen Musik für Connoisseurs entwickelt. Der revolutionäre Lack früherer Tage ist ab und es werden häufig einfach nur noch endlos die gleichen Standards wiederholt. Ab und zu ist es dennoch eine schöne Abwechslung, sich mal wieder in einen Jazzclub zu begeben. Zum Beispiel ins wunderbar unprätentiöse Berliner b-flat, wo kürzlich die französische Sängerin Clotilde Rullaud mit ihrem Quartett gastierte.

Clotilde Rullaud hat schon früh Querflöte gelernt, sich dann aber für die großen Jazzsängerinnen wie Ella Fitzgerald, Billie Holiday oder Nina Simone begeistert und sich ganz auf den Gesang verlegt. Sie besitzt keine klassisch schöne Stimme, sondern nutzt ihr Organ als Instrument wie jedes andere, sie improvisiert, flötet, fiept und schreit. Und sie interessiert sich für Brüche und Mashups. Insofern ist ihre Musik absolut zeitgemäß und geradezu ein Affront gegen Jazz-Puristen.

Auf "In Extremis" mischt Clotilde Rullaud Chanson mit Samba, Tango mit afrikanischen Rhythmen und klassischen Jazz mit Pop. Erlaubt ist, was Spaß macht und diesen Spaß merkt man ihr auch auf der Bühne an, wo sie sich mit ihrer bestens eingespielten Band (Piano, Gitarre, Schlagzeug) als sympathische, energiegeladene Entertainerin präsentiert.

Traduction en français

Jazz Mashup

(NDLR : Le mash-up, est un style consistant à mélanger deux titres existants en un titre.) :

Ce n'est pas un hasard si son dernier album In Extremis a été élu par le Sunday Times l'un des 10 meilleurs albums de jazz 2011. Clotilde Rullaud sait dépoussiérer le Jazz et le rafraîchir par de nouveaux moyens stylistiques.

Comme la musique classique, le jazz a évolué vers une musique élitiste pour connaisseurs. Le vernis révolutionnaire du passé est parti et on répète souvent interminablement les mêmes standards. De temps en temps cependant, on peut être surpris et changer d'avis au détour d'un club de Jazz, comme le merveilleux et sans prétention "B-flat" de Berlin où la chanteuse française Clotilde Rullaud et son quartet se sont produits en concert.

Clotilde Rullaud a appris très tôt la flûte traversière, puis s'est passionnée pour les grandes chanteuses de jazz comme Ella Fitzgerald, Billie Holiday ou Nina Simone et s'est consacrée entièrement au chant. Elle n'utilise pas sa voix de manière "classique" mais plus comme un instrument. Ainsi, elle improvise, chante d'une voix flûtée, piaille comme un oiseau et crie même. Elle s'intéresse aux ruptures et aux collages, et c'est en ce sens que sa musique est résolument actuelle, et pourra surprendre les puristes.

Dans In Extremis, Clotilde Rullaud mélange la bossa, le tango, les rythmes africains, le jazz, le classique et la pop. Elle fait ce qu'il lui plait et ce plaisir, elle le communique sur scène entourée de musiciens exceptionnels (piano, guitare 7-cordes, batterie)

 **Clotilde Rullaud Quartet**

TT

Chanteuse originale et déjà expérimentée à découvrir, comme nous y invite son disque *In Extremis* où, accompagnée par Olivier Hutman (piano), Dano Haider (guitare 7-cordes), Antoine Paganotti (batterie), elle, Clotilde Rullaud, déploie ses talents et sa voix sur des thèmes de Monk, Gainsbourg, Bill Evans, Sting, Piazzolla, Duruflé. Eclectique, la dame. Elle ne s'ennuie pas, nous non plus.

Translation in English

TT

This original and experienced singer is a real discovery. On her album *In Extremis*, Clotilde Rullaud is accompanied by Olivier Hutman (piano), Dano Haider (seven-string guitar) and Antoine Paganotti (drums). This eclectic lady reveals her voice and talent on tunes by Monk, Gainsbourg, Bill Evans, Sting, Piazzolla and Duruflé. She is clearly having fun, and so are we.

Sélection critique par Michel Contat



Jazz
Sélection critique par
Michel Contat

Clotilde Rullaud Quartet
Le 20 avr., 20h30, le Triton, 11, rue e du Coq-Français, 93 Les Lilas, , 01 49 72 83 13. (14,50-17,50 €).

TT Chanteuse originale et déjà expérimentée, à découvrir,

comme y invite son disque «*In extremis*». Accompagnée par Olivier Hutman (piano), Dano Haider (guitare et contrebasse) et Antoine Paganotti (batterie), Clotilde Rullaud y déploie ses talents et sa voix sur des thèmes de Monk, Gainsbourg, Bill Evans, Sting, Piazzolla, Duruflé. Eclectique, la dame. Elle ne s'ennuie pas ; nous non plus.

Les Echos Week-End

Le concert

Clotilde Rullaud à Paris

Avec son cd («In Extremis») et après de nombreux concert, cette jeune chanteuse à l'aise dans tous les registres a réussi à imposer un jazz qui pétille. (dimanche à 12h à la Bellevilloise).

LES ÉCHOS WEEK-END

VENDREDI 10 ET SAMEDI 11 FÉVRIER 2012 LES ÉCHOS

NOTRE ÉLECTION



LA PIÈCE

Jan Karski à Sceaux
L'adaptation du roman de Yannick Haenel par Arthur Nauzyciel (avec Laurent Poitreneaux) a été un des chocs d'Avignon 2011. Reprise attendue au théâtre Les Gémeaux (jusqu'au 19 fév.)



LE CONCERT

Clotilde Rullaud à Paris
Avec son dernier CD («In Extremis») et après de nombreux concerts, cette jeune chanteuse à l'aise dans tous les registres a réussi à imposer un jazz qui pétille. (dimanche, à 12 heures, à La Bellevilloise).



LE SPECTACLE

La Capoeira à la Villette
De la musique, du chant, du rythme, de la danse... et du combat : Capoeira ! Le Groupe Angoleiros Do Mar et le Samba Chula de São Braz vont faire vibrer la Cité de la musique (dimanche, à 16 h 30).

In Extremis

<http://www.catfish-records.jp/product/13621>



CATFISH RECORDS

商品検索:

ログイン | 新規登録はこちら | お問い合わせ

商品詳細 2012年2月REVIEW

IN EXTREMIS
CLOTILDE RULLAUD

追真のエモーションに満ちた表情豊かなブルージー・ヴォーカル
CLOTILDE RULLAUD クロチルド・リュロー / IN EXTREMIS [TZIG 141261]

●5歳の頃から音楽学校に通っていたという筋金入りのフランス女性ジャズ・シンガー(兼フルート奏者):クロチルド・リュロー(1978~)の、人気ピアノ:オリヴィエ・ユートマンも参加した小コンボ伴奏による一編。すっきりクリーンな透徹さと、豊かな艶を帯びた陰影深さ、が細かに交錯し、またホワイト・スノーな涼気もそこかしこに浮かび上がらせてくる、張りがある中々伸びやかな中音域の美麗旨口ヴォイスによる、落ち着いた品格や安定したスタンスを保った上で結構ダイナミックに抑揚を描く、ブルース・フィーリングも満点の劇的なリリカル演唱が、実に堂々とした(「大女優」のような?)熟成っぽい映え具合を見せた快打内容。コンテンポラリー・ハード・バップ、的なリズムック・スタイルに乗せての、緩急ある小気味よい、そして歯応えも充分のシャキッと引き締まった邁進が続き、リュローの、本格的なジャズ・テクニックにも長じていながら、基本は先ず詩の情緒を大切に、ニュアンス濃やかに一節一語をじっくり発してゆく、デリケートでいてスケールの大きな歌い回しが、フレッシュ・テイスターに冴え渡って何とも爽快。崩しを入れず、本来のメロディーの美しさを深く慈しむような、節度ある端正なフレーズを綴ってゆくも、微細に伸縮・強弱を呈してその表情・息遣いを変化させる声音そのものからは、どこかしら黒っぽいソウルフルな旨味がじんわり漂っていたり、一部では、アクション転回的な趣旨で器楽即興風のスキヤット技を軽々自在に揮って見せたりと、その、ハンパでなくジャズ・ヴォーカルの伝統にしっかりと根を下ろした、吟醸味溢れる歌唱表現のあり様は説得力絶大。

●5歳の頃から音楽学校に通っていたという筋金入りのフランス女性ジャズ・シンガー(兼フルート奏者):クロチルド・リュロー(1978~)の、人気ピアノ:オリヴィエ・ユートマンも参加した小コンボ伴奏による一編。すっきりクリーンな透徹さと、豊かな艶を帯びた陰影深さ、が細かに交錯し、またホワイト・スノーな涼気もそこかしこに浮かび上がらせてくる、張りがある中々伸びやかな中音域の美麗旨口ヴォイスによる、落ち着いた品格や安定したスタンスを保った上で結構ダイナミックに抑揚を描く、ブルース・フィーリングも満点の劇的なリリカル演唱が、実に堂々とした(「大女優」のような?)熟成っぽい映え具合を見せた快打内容。コンテンポラリー・ハード・バップ、的なリズムック・スタイルに乗せての、緩急ある小気味よい、そして歯応えも充分のシャキッと引き締まった邁進が続き、リュローの、本格的なジャズ・テクニックにも長じていながら、基本は先ず詩の情緒を大切に、ニュアンス濃やかに一節一語をじっくり発してゆく、デリケートでいてスケールの大きな歌い回しが、フレッシュ・テイスターに冴え渡って何とも爽快。崩しを入れず、本来のメロディーの美しさを深く慈しむような、節度ある端正なフレーズを綴ってゆくも、微細に伸縮・強弱を呈してその表情・息遣いを変化させる声音そのものからは、どこかしら黒っぽいソウルフルな旨味がじんわり漂っていたり、一部では、アクション転回的な趣旨で器楽即興風のスキヤット技を軽々自在に揮って見せたりと、その、ハンパでなくジャズ・ヴォーカルの伝統にしっかりと根を下ろした、吟醸味溢れる歌唱表現のあり様は説得力絶大。

Traduction en français

Clotilde Rullaud: une voix bluesy, éclatante de jazz, aux expressions délicates et pleines de pures émotions.

Des l'âge de 5 ans, la chanteuse française de jazz Clotilde Rullaud étudie la flûte au conservatoire. Le succès musical de cet album auquel participe le célèbre pianiste Olivier Hutman, est en grande partie dû à sa voix d'une extrême clarté et riche de subtiles et charmantes nuances. Sa voix magnifique et harmonieuse, tantôt entraînante ou apaisante dans les médiums, dégage ici ou là une fraîcheur de neige blanche.

L'élégante et sereine chanteuse française offre une interprétation tantôt lyrique et tantôt dramatique, dans la parfaite tradition du feeling blues, révélant ainsi la maturité majestueuse d'une grande interprète.

Pleine d'allant et de vigueur, elle excelle aussi sur des rythmes proches du hard bop contemporain. Tout en maîtrisant les vraies techniques de jazz, elle attache beaucoup d'importance aux mots et exprime pleinement chaque nuance du texte.

Sa manière de chanter, délicate et grandiose, fraîche et savoureuse, est incroyablement exaltante. Sans rupture, elle tisse son œuvre en articulant chaque phrase dans une variété d'intensités et de registres au service d'un amour profond de la beauté originelle de la mélodie. Dans cette variété d'expressions et de souffles, on retrouve la voix et l'âme d'une chanteuse noire. Ses scats libres et faciles à la manière d'un instrumentiste nous font tourner la tête.

La tradition du jazz vocal solidement implantée en elle, elle nous en offre une interprétation pleine de bon goût, absolument convaincante.

Translation in English

Clotilde Rullaud: a bluesy voice, bursting with jazz, expressively delicate and full of pure emotion.

French jazz singer Clotilde Rullaud began studying the flute at the conservatoire at just five years old. The musical success of this album (featuring the famous pianist Olivier Hutman) owes much to the extreme clarity of Clotilde's voice, with its rich subtleties and charming nuances. Her magnificent, harmonious voice is bewitching one moment, and soothing the next, as she dips into her medium range, tinged here and there with snow-white freshness.

This elegant and serene French songstress blends the lyrical and the dramatic in pure blues tradition, demonstrating the majestic maturity of a great performer.

Full of verve and vigour, she also excels at rhythms close to contemporary hard bop. Clotilde places great importance on the words, fully expressing every nuance of the text, while losing nothing of her excellent jazz technique.

Her singing style is delicate and grandiose, fresh and tasty, and incredibly thrilling. She seamlessly weaves her pieces together, articulating every phrase in a variety of intensities and registers, driven by a deep love for the original beauty of the melody. Amid this variety of expressions and breaths lies the voice and soul of a black singer. Her dizzying scats are so free and easy, you'd think she was an instrumentalist!

The jazz vocal tradition is solidly implanted in Clotilde. Her interpretation is not only full of good taste, but absolutely convincing.

From the familiar to the not so well-known, these are the albums that have set the jazz alight. Ranked #5 on The Sunday Times best jazz albums of the year.

5. Clotilde Rullaud - In Extremis (Nota Bene) The young French singer-flautist turns in a stunning performance as she pirouettes between material by Bill Evans, Sting, Piazzolla and Serge Gainsbourg.

Traduction en français

Des plus célèbres aux moins connus, voici les albums de jazz qui ont embrasé le jazz.

Elu numéro 5 des meilleurs albums de jazz de l'année 2011 par The Sunday Times.

5. Clotilde Rullaud - In Extremis (Nota Bene) La jeune chanteuse et flûtiste française réalise une performance remarquable alors qu'elle virevolte entre Bill Evans, Sting, Piazzolla and Serge Gainsbourg.

Hahn, Ravel and Saint-Saëns, with Hélène Lucas (Naïve) The young French baritone's immaculate diction and empathy with the words of the great French poets approaches the ideal. Lucas's stylish pianism sets the seal on a memorable recital.
Hugh Canning

Jazz

1 JULIAN LAGE GROUP Gladwell (Emarcy) Guitar wizardry doesn't have to be about grandstanding. The American virtuoso paints a Metheny-esque portrait of an imaginary town blessed with dappled sunlight and haunting vistas. The jazz clubs are probably doing great business, too.

2 JOACHIM KUHN/MAJID BEKKAS/RAMON LOPEZ Chalaba (ACT) Jazz meets world music as the German pianist Joachim Kühn wanders away from the avant-garde in search of haunting Moorish soundscapes, provided by the late and oud player Majid Bekkas.

3 ELIANE ELIAS Light My Fire (Concord Picante) The soft-spoken Brazilian singer-pianist ought to be the next port of call for anybody who has fallen for Diana Krall.

4 TK BLUE Latin Bird (Motema) Tribute albums can be horribly mundane, piety-by-numbers affairs, but not this time. Charlie Parker gets a Latin twist from the American saxophonist.

5 CLOTILDE RULLAUD In Extremis (Nota Bene) The young French singer-flautist turns in a stunning performance as she pirouettes between material by Bill Evans, Sting, Piazzolla and Serge Gainsbourg.

6 VARIOUS Jazz - The Smithsonian Anthology (Smithsonian Folkways) How to squeeze a century into six discs? A classily packaged, if US-centric, primer charts the journey from Jelly Roll Morton to Anthony Braxton via Basie and Monk.

7 GREGORY PORTER Water (Motema) Cool and bluesy, the charismatic, Los Angeles-born baritone stole the show at this year's London Jazz Festival singers' gala. His 1960 What? suggests the protest song ain't dead yet.

8 LOUIS ARMSTRONG Satchmo: Ambassador of Jazz (Universal) Buy this instead of my own box set, Elvis Costello advised his fans. 'Nuff said.

9 PHIL SEAMEN Seamen's Mission (Proper Box) The drummer was a powerhouse of post-war Brit jazz. This four-disc set finds him raising the roof alongside the likes of Ronnie Scott, Victor Feldman and Joe Harriot.

10 VIKTORIA MULLOVA The Peasant Girl (Oryx Classics) The classical violinist's fusion Prom won mixed reviews, but her studio collaboration with the pianist Julian Joseph and co forged a brave path through no man's land, taking in the MJQ's Django along the way.
Clive Davis

Contemporary

1 HARRISON BIRTWISTLE Three Works, Owen Slade, Hallé, cond Ryan Wigglesworth (NMC) These relatively recent pieces could be by nobody else. The Shadow of Night and Night's Black Bird are linked essays in melancholy, inspired by Dowland. The Cry of Amibus is a plausible tuba concerto, with a superb soloist in Slade.

2 HK GRUBER Busking, Nebelsteinmusik, Violin Concerto No 1, Hakan Hardenberger, Katarina Andreasson, Swedish Chamber Orchestra, cond Gruber (BIS) Gruber invests concerto form with the imaginative density of the symphony. Of his two violin concertos, the second, Nebelsteinmusik, is delightful, the first a masterpiece.

3 BRIAN ELIAS The House That Jack Built, A Talisman, Doubles, BBC Symphony Orchestra, cond Andrew Davis et al (NMC) These substantial, gutsy, fastidious pieces attest formidable mastery of the orchestra. Their manner and content are mostly turbulent, their craft imperturbable. The House That Jack Built finds vivid potential in playground chants.

GEORGE ANDERHUB, SHEILA RACK, HAROLD ROSSIGNOL, JIMMY & DELO KATZ, MARTIN RICHES

Dans l'hexagone, deux parutions annoncées qui jouent sur les délicatesses de timbres : un album de la jeune chanteuse Clotilde Rullaud, qui emboîte à plusieurs reprises le français et l'anglais comme des poupées russes (sortie le 25 février)...

Open jazz

par Alex Dutilh
du lundi au vendredi de 19h10 à 20h



Dans l'Hexagone, deux parutions annoncées qui jouent sur les délicatesses de timbres : un album de la jeune chanteuse Clotilde Rullaud, qui emboîte à plusieurs reprises le français et l'anglais comme des poupées russes (sortie le 25 février)...

26 janvier 2011



B. Evans, S. Gainsbourg, « In Extremis » *Waltz for Debby / La noyée*

Clotilde Rullaud
[Tzig'Art 141261]

24 février 2011



O'Doherty, Rullaud, Durufé « In Extremis » *The Walk After Pie Jesu, from Durufé*

Clotilde Rullaud
[Tzig'Art 141261]

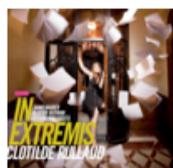
26 mai 2011



19:43
T. Monk, M. Ferro, « In Extremis » *Ugly Beauty*

Clotilde Rullaud
[Tzig'art 141261]

30 décembre 2011



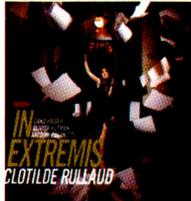
18:04
M. Santamaria, C. Rullaud, E. Delattre, *African Sketches after Afro Blue* « In Extremis »

Clotilde Rullaud
[Tzig'Art 141261]

ジャズの魂を揺さぶるマガジン

The Walker's

毎号保存版!
¥270



In Extremis
Clotilde Rullaud 4tet

Clotilde Rullaud : LC-24795
(Import CD)
Now On Sale!

仏の女性ジャズ・シンガー Clotilde Rullaud の新作
ジャズ・シンガーであり、フルートも吹く Clotilde Rullaud が自身のグループ 4tet を率いて放った新作。ビル・エヴァンスの「Waltz for Debby」やステイニングの「Fragile」等、個性的な歌声が魅力的。

2011 Vol.26

左利きのウッドベース弾き / ケニー・バレル / アガ・ザリヤン / チャーリー・ヘイデン
ピラミッド / Novie / 森田悠介 / マンハッタンエリア51 / 伊良部秀輝

Translation in English

"NEW ALBUM OF THE FRENCH JAZZ SINGER Clotilde Rullaud

She sings and play the flute, covers Fragile from Sting or Bill Evans. A strong and unique voice "

Traduction en français

«NOUVEL ALBUM DE LA CHANTEUSE FRANCAISE DE JAZZ» Clotilde Rullaud
qui chante et fait de la flute avec son 4tet.

Elle reprend Fragile de Sting ou Bill Evans: une voix singulière et puissante."

Jazz été

par Producteurs en alternance
 du lundi au vendredi de 23h à 0h



présentation émission archives

18 août 2011 23:00

**Du Jazz dans les cordes (vocales) : la
 jeune génération**

Présenté par Laurent Valero
 Réalisation : Géraldine Prutner

Laurent Valero propose un parcours subjectif dans son panthéon personnel du jazz vocal, un genre qu'il est si doux de savourer l'été, au cœur de la nuit. Les superstars, les inconnu(e)s, les presque pas connu(e)s, les injustement oublié(e)s, les décalé(e)s, les « limite » guimauve, les presque « variétécoche », les sobres et les luxuriants, les glamours et les austères et certain(e)s aussi qui ne sont même pas chanteur(euse) de jazz (les puristes vont s'étrangler !) ils et elles auront tous la voix au chapitre de ces deux séries d'émissions en forme d'hymne à la voix... à la beauté, à l'élégance, à la pulsation... au jazz
 © D.R.



programmation musicale



D. Fields / J. Mc Hugh, "Cécile McLorin Salvant" *Exactly like you*
 Cecile McLorin Salvant
 [CD producteur]
 ><http://www.cecilemclorinsalvant.com/>



C. Sigman / B. Russell, "The longest mile" *Crazy he calls me*
 Stephy Haik
 [AMES]
 >Stephy Haik



Billy Strayhorn, "You are there" *Lush life*
 Hilary Kole
 [JUSTIN TIME]
 ><http://www.hilarykole.com/>



Rudolf Shenker / Klaus Meine, "Toy balloons" *Still loving you*



Sonia Cat-Berò
 [LE CHANT DU MONDE]
 ><http://www.myspace.com/soniacatberro>



Lou Reed / Chick Corea, "Therapy" < em>On the wild sidewalk
 Olivier Régin
 Lifescape
 [OUTNOTE]
 ><http://www.lifescape-music.com/>



Sting, "In Extremis" *Fragile*
 Clotilde Rullaud
 [VOC 2126]
 >Clotilde Rullaud



T. Koeler / H. Arlen, "Favored bar songs" *I've got the world on a A string*
 Theo Bleckmann
 [WINTER & WINTER]
 >The Bleckmann



Duke Ellington, "Favored bar songs" *In a sentimental mood*
 Theo Bleckmann
 [WINTER & WINTER]



"Frank Amsallem sings" *I get along without you*
 Franck Amsallem
 [FRAM Music]
 >Franck Amsallem

Clotilde Rullaud

In Extremis

<http://jazzaparis.canalblog.com/archives/2011/07/18/21568827.html>

In Extremis, sélectionné dans ses meilleurs albums de l'année

Pas très à l'aise avec le jazz vocal (malgré la dédicace de Clotilde Rullaud), tant les glorieux anciens ont popularisé cet exercice avec talent. A l'écoute des productions actuelles, on détecte aussitôt telle inflexion de voix, certains vibratos, des dynamiques, des timbres qui ont séduit en leur temps, mais qui aujourd'hui, devenus quasi clichés, peuvent nous plonger dans un ennui abyssal. Les talents ne manquent pas, mais le sentiment demeure que l'essentiel a déjà été dit. Alors, comment chanter, alors qu'il faut encore séduire ? Gageure ! Dire que Clotilde Rullaud renouvelle le genre serait inexact. Mais on ne peut ignorer sa trajectoire. Une voix particulièrement ductile, qui sait manier les dynamiques avec subtilité, mais (parfois seulement) avec un traitement "straight" qui limite ou annihile la vibration naturelle de la gorge, une voix qui sait faire advenir naturellement le sprechgesang (le "chanté-parlé") ... : une vraie ambition esthétique, un phrasé qui se dégage du trop entendu. Bien sûr, nous sommes dans un jazz balisé, au moins partiellement, car Clotilde Rullaud taquine Gainsbourg ("L'eau à la bouche" est fraîche et tentante : ah l'heureux homme !), un Monk légèrement teinté de Satie, Sting, Baden Powell - Vinicius de Moraes etc ... On croit reconnaître parfois certaines des couleurs qu'on croyait réservées à Al Jarreau (This is it), sans les prouesses vocalistes (ce n'est pas de le choix de Clotilde).

Une artiste exigeante donc, accompagnée de très bons musiciens : Dano Haider, Olivier Hutman, Antoine Paganotti. Qu'on ne se trompe pas : c'est un vrai quartet; chaque voix compte. On ne sait qui est l'arrangeur, mais il porte une large part de la réussite de cet album. Idem pour la mise en espace du son, pour l'utilisation des parties pré-enregistrées. Un travail d'équipe de très bon niveau, qu'il faut saluer. Dans un précédent article, je parlais de Clotilde Rullaud comme d'une messagère du jazz. Avec le recul, je confirme : elle et ses musiciens apportent l'univers du jazz sur toutes les musiques qu'ils touchent. Mais avec une exigence nouvelle, pour aiguïser les oreilles de chacun.

Faites plaisir à vos amis: offrez-leur Clotilde Rullaud, en CD ou sur scène. Ah ! J'oubliais ! Je n'arrête pas de battre du pied tout le disque durant.

Clotilde Rullaud

In Extremis

<http://jazzparis.canalblog.com/archives/2011/07/18/21568827.html>

In Extremis picked up in his best jazz albums of the year

I'm not a great fan of vocal jazz (despite having Clotilde Rullaud's autograph), since this particular exercise has been so brilliantly executed by the greats of the past. When you listen to contemporary recordings, you notice particular vocal inflections and certain vibratos, dynamics and timbres that seduced in their time, but which have become such clichés that they are capable of plunging us into the depths of boredom. There is no shortage of talent, but the feeling remains that the essential has already been said. So how can you sing if you still want to seduce? It's a challenge! While it would be inexact to state that Clotilde Rullaud is overhauling the genre, you can't ignore what she's doing. Her voice is particularly ductile, capable of subtly handling dynamics, but with a straight treatment that limits or annihilates the natural vibration of her throat, albeit only sometimes. Hers is a voice that naturally knows how to summon the sprechgesang (spoken singing), which is very aesthetically ambitious, and she has a phrasing that stands out from what we've heard so often before. Of course this is jazz territory that's at least partially staked out, since Clotilde Rullaud teases Gainsbourg with a fresh and tempting "L'eau à la bouche" – oh lucky man! –, a touch of Monk lightly tinged with Satie, Sting, Baden Powell/Vinicius de Moraes and others. At times you can recognize hues that are usually the preserve of Al Jarreau ("This is it"), but without the vocal prowess – an intentional choice on Clotilde's part.

This is clearly a demanding artist, accompanied by very good musicians, namely Dano Haider, Olivier Hutman and Antoine Paganotti. Make no mistake, this is a real quartet where every voice counts. Whoever the arranger is, they are largely responsible for the success of this album. The same goes for the sound mixing and the use of the pre-recorded parts. This is teamwork of the highest level, and we salute it. In a previous article, I spoke of Clotilde Rullaud as being a jazz messenger. Now I can confirm it: she and her musicians bring the world of jazz into every music they play. But with a new demand: to sharpen all of our ears.

Treat your friends by giving them some Clotilde Rullaud, either on CD or live. Oh, I nearly forgot to say that I didn't stop tapping my foot throughout the whole record.

Album Sélection de la semaine Jazz à FIP du 13 au 19 Juin

<http://www.fipradio.fr/album-in-extremis>

Chanteuse, vocaliste, conteuse, l'artiste Clotilde Rullaud, à la voix grave et profonde, a débuté après de longues formations lyriques et jazz, avec le groupe Gospel Ritual Song et le duo voix-guitare Bab'blue avec Jean-Baptiste Laya, puis a longtemps travaillé avec le guitariste Hugo Lippi. La jeune chanteuse parisienne vient de sortir son album "In extremis" accompagnée de son fabuleux trio : Olivier Hutman au piano, Dano Haider à la guitare 7-cordes et Antoine Paganotti à la batterie.

Au delà d'un simple éclectisme convenu, Clotilde Rullaud et ses musiciens n'ont aucune difficulté à y passer d'une rive à l'autre, tendrement bossa ("La Bahiana") ou furieusement funk ("This is it"), d'une milonga lente à un beat africain ("African sketches after afro blue") ou encore une douce ballade ("The walk after pie jesu from maurice duruflé"). Que dire de cette incroyable version de "La noyée" de Serge Gainsbourg avec le thème "Waltz for debby" de Bill Evans ? Ou encore de cette version de "L'eau à la bouche" du même Gainsbourg mariée au "O canto de Ossanha" de Baden Powell? Elle chante Sting et Thelonious Monk, reprend Astor Piazzolla et le percussionniste Mongo Santamaria !

La liberté, l'intensité et la précision des arrangements et de l'interprétation, la richesse des univers explorés avec passion, font d'"In extremis" un album brillant, audacieux, unique, à découvrir tous les soirs dès 19h dans notre Club Jazzafip.



The screenshot shows the FIP website interface. At the top left is the FIP logo. Below it is a navigation menu with links: accueil en direct, 40 ans de fip, la sélection, les blogs, sortir avec fip, événements, les disques, à gagner, le jazz, contact, and aide. In the center, there are buttons for 'accueil', 'l'album', and 'les concerts'. To the right, a text block describes the jazz programming on the radio. Below this is a section for 'L'ALBUM DE LA SEMAINE' featuring the album 'IN EXTREMIS' by Clotilde Rullaud. It includes a photo of the album cover, a description of the artist, and a link for 'détails, liens, extraits sonores'. At the bottom, there is a 'RENDEZ-VOUS AU CLUB JAZZAFIP' section with the Club Jazzafip logo and text about the daily jazz session from 19h00 to 21h00.

fip

Le JOZZ

accueil
l'album
les concerts

Des grands standards aux nouvelles tendances, le jazz est présent toute la journée sur l'antenne. La soirée débute sur Fip à 19h avec Rendez-vous au club Jazzafip. Une émission 100% jazz concoctée par les programmeurs de la chaîne. Chaque soir, la présentation est assurée en duo par une animatrice et un programmeur puis se termine par 30 minutes de jazz, en direct ou enregistré lors de sessions live.

menu

- accueil en direct
- 40 ans de fip
- la sélection
- les blogs
- sortir avec fip
- événements
- les disques
- à gagner
- le jazz
- contact
- aide

L'ALBUM DE LA SEMAINE

> clotilde rullaud
> in extremis

Chanteuse, vocaliste, conteuse, l'artiste Clotilde Rullaud, à la voix grave et profonde, a débuté après de longues formations lyriques et jazz, avec le groupe Gospel Ritual ... [la suite>]

détails, liens, extraits sonores

RENDEZ-VOUS AU CLUB JAZZAFIP

Ecoutez et réécoutez chaque émission pendant une semaine.
Rendez-vous au club Jazzafip, de 19h00 à 21h00 est un rendez-vous quotidien de deux heures 100% jazz, dont la programmation musicale est rapidement consultable.

CLUB JAZZAFIP

actu

La chanteuse
Clotilde Rullaud



Album on the playlist since April 2011

Album Selection of the Week on "Jazz à FIP" from 13th to 19th June

<http://www.fipradio.fr/album-in-extremis>

Singer, vocalist, storyteller and artiste Clotilde Rullaud has a deep, low voice. Following extensive vocal and jazz training, she started her career with the group Gospel Ritual Song and the voice/guitar duo Bab'blue with Jean-Baptiste Laya, before commencing a long collaboration with guitarist Hugo Lippi. This young singer from Paris has just released her album *In extremis*, accompanied by her fabulous trio of Olivier Hutman (piano), Dano Haider (seven-string guitar) and Antoine Paganotti (drums).

This is more than simple eclecticism, for Clotilde Rullaud and her musicians have no difficulty in leaping from one style to another, be it tender bossa nova ("La Bahiana"), furious funk ("This is it"), a slow milonga with an African beat ("African Sketches After Afro Blue") or a gentle ballad ("The Walk After Pie Jesu From Maurice Duruflé"). What can one say about that incredible version of Serge Gainsbourg's "La Noyée" mixed with Bill Evans' "Waltz for Debby"? Or that version of "L'eau A La Bouche" by the very same Gainsbourg wedded to "O Canto de Ossanha" by Baden Powell? She sings Sting and Thelonious Monk, and covers Astor Piazzolla and the percussionist Mongo Santamaria!

The freedom, intensity and precision of the arrangements and the interpretation, the richness of the worlds so passionately explored, make *In extremis* a brilliant, audacious and unique album everyone should listen to.

Clotilde Rullaud

In Extremis

Her name doesn't mean much over here – not yet, anyway – but the French singer and flautist has left an audacious calling card. Like the late, great Claude Nougaro, her tastes are strikingly eclectic : she finds inspiration in Astor Piazzolla, Serge Gainsbourg, a Baden Powell Afro-bossa, Thelénious Monk's Ugly Beauty and Sting's Fragile. And she has the technique and imagination to hold all the myriad influences together, helped by a cultured band featuring Dano Haider (7-string guitar) and Olivier Hutman (piano). Her rich, deep timbre is a thing of beauty – the wordless vocals on the fragment of Bill Evans's Waltz for Debby are exquisite – but she can cope whenever Antoine Paganotti, on drums, raises the temperature.

Traduction partielle en français

Clotilde Rullaud

In Extremis

"Tout comme avant elle, le grand Claude Nougaro, ses goûts sont clairement éclectiques (...). Elle a la technique et l'imagination pour faire cohabiter cette myriade d'influences ensembles, aidée par un groupe élégant qui compte en son sein Dano Haider (guitare 7 cordes) et Olivier Hutman (piano). Son timbre riche et profond est de toute beauté et ses vocalises délicates sur Waltz for Debby de Bill Evans sont exquis. Cependant, elle peut aussi compter à chaque instant sur son batteur Antoine Paganotti, pour faire grimper la température."



CLOTILDE RULLAUD ★★★★★
In Extremis
Nota Bene VOC2126

 Her name doesn't mean much over here — not yet, anyway — but the French singer and flautist has left an audacious calling card. Like the late, great Claude Nougaro, her tastes are strikingly eclectic: she finds inspiration in Astor Piazzolla, Serge Gainsbourg, a Baden Powell Afro-bossa, Thelénious Monk's Ugly Beauty and Sting's Fragile. And she has the technique and imagination to hold all the myriad influences together, helped by a cultured band featuring Dano Haider (guitar) and Olivier Hutman (piano). Her rich, deep timbre is a thing of beauty — the wordless vocals on the fragment of Bill Evans's Waltz for Debby are exquisite — but she can cope whenever Antoine Paganotti, on drums, raises the temperature. **Clive Davis**

**Le Bleu, La Nuit - Des Nuits Noire De Monde
France Musique**

Radio (FR)

2011 - 02/05 - 10/09

Xavier Prévost - Laurent Valéro



LE BLEU, LA NUIT – Emission présentée par Xavier PREVOST – 5 Février 2011



O'Doherty, Rullaud, Durufé « In Extremis » *The Walk After Pie Jesu, from Durufé*

Clotilde Rullaud
[Tzig'Art 141261]

Clotilde Rullaud "In Extremis" - Ugly beauty (Thelonious Monk-MikeFerro)

Des nuits noires de monde

par Laurent Valero
le dimanche de 23h à 0h



Tzig'Art TZIG 141 261

DES NUITS NOIRES DE MONDE – Emission présentée par Laurent VALERO – 9 octobre 2011

Clotilde Rullaud "In Extremis": « Waltz for Debby / La noyée » (Bill Evans / Serge Gainsbourg)

2011 - Clotilde Rullaud - Live aux 7 Lézards - Chronique - Du Jazz Vocal inspiré et flamboyant

De suite, j'ai été happé par son sensationnel timbre de voix de velours, par sa profondeur vertigineuse et sa maturité impressionnante. Je vous parle de l'incroyable Clotilde Rullaud. Cette artiste française qui rayonne sur la scène jazz est tout simplement une pépite incontournable pour les amateurs de jazz vocal cinq étoiles. Son parcours est assez étonnant : âgée seulement de cinq ans, elle entre dans le conservatoire et y étudiera treize longues années la flûte traversière. Pourtant, parallèlement, elle continue des études plus classiques et décrochera en 2011 un diplôme à l'École supérieure de commerce de Paris (ESCP). Rien n'y fait cependant, depuis de longues années, la jeune femme qui voue une admiration pour les grands artistes de jazz comme Ella Fitzgerald, Billie Holiday ou Nat King Cole, se détourne de la voie qui lui était toute tracée pour parfaire son apprentissage musical et débute en 2003 une carrière d'artiste basée essentiellement sur des prestations scéniques et des collaborations avec des musiciens qui officient à Paris. En 2006, Clotilde Rullaud sort en compagnie d'Hugo Lippi, un premier opus autoproduit *Live au 7 Lézards*. Une première oeuvre qui s'avère rien de moins qu'une belle claque musicale. Cet album, enregistré le 11 septembre 2006, est une véritable bénédiction pour les oreilles. L'occasion d'entendre une immense chanteuse, qui n'avait pas encore à l'époque atteint le seuil de la trentaine, faisant preuve d'une aisance vocale hallucinante à travers un répertoire éclectique des plus intéressants (elle reprend du Prince en passant par Frank Sinatra et en faisant un petit détour par la Bossa Nova etc.) sans oublier le guitariste Hugo Lippi qui offre des performances toutes aussi époustouflantes. Ce premier opus intimiste et brûlant est à savourer comme un mets des plus délicats et intenses. 18/20

Translation in English

Immediately, I was struck by his amazing voice tone velvet, with its dizzying depth and impressive maturity. I'm talking about the incredible Clotilde Rullaud. This French artist who shines on the jazz scene is simply a must for amateur nugget of vocal jazz five stars. His career is pretty amazing: only five years old, she entered the conservatory and will study three long years the flute. Yet at the same time it continues the more traditional studies and will stall in 2011 graduated from the Ecole Supérieure de Commerce de Paris (ESCP). To no avail, however, for many years, the young woman who dedicates an admiration for the great jazz artists like Ella Fitzgerald, Billie Holiday and Nat King Cole, turns away from the path was paved for him complete his apprenticeship musical start in 2003 and a career as an artist based mainly on live performances and collaborations with musicians who officiate in Paris. In 2006, Clotilde Rullaud fate company Hugo Lippi 's a self-produced debut album *Live at 7 Lizards*. The first work that proves nothing less than beautiful musical slap. This album, recorded 11 September 2006, is a blessing for the ears. The opportunity to hear a great singer, who had not yet reached at the time the threshold of thirty, showing an incredible vocal ease through an eclectic repertoire of the most interesting (it takes Prince passing Frank Sinatra and making a detour to the Bossa Nova etc..) without forgetting the guitarist Hugo Lippi which offers equally stunning performance. This first album is hot and intimate adventures such as puts more delicate and intense. 18/20

2011 - Clotilde Rullaud - In Extremis - Chronique - Du Jazz Vocal inspiré et flamboyant

C'est en 2008 que naissent les prémises du projet In Extremis qui comprend bien entendu la participation de Clotilde Rullaud mais aussi un trio de musiciens virtuoses : Olivier Hutman (piano), Dano Haider (guitare 7 cordes) et Antoine Paganotti (batterie). Ce "nouveau" quatuor se base sur l'improvisation, l'alchimie qui existe entre tous les musiciens et l'amour de la belle musique de tous horizons. Ces ingrédients clés font que leur opus In Extremis, sorti dans les bacs à l'aube de 2011, soit un must dans le domaine du jazz.

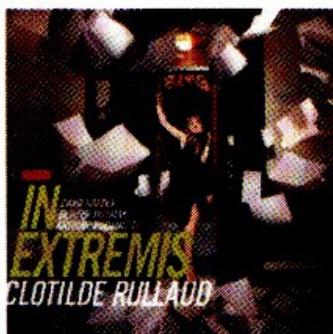
Ce dernier sort clairement du (f)lot d'albums qualifiés de "jazz vocal". Ce groupe n'a pas de limites, n'est pas là pour vendre des disques à la tonne et/ou passer à la télévision. Leur vision personnelle de la musique est aussi atypique qu'intéressante grâce à leur liberté de ton, leurs divagations musicales ensorcelantes ainsi qu'à leurs goûts hétéroclites marqués pour la culture française, africaine ou brésilienne ou anglo-saxonne. Une fois de plus, Clotilde Rullaud éblouit vocalement, cette diva moderne (dans le sens positif du terme), fait non seulement l'unanimité au sein de la presse spécialisée mais également auprès de l'auditeur lambda telle que ma personne.

Ce jazz sensuel, expérimental, intellectuel mais également instinctif me fait voyager, rêver, vibrer de tout mon être. In Extremis propose des reprises inhabituelles (le premier titre Waltz for Debby / La noyée qui réunit un standard américain et un titre de Gainsbourg, l'émouvante et sombre clôture The Walk after Pie Jesu du compositeur Maurice Duruflé, etc.), vues / disséquées avec amour sous un jour nouveau, s'éloigne véritablement des albums de standards classiques souvent frileux pour embraser des cieux davantage dynamiques, ambitieux et hors normes.

En trois mots: flamboyant, impressionnant, incontournable. 18/20

Translation in English

Such a beginning could not pass on. is born in 2008 as the premise of In Extremis project which of course includes the participation of Clotilde Rullaud but also a trio of virtuoso musicians: Olivier Hutman (piano), Dano Haider (7 string guitar) and Antoine Paganotti (drums). This "new" quartet is based on improvisation, alchemy between the musicians and the love of the beautiful music of all kinds. These key ingredients are their album In Extremis, released in stores at the beginning of 2011, a must in the field of jazz. This clearly leaves the (f) batch termed "vocal jazz" albums. This group has no limits, is not there to sell records by the ton and / or get on television. Their personal vision of music is also unusual and interesting because of their outspokenness, their bewitching musical ramblings as well as their disparate tastes marked for French culture, African, Brazilian and Anglo-Saxon. Once again, Clotilde Rullaud vocally dazzling, this modern diva (in the positive sense), is not only unanimously in the specialist press but also from the lambda listener as myself. I love jazz, but am far from being the specialist clothes and yet sensual jazz, experimental, intellectual but instinctive makes me travel, dream, vibrate my whole being. In Extremis offers unusual times (the first title Waltz for Debby / The countersunk meets an American standard and as Gainsbourg, the moving and dark fence The Walk Effective Pie Jesu composer Maurice Duruflé, etc..) views / dissected with love in a new light, truly away albums often chilly classic styling skies ablaze more dynamic, ambitious and unconventional. In three words: flamboyant, awesome, must 18/20.somewhat traditional collections of jazz standards, to soar energetically into the heavens with unusual ambition. In three words: flamboyant, impressive and essential.



CLOTILDE RULLAUD IN EXTREMIS

1 CD TZIG/CODAEX

NOUVEAUTÉ. Dans notre numéro de décembre 2010 consacré au jazz vocal féminin, nous faisons un portrait de Clotilde Rullaud où elle envisageait le jazz comme un melting pot dans lequel furent brassées de nombreuses musiques du monde. Pour son deuxième album (le premier en studio), elle ne se renie pas et, si jazz il y a, c'est plus en tant que technique d'expression et moyen d'inspiration qu'à travers un répertoire limité à un thème de Bill Evans et un autre de Monk. Comme chez Nougaro (*African Sketches* nous rappelle d'ailleurs la *Locomotive d'Or* du chanteur de Toulouse), c'est l'accord des mots et des textes (souvent poétiques) avec la musique qui intéresse d'abord la chanteuse et fonde l'essence même de son projet. Baden Powell, Sting ou Piazzolla, comme les thèmes de jazz, sont donc réinventés avec cette volonté d'originalité qui donne une unité artistique indéniable à l'ensemble du disque. Si Clotilde Rullaud doit sans doute la réussite de cet enregistrement à son *background* d'instrumentiste (elle est aussi flûtiste), elle le doit aussi à un trio atypique (sans basse) constitué de musiciens haut de gamme qui sont bien autre chose que des accompagnateurs. Un album original et réussi pour qui n'est pas un intégriste du *cha-ba-da*. ■ PHILIPPE VINCENT

Clotilde Rullaud (voc), Dano Haider (g), Olivier Hutman (p), Antoine Paganotti (dm) + Hugo Lippi (g) et Sébastien Llado (tb). 2009.

Clotilde Rullaud

In Extremis

Dans notre numéro de décembre 2010 consacré au jazz vocal féminin, nous faisons un portrait de Clotilde Rullaud où elle envisageait le jazz comme un melting-pot dans lequel furent brassées de nombreuses musiques du monde. Pour son deuxième album (le premier en studio), elle ne se renie pas et, si jazz il y a, c'est plus en tant que technique d'expression et moyen d'inspiration qu'à travers un répertoire limité à un thème de Bill Evans et un autre de Monk. Comme chez Nougaro (African sketches nous rappelle d'ailleurs *la locomotive d'or* du chanteur de Toulouse), c'est l'accord des mots et des textes (souvent poétiques) avec la musique qui intéresse la chanteuse et fonde l'essence même de son projet. Baden Powell, Sting ou Piazzolla comme les thèmes de jazz sont donc réinventés avec cette volonté d'originalité qui donne une unité artistique indéniable à l'ensemble du disque. Si Clotilde Rullaud doit sans doute la réussite de cet enregistrement à son background d'instrumentiste (elle est aussi flûtiste), elle le doit aussi un trio atypique (sans basse) constitué de musiciens haut-de-gamme qui sont bien autre chose que des accompagnateurs. Un album original et réussi pour qui n'est pas un intégriste du cha-ba-da.

Clotilde Rullaud (voc), Dano Haider (g), Olivier Hutman (p), Antoine Paganotti (dm) + Hugo Lippi (g) and Sebastien Llado (tb). 2009.

Translation in English

Clotilde Rullaud

In Extremis

In our December 2010 issue devoted to female jazz singers, we sketched a portrait of Clotilde Rullaud, in which she saw jazz as a melting pot blending many different types of world music. In this, her first studio album (after a previous live recording), she remains as good as her word. The jazz here is present in inspiration and expressive technique only, rather than through a "repertoire" as such, with the exception of a tune by Bill Evans and another by Monk. A bit like Nougaro (indeed African Sketches recalls the Toulouse singer's Locomotive d'Or), it is the marriage of words and texts (often poetic) with the music that interests the singer above all, and which forms the very essence of the album. Baden Powell, Sting and Piazzolla, as well as several jazz tunes, are thus reinvented with a desire for originality that provides the whole album with an undeniable artistic unity. Although Clotilde Rullaud undoubtedly owes the success of this recording to her background as an instrumentalist (she is a flutist), she also owes it to her unusual trio (without bass) composed of top-class musicians who are much more than simple accompanists. An original and successful album for all those who like their jazz a little differently.



Des voix et des voies

Clotilde Rullaud - In Extremis

<http://www.culturejazz.fr/spip.php?article1663>

« Une voix féminine qui s'exprime dans l'esprit du jazz : liberté, spontanéité et originalité. Elle a son origine sur notre vieux continent. La culture afro-américaine est pour elle une référence, indiscutablement mais sans caractère identitaire. On retrouve chez elle la volonté de conserver des rythmes qui évoquent un certain swing. Une voix à écouter et à faire écouter, si vous avez le pouvoir de la programmer quelque part !

Clotilde Rullaud a beaucoup de talent et une fort belle voix qui frôle les graves et effleure les aigus avec finesse. Elle est aussi flûtiste et conteuse. C'est sans doute pour cela qu'elle aime jouer avec les mots et les langues en mettant en valeur leur musicalité. Elle assemble des mélodies et les textes qu'elle emprunte à des auteurs fort respectables quand elle n'y ajoute pas sa plume et raconte des histoires avec beaucoup d'aplomb, de conviction et une certaine emphase parfois...

À l'écoute d'In Extremis, on a l'impression que Clotilde Rullaud a voulu témoigner de son amour du jazz "in extenso" car on y trouve tout une palette de styles et de couleurs, de Sting à Monk, de Piazzola à Gainsbourg, du funk au Brésil... On aurait sans doute aimé une orientation mieux définie, plus personnelle mais on lui reconnaît la qualité de chanter aussi en français ! Il n'en reste pas moins que le jeu de piano d'Olivier Hutman est toujours aussi brillant et donne une vraie cohésion à cet ensemble qui ne manque pas d'atouts. "

Partial translation in English

" A female voice in the true spirit of jazz: free, spontaneous and original. She's deeply rooted in our old continent. The afro-American culture clearly remains a reference, but is never a question of belonging. She's always concerned by rhythms that remind a certain swing. This voice deserves to be heard, so if you have any opportunity to spread it, just do it! "

In Extremis

<http://www.citizenjazz.com/Clotilde-Rullaud,3465342.html>

Clotilde Rullaud (voc, fl), Dano Haider (g, b) Olivier Hutman (p, kbd), Antoine Paganotti (dm) ; + H. Lippi (g), S. Llado (tb)

A lire le recto de la pochette, on se sent déjà tout émoustillé : réunir en un titre Bill Evans et Serge Gainsbourg (« Waltz for Debby – La noyée ») ou Baden Powell et toujours Gainsbourg (« O Canto de Ossanha – L'eau à la bouche ») ; mettre des paroles sur des thèmes de Mongo Santamaria et Astor Piazzolla, chanter Thelonious Monk et Sting, adapter et interpréter une pièce de Maurice Duruflé (1902-1986), grand organiste et compositeur notamment d'œuvres liturgiques... avouons qu'il y a de quoi. Et on n'est pas déçu, bien au contraire.

Rappelons avant tout le parcours de Clotilde Rullaud, qui a débuté il y a près de huit ans, a auto-produit son premier album, Live aux 7 lézards (un duo voix-guitare avec Hugo Lippi), puis multiplié les collaborations et aventures artistiques.

Ce qu'on retient d'abord c'est sa parfaite élocution et sa voix riche de timbres sans effets gratuits, ces simagrées qui affectent trop souvent la clarté du chant - une voix passant l'air de rien du frôlement de la mélodie à une affirmation, une décision prégnantes. Clotilde Rullaud sait alterner avec un certain bonheur - voire un bonheur certain - l'humour et la gravité, la tendresse et l'énergie, le brio et la simplicité... tout cela avec le plein de groove et le débordement de feeling, jusqu'au scat débridé (le « Fragile » de Sting) et, a contrario, cet inattendu et fort émouvant « The Walk After Pie Jesu from Maurice Duruflé », le tout fort réjouissant.

Il faut dire qu'elle a trouvé chez ses musiciens une complicité qui saute aux oreilles, notamment le fin mélodiste Olivier Hutman, un des pianistes hexagonaux les plus swinguants, et Dano Haider, guitariste constamment inspiré.

Une artiste complète, à suivre de très près.

Partial translation in English

The first thing you notice is her perfect elocution and the rich timbres of her voice, free from gratuitous effects and those frivolous ornamentations that all too often affect a singer's clarity. Clotilde Rullaud moves smoothly between gossamer-delicate melody and decisive affirmation, for she knows how to happily alternate humour and seriousness, tenderness and energy, brio and simplicity, filled with groove and expansive emotion, from the unbridled scat of Sting's Fragile to the unexpected and moving The Walk After Pie Jesu from Maurice Duruflé, all of it most uplifting. She has certainly found the kind of complicity with these musicians that makes you prick up your ears.

Si Bémol & Fadaises

Hommage à Gainsbourg, la playlist...

<http://www.tsfjazz.com/programme-detail.php?id=4501>

« Dans son dernier album *In Extremis*, la chanteuse Clotilde Rullaud mélange différents standards populaires avec des thèmes de Jazz. C'est ainsi qu'elle a marié fort opportunément, fort intelligemment et fort musicalement la fameuse Waltz for Debby de Bill Evans avec un autre thème de Gainsbourg La Noyée. »

Translation in English

« In her most recent album *In Extremis*, Clotilde Rullaud blends several pop songs with jazz tunes, cleverly marrying Bill Evans's famous Waltz for Debby and Gainsbourg's La Noyée with considerable intelligence and musicality »



PROGRAMMES
SI BEMOL & FADAISES
mercredi 2 mars 2011

Hommage à Gainsbourg
La playlist...

- Serge Gainsbourg - Black Trombone
(numero 4 chez Philips)
- Serge Gainsbourg - All the things you are
- Serge Gainsbourg - Maxm's
(Confidentiel chez Philips)
- Clotilde Rullaud - Waltz for Debby - La noyée**
(In extremis chez Tzig'art)
- Serge Gainsbourg - La Javanaise
(Inedits chez Philips)
- Serge Gainsbourg - Jazz dans le ravin
(Du chant à la une chez Philips)
- Serge Gainsbourg - Intoxicated man
(numero 4 chez Philips)

20 ans jour pour jour après la mort de Serge Gainsbourg, Pierre Bouteiller rend hommage à "L'homme à tête de chou" dans Si Bémol et Fadaises, ce mercredi 2 mars à 9h05.

par Pierre Bouteiller

Jazzenda



JAZZENDA
mercredi 16/2
à 20:00
Clotilde Rullaud



JAZZENDA
mercredi 20/4
à 20:30
Clotilde Rullaud Quartet

20 Le H

Invitée spéciale le 5 mai 2011

Special guest the 5th May 2011



Clotilde Rullaud : «In Extremis»

<http://www.lesdnj.com/article-clotilde-rullaud-in-extremis-68191902.html>

Tzig'art 2011

Clotilde Rullaud (vc, fl, arr), Dano Haider (g,b), Olivier Hutman (p, kybd), Antoine Pagnaotti (dm) + Hugo Lippi (g), Sebastien Llado (tb)

Déjà il y a cette ouverture en guise de choc, cette sublime interprétation de *La noyée* de Serge Gainsbourg reprise sur le même système que *Waltz Debby* de Bill Evans et qui en fait une superbe introduction sur des vocalises de la chanteuse. D'emblée on sait que l'on entre dans son univers musical qui s'affranchit des formats du jazz standardisé. S'ouvre alors devant nous un vrai parcours musical passionnant autant qu'exigeant. grâce à des arrangements sublimes et à des partenaires tous excellents, Clotilde Rullaud, chanteuse à la gravité aérienne s'affranchit de tous les clichés. *L'Afro Blue* de Coltrane est rendu à ses terres de griots sans que cela ne tombe pour autant dans la lourde paraphrase. Chanteuse à sensations pour qui tout est affaire de feeling et de groove la chanteuse interprète à la fois en français (sur des textes de Emmanuel Delattre), ou en anglais. Dans la bouche de la chanteuse, le français parvient à swinguer avec grâce et légèreté comme ce Bahiana où le Brésil se prononce avec chaloupement.

Pour Clotilde Rullaud, la musique a cette force magique de pouvoir, lorsqu'elle transporte l'âme, transporter aussi dans le même bagage toutes les influences, tous les dialectes et toutes les frontières. Il suffit de trouver les structures communes et d'y croire pour qu'une samba se transforme en chanson bluette (*l'eau à la bouche*, Gainsbourg encore - on se souvient qu'une autre chanteuse, Bia avait elle aussi pris ce thème sur un mode bossa-samba). C'est qu'elle est prise dans son élan Clotilde, au point de faire strictement ce dont elle a envie. Et pourquoi ne pas mettre du Nirvana dans cette bossa gainsbourisée. Et tant pis pour ceux qui penseraient que cela sonne "bizarre". Ceux-là n'entendent pas la musique et le chant qui libère des contraintes musicales.

Ses musiciens à elle, cette belle formation qui l'accompagne (en l'occurrence ils font bien plus qu'accompagner "derrière") a bien compris que tout est prétexte au groove lorsqu'il est joué avec le bonheur de simplement jouer et de faire tourner le feeling.

On est en revanche un peu plus gênés par ce souci absolu de bien faire qui pousse la chanteuse à ne pas ménager ses effets et à ultra-arranger les thèmes. Trop d'arrangements tue parfois l'arrangement. Tue en tout cas un peu de spontanéité dans cet album que l'on sent travaillé à l'extrême. Mais il reste l'âme, il reste le moment, il reste la chanteuse qui attire la lumière et il reste sa voix d'une gravité suave. Un thème de Olivier Hutman (*This is it*) fait frémir le groove un peu funky. L'on reste un peu sur notre faim sur cette version de *Fragile* qui après un début prometteur tend à se perdre dans quelques méandres et s'effiloche un peu alors qu'à l'inverse *Ugly beauty* est l'illustration d'un less is more, marque d'un immense dépouillement qui touche en plein centre. Idem sur *Oblivion* (de Piazzola) rendu à la belle guitare de Dano Haider et où c'est la musique de la voix qui effleure, comme une mélodie charriant toute la nostalgie Piazzolienne.



On ne peut pas passer à côté des musiciens qui jouent avec Clotilde Rullaud. Olivier Hutman, tenez, rien que lui ! Enigme.... Pourquoi si rare, pourquoi si peu entendu ? Olivier Hutman dont chaque intervention puissante autant qu'inspirée souffle un vent fort sur l'univers de la chanteuse. Olivier Hutman dans l'intelligence du jeu et de l'accompagnement. Son entente avec Paganotti est de ces rares alchimies qui forment comme un écrin subtil à la chanteuse.

Pour clôturer cet album c'est en vraie musicienne, plus qu'en chanteuse, que Clotilde Rullaud (ex-flûtiste) réarrange *Pie Jesus* de Maurice Duruflé. On se souvient des derniers arrangements jazz réalisés par les frères Belmondo ou par Yaron herman. Clotilde Rullaud nous en offre une autre lecture, là encore personnelle et habitée. La voix se mélange aux nappes de sons, enveloppe tout sur son passage et nous emporte. La chanteuse là encore vibre avec sa voix, avec son texte, avec la musique qui la porte. C'est intense et cela vient sublimement fermer la dernière page de cet album.

Partial translation in English

It starts with a surprising opening, a sublime interpretation of *La noyée* by Serge Gainsbourg, arranged like Bill Evans's *Waltz for Debby*, and it is a superb introduction to this young lady's vocal range. We are immediately aware that we are entering a musical world that is free of the standard jazz formats. A true musical journey awaits us, one that is as exciting as it is demanding. Clotilde Rullaud is a singer whose airy gravity holds no clichés, her sublime arrangements interpreted by a band of quite excellent musicians.(...)

For Clotilde Rullaud, music has that powerful magical ability to transport the soul, carrying with it all influences, all dialects and all borders in the same baggage.

It is as a true musician, rather than a singer, that Clotilde Rullaud (a former flutist) ends the album, rearranging Maurice Duruflé's *Pie Jesu*. (...) Her voice blends with layers of sounds, wraps around everything in its path and carries us away. Once more the singer vibrates with her voice, with her text, with the music that carries her. It is intense and it closes the last page of this album in the most sublime manner."



Clotilde RULLAUD - Interview in extremis

Propos recueillis le 22 mars 2011 par Lionel Eskenazi.

<http://www.lesdnj.com/pages/clotilde-rullaud---interview-in-extremis-5000446.html>

Introduction translated in English

Interviewed by Lionel ESKENAZI – March 2011

At "les Dernières Nouvelles du Jazz", we all did appreciate: In Extremis, the most recent album of the jazz singer Clotilde Rullaud and just released a few weeks ago (after a previous live recording at the Jazz club Les Sept Lézards in 2006). Her artistic purpose, the originality of her achievement, and all together her vocal, literary and musical works (sustained by a tremendous tightly knit band), widely seduced us and led us to meet this mind-bending singer before her show at the Studio of the Ermitage in Paris on April 20th.

« Le chant est juste une extension de la parole... »

Aux DNJ nous avons beaucoup aimé « In Extremis », le deuxième album de la chanteuse Clotilde Rullaud sorti il y a quelques semaines (après un premier disque auto-produit enregistré en public aux Sept Lézards en 2006). La démarche artistique, l'originalité du propos, ainsi que la conception vocale, littéraire et musicale (avec un formidable groupe cohérent et soudé), nous a franchement séduit et nous a donné envie de rencontrer cette passionnante chanteuse avant son concert au Studio de l'Ermitage à Paris le 20 avril.

DNJ : Tout d'abord j'aimerais que l'on parle de ta formation musicale, de ton apprentissage du chant et du registre de ta voix.

C.R : J'ai une formation de flûtiste classique que j'ai pratiqué pendant de nombreuses années. J'ai toujours aimé chanter mais je ne le faisais qu'en privé. Ce sont des amis musiciens, qui après m'avoir entendu chanter, m'ont poussé à explorer ce domaine là, car personnellement je n'avais pas tellement confiance en moi et je ne me voyais pas spécialement comme une chanteuse. J'ai pris des cours de chant jazz avec Sarah Lazarus qui est une excellente pédagogue et qui m'a appris à improviser. Sarah, qui est une ancienne saxophoniste, m'a fait remarquer que j'improvisais comme une flûtiste et que je me servais de la colonne d'air de la même façon, ce qui fait que mon registre de voix est typiquement mezzo et très proche de la flûte classique en ut. J'ai ensuite étudié le chant classique en mettant en avant les techniques d'hygiène vocale qui permettent de se protéger et d'être précautionneux avec sa voix.

DNJ : On entend clairement dans ton album des influences brésiliennes, africaines, argentines et même indiennes. D'où vient cette ouverture aux musiques du monde ?

C.R : J'aime chanter des mélodies et des paroles venant de différentes cultures et j'y ai été initié par la chanteuse ethno-musicologue Martina Catella, qui a décortiqué les différentes techniques des chants du monde et me les a enseignées. Il s'agit de pouvoir exploiter et d'étendre toutes les possibilités du corps pour déformer et tirer la voix dans tous ses retranchements. La voix a une place à part dans chaque région du monde en fonction des spécificités socio-culturelles, des croyances et des religions, elle est souvent liée au message divin, à une idée d'élévation, d'ascension de l'âme comme dans les chants religieux.



Ces voix éthérées et allégées ne rentrent pas en résonance dans le corps contrairement aux chants païens, où l'on recherche la résonance corporelle comme lien avec la terre, la mère nourricière. Martina m'a ouvert les yeux sur ces différentes techniques et sur la façon de les approcher sans s'abîmer la voix.

DNJ : Si tu veux bien, parlons plus précisément du Brésil et de ta passion pour la musique brésilienne. Tu chantes plusieurs chansons en brésilien avec une diction et un accent absolument parfait. As-tu fait des séjours réguliers dans ce pays ?

C.R : Non, je n'y suis jamais allé, mais j'aimerais bien ! Je ne parle pas non plus la langue, mais j'ai effectué un énorme travail sur la diction et la prononciation. C'est une question de respect, pour moi c'est fondamental, je ne me vois pas chanter une langue étrangère avec un accent français ! J'aime beaucoup la musique brésilienne car elle est très liée au jazz, ce sont deux musiques qui se sont rencontrées et qui partent des mêmes racines africaines liées à l'esclavage et qui ont été toutes les deux confrontées à la musique classique européenne. Ce sont deux musiques-fusion avec dans les deux cas une recherche harmonique savante associée à une pratique du groove perpétuelle qui fait remuer le corps, c'est toujours la même dialectique entre l'élévation et l'enracinement.

DNJ : Parlons maintenant de l'aspect protéiforme de ta voix à travers les différentes cultures musicales et la diversité des pays et des langages.

C.R : Dans ma démarche musicale, je m'amuse à explorer avec ma voix plusieurs registres différents, on peut ainsi obtenir plein d'instruments à l'intérieur de soi, j'ai parfois l'impression d'être poly-instrumentiste comme un saxophoniste qui jouerait de plusieurs saxophones différents. La question du langage lié à la diversité des pays est intéressante car la façon dont les gens parlent influence la façon de penser la musique et la réciproque est vraie aussi. Pour s'approprier une musique venant d'une région particulière, il faut commencer par écouter les gens parler car le chant est juste une extension de la parole. Si l'on prend comme exemple les Etats -Unis, on entend dans le débit de parole des New-yorkais une rythmicité, un groove particulier et un beat que l'on pourrait relever et que l'on retrouve dans le jazz, le funk ou le hip-hop new-yorkais. En Californie, ils sont plus détendus, plus relax, ils parlent beaucoup plus lentement et la musique est beaucoup plus cool, d'où le mouvement du jazz cool californien. Il n'y a pas de dichotomie entre le parler et le chanter dans les musiques populaires car l'envie de chanter est toujours liée à une émotion particulière, que ce soit de la tristesse ou de la joie, en chantant tu vas donc transmettre une émotion supérieure du langage en te servant des mêmes intonations.

DNJ : Tu n'oublies pas non plus de chanter en français, que ce soit du Gainsbourg ou des textes signés par toi ou par Emmanuel Delattre. La langue française est-elle particulière ou difficile ? Peut-on arriver à la faire swinguer ?

C.R : Le français a été longtemps la langue des diplomates et des bruits de couloirs, c'est une articulation très fermée, placée dans les résonateurs avant de la bouche, ce qui lui donne un côté moelleux et sensuel mais difficile à faire résonner. Il faut vraiment faire un travail particulier sur son corps pour la faire résonner comme le demande la musique et sans la dénaturer de son côté intimiste et sensuel. A partir de là, rien ne l'empêche de pouvoir swinguer !



DNJ : J'aimerais que tu nous dises pourquoi Jeanne Lee, Shirley Horn, Norma Winstone ou Meredith Monk sont parmi les chanteuses que tu admires le plus ?

C.R : Ce sont avant tout des grandes vocalistes avant d'être des chanteuses, elles ont particulièrement travaillé sur le timbre et sur l'espace sonore. Elles ont une approche plus instrumentiste de la voix, ce ne sont pas simplement des interprètes mais des musiciennes à part entière, de véritables artistes. Dans le monde du jazz on a une approche réactionnaire de la chanteuse de jazz, on l'aime bien quand elle est dans son rôle d'interprète et qu'elle fait sagement son « chabada » dans sa robe longue. On ne va pas valoriser une approche instrumentiste de la voix et l'on va facilement reprocher à une de ces brillantes artistes-vocalistes de ne pas swinguer alors que l'on ne se le permettrait pas vis-à-vis d'un saxophoniste qui jouerait dans le style de Coltrane. On a laissé les musiciens s'exprimer et évoluer avec leurs instruments alors que l'on a fait s'arrêter le temps de l'évolution du chant, comme si qu'après Ella Fitzgerald, ce n'était plus la peine d'aller plus loin....Ce qui me gêne c'est que l'on classe toujours à part des chanteuses comme Norma Winstone ou Meredith Monk, on les marginalise et il est difficile et rare de les voir sur scène. Quand on pense que Jeanne Lee est morte quasiment dans la misère, sans la reconnaissance qu'elle aurait du avoir, je trouve ça tout à fait révoltant.

DNJ : Dans ton album, tu fais à plusieurs reprises des collages de chansons issus d'univers très différents que tu associes à l'intérieur d'un même morceau. Comme par exemple l'ouverture du disque avec l'association de « Waltz For Debby » de Bill Evans et de « La Noyée » de Serge Gainsbourg. Comment t'es venue cette idée ?

C.R : A la base, ce sont des choses qui me viennent lors d'improvisation collective. Quelquefois une progression d'accord t'amène la réminiscence d'un thème et à ce moment là, je n'hésite pas à chanter ce que ça m'évoque. C'est un ami qui m'a fait connaître « La Noyée » de Gainsbourg il y a quelques années. C'est une chanson inédite et rare qu'il n'a interprétée qu'une seule fois pour un show TV et en écoutant cet air de valse, j'ai tout de suite pensé à « Waltz for Debby » de Bill Evans et l'association des deux chansons dans le même flux harmonique m'a paru naturelle.

DNJ : Parle-nous maintenant de ta version d'« Afro-Blue » dans laquelle tu chantes un texte signé par quelqu'un que nous ne connaissons pas et qui s'appelle Emmanuel Delattre.

C.R : Emmanuel Delattre est un ami conteur qui travaille sur la rythmicité des mots, il s'intéresse plus aux sonorités des mots qu'à leur sens et c'est donc leur particularité sonore qui va donner du sens aux mots. Il n'avait jamais écrit de textes de chanson et c'est moi qui l'ai poussé à donner une interprétation-traduction personnelle et subjective d'Afro-Blue. C'est un morceau que je chante depuis très longtemps et j'avais envie de lui donner plus de profondeur et une signification à la fois nouvelle et complètement encrée dans l'esprit africain.

DNJ : Emmanuel Delattre a aussi écrit les paroles de « La Bahiana » qui est une chanson aux couleurs brésiliennes, belle et entraînante, mis en musique par ton guitariste Dano Haider.

C.R : Oui j'aime bien cette chanson qui a été écrite dans l'esprit de la musique brésilienne avec cette guitare à sept cordes qui vient de là-bas et que l'on a utilisé sur tous les titres, ce qui nous a permis de nous passer de basse et de créer ainsi un son original. Je ne voulais pas de piano sur ce morceau car je cherchais une certaine épure en créant une relation triangulaire entre la voix, les cordes et la percussion. J'ai voulu inviter Hugo Lippi sur ce titre car il a longtemps été mon guitariste et je voulais lui rendre hommage, sa guitare s'est naturellement mêlé avec celle de Dano Haider.



DNJ : Tu reprends « Ugly Beauty » en duo piano-voix, c'est un morceau pas très connu de Monk et ça nous change des éternelles versions de « Round Midnight ». Pourquoi ce choix ?

C.R : J'avais envie qu'il y ait dans cet album un véritable morceau de jazz écrit par un compositeur incontournable de l'âge d'or de cette musique. Monk s'est imposé de lui-même et c'est vrai que j'ai préféré choisir un titre pas forcément très connu. Je voulais aussi rendre hommage à Carmen Mc Rae que j'adore et qui avait repris ce morceau en version chantée dans son album « Carmen Sings Monk ». C'est un des rares trois temps que Monk a écrit et je trouve qu'il y a quelque chose d'intemporel dans cette musique qu'elle s'incorpore très bien dans la couleur globale de l'album.

DNJ : Dans ton premier album, tu reprenais Prince, les Beatles et Stevie Wonder, dans « In Extremis », il n'y a qu'une seule reprise de chanson pop qui est « Fragile » de Sting. Pourquoi ce choix ? Connais-tu la version qu'en a faite Cassandra Wilson ?

C.R : J'adore les chansons de Sting et celle-ci en particulier et j'apprécie beaucoup la version de Cassandra Wilson qui fait partie de mes chanteuses préférées. C'était important pour moi qu'il y ait dans ce disque une chanson pop qui corresponde à ma génération. J'ai toujours eu envie de reprendre « Fragile » mais je voulais la chanter à ma façon avec un réarrangement rythmique et des couleurs novatrices en y ajoutant des chants indo-pakistanaïes. Je l'avais testé sur scène en impro et je trouve que ça colle bien à l'ouverture d'esprit de Sting concernant les musiques du monde.

DNJ : Pourquoi finir l'album sur un morceau de Maurice Duruflé ?

C.R : Je voulais qu'il y ait un large éventail de musiques qui soient représentées dans l'album et aussi faire connaître ce compositeur contemporain de Gabriel Fauré qui avait une écriture très moderne pour l'époque. C'est tiré d'une messe en latin et j'ai voulu que l'on raconte une autre histoire avec un texte en anglais écrit par Colin O'Doherty tout en gardant l'idée d'une marche spirituelle.

DNJ : En conclusion, je voudrais que tu nous parle des trois musiciens exceptionnels qui t'entourent et qui forme un groupe soudé et cohérent avec une proposition musicale originale sans basse.

C.R : Oui je suis extrêmement contente et très fière de jouer avec Olivier Hutman, Dano Haider et Antoine Paganotti. Ce sont des musiciens remarquables et ils s'entendent très bien. Avec le pianiste Olivier Hutman, la musique se réinvente continuellement, on est comme deux gamins qui osent les jeux les plus fous et les plus audacieux, sans frontière et sans limite, il me donne à disposition 200 crayons de couleur et il me dit de m'amuser et de prendre des risques, car il est prêt derrière à tout rattraper en vol. Le jeu sans contrebasse l'a beaucoup intéressé car il a dû utiliser différemment sa main gauche et ça a été un véritable challenge pour lui. Dano Haider est un guitariste très sensible et très cultivé, c'est l'élément modérateur du groupe qui nous retient et évite que l'on parte tous dans une espèce de folie incontrôlée. Je suis très content de son jeu sur cette guitare particulière à sept cordes et c'est avec lui que j'ai décortiqué et dégrossi la plupart des morceaux. Quant à Antoine Paganotti, il a tout les talents, il connaît les rythmes et les percussions de toutes les musiques du monde, il est très rigoureux, adore les improvisations et en plus il chante très bien ! Pour moi, il s'agit d'un véritable groupe et je ne pourrai pas interpréter les chansons de l'album avec des musiciens remplaçants. Ils sont donc indispensables pour les concerts de sortie de l'album et seront évidemment présents au studio de l'Ermitage le 20 avril.

Easy Tempo

par Laurent Valéro & Thierry Jousse
le dimanche de 23h à 0h



« Si la chanson est cet oiseau-mouche perché sur le grand mur du son comme le chantait Nougaro sur une musique de Michel Legrand, Clotilde Rullaud chanteuse autant que vocaliste en est une belle incarnation. Sa voix agile d'un mezzo swinguant et profond, est de celles qui viennent de loin, tout simplement de la nécessité de chanter, comme un souffle sorti directement de l'âme. (...) De la musique de chambre sans esprit de sérieux mais toujours sensuelle, pour un vrai disque de jazz, ce creuset inlassable des musiques populaires. (...) C'est peut-être le sens du titre de cet album *In extremis*... Les extrêmes s'ils ne se rejoignent pas, peuvent se reconnaître, alors les frontières s'abolissent et la musique s'incarne, toujours sur un fil... Nous y revoilà ... C'est la voie de Clotilde ... Naissance d'une passion... Il est temps d'y prêter l'oreille. »

Translation in English

"If a song is 'a hummingbird perched on the great wall of sound', as Nougaro once sang to a tune by Michel Legrand, then the singer and vocalist Clotilde Rullaud is one such beautiful creature. Her nimble mezzo voice is deep and swinging, seemingly raising from some faraway place, like the essence of the soul's breath, a pure necessity to sing. (...)

This is sensual chamber music that never takes itself too seriously, a record that is all about jazz, that enchanting melting pot of popular musical traditions.

Therein lies, perhaps, the meaning of the album's title, *In extremis*. For although these extremes may never meet, they do acknowledge each other, breaking down borders and letting the music wander free...but along a tightrope! And that, quite simply is what Clotilde's path, her voice, is all about. A passion is born, and it's time we listened to it."

«Un disque qui nous a ravi dans le mélange qu'elle sait faire entre les différentes influences de la musique et pour autant qui ne reste pas moins un très bon disque de jazz (...)

Translation in English

"An album that really pleased us in the way she can melt music from different influences without losing what defines Jazz identity. (...)"

**Concerts, nos coups de cœur
à ne pas manquer en février 2011**

Clotilde Rullaud Quartette avec Olivier Hutman : le 9 février à Paris (Sunside), le 16 à Paris (Cercle suédois), le 25 à Paris (Café Universel)

Concerts, nos coups de cœur

A NE PAS MANQUER EN FÉVRIER 2011

Clotilde Rullaud Quartette avec Olivier Hutman : le 9 février à Paris (Sunside), le 16 à Paris (Cercle Suédois), le 25 à Paris (Café Universel).

**Filles Dans le Vent
Elles chantent à Paris**

Nous vous les présentions dans notre numéro 620 de décembre consacré aux chanteuses. Elles chantent toutes pour le public parisien ce mois-ci. Clotilde Rullaud présentera son nouveau disque «In Extremis» en quartette avec Olivier Hutman. Au Sunside le 9 février, au Cercle Suédois le 16, le 25 au Café Universel.

■ FILLES DANS LE VENT

Elles chantent à Paris

Nous vous les présentions dans notre numéro 620 de décembre consacré aux chanteuses. Elles chantent toutes pour le public parisien ce mois-ci. Clotilde Rullaud présentera son nouveau disque "In Extremis" en quartette avec Olivier Hutman. Au Sunside le 9 février, au Cercle Suédois le 16, le 25 au Café Universel. Chloé Cailleton chantera avec son fidèle trio (Armel Dupas et Ronan Courty) au Sunside le 20 et avec le big band de Jean-Loup Longnon pour sa résidence mensuelle au Duc des Lombards le 22. Quant à la lauréate du Concours Thelonious Monk, Cécile McLorin Savant, elle chantera deux soirs de suite au Duc des Lombards, le 11 (en direct du Jazz Club sur France Musique) et le 12.

La chanteuse Clotilde Rullaud entre au Conservatoire à 5 ans et pratique la flûte traversière pendant 15 ans. Comédienne, Flûtiste et Chanteuse, elle se passionne pour le Jazz et étudie la technique vocale lyrique avec le chanteur Peterson Cowan, puis celles des chants du monde avec Martina Catella avec qui elle enseigne depuis 2007.

Après un premier album en duo avec le guitariste Hugo Lippi en 2006, elle crée en Mars 2008 le projet In Extermis, quartet avec Olivier Hutman (piano, claviers), Dano Haider (guitare et basse) et Antoine Paganotti (batterie) pour une musique hybride, riches de cultures du mondes de l'Afrique au Brésil, sensible à la poésie et mêlant le Jazz, Gainsbourg et la Bossa Nova, l'Afrique, le Tango ou le Funk, avec plusieurs voix chantée, parlée, déclamée ou susurrée avec sensualité.

Clotilde Rullaud croise la mélodie de la « Waltz For Debby » du pianiste Bill Evans et une des chansons longtemps inédites de Serge Gainsbourg décédé il y aura déjà vingt ans le 2 mars, « La Noyée », écrite pour le film « Le Voleur De Chevaux » d'Abraham Polonsky avec Yul Brinner et Jane Birkin en 1971.

Dans « African Sketches d'après Afro Blue » de Mongo Santamaria livrée au public avec Cal Tjader en 1959, puis sous son propre nom, puis reprise par John Coltrane en Valse Jazz 3/4, Clotilde Rullaud y rajoute un texte de sa composition, déclamé avec une saveur Africaine à la Nougaro dans Locomotive ou Laminé Konté.

Depuis 2010, Clotilde Rullaud se produit aussi avec « Le Diable à froid », mêlant tango et textes dadaïstes. Elle s'est aussi intéressée tout naturellement à la Bossa Nova « Canto De Ossanha » de Baden Powell et Vinicius De Moraès partant sur des rythmiques vocales pygmées à la Léon Parker, chantée avec un débit très rapide à la Elis Regina et atterrissant sur « L'eau à la bouche » de Gainsbourg, et finissant en adoucissant le « Smells Like Teen's Spirit » de Nirvana.

Dans le genre Brésilien, Clotilde Rullaud a aussi composé avec son guitariste Dano Haider « Bahiana » dont elle assure toutes les voix telle une triple trois de Mimi Perrin à elle toute seule.

Clotilde Rullaud est aussi capable de Funk dans « This Is It » dont, comme Michael Jackson elle assure toutes les voix, avec Sebastien Llado au trombone.

Elle est enfin capable de transcender le « Fragile » de Sting entre le « Porgy & Bess » de Miles et un scat pakistanais!

Translation in English

The singer Clotilde Rullaud entered the Conservatoire at the age of five and played the flute for 15 years. An actress, flutist and singer, she developed a passion for jazz and studied vocal technique with the singer Peterson Cowan, before studying singing of the world with Martina Catella, with whom she has taught since 2007.

After her first album in 2006 (a duo with the guitarist Hugo Lippi), she put together In Extremis in March 2008, a quartet with Olivier Hutman (piano, keyboards), Dano Haider (guitar and bass) and Antoine Paganotti (drums). This is hybrid music, enriched by world culture from Africa to Brazil, sensitive to poetry and blending jazz, Gainsbourg and bossa nova, Africa, tango and funk, with a voice that sings, speaks, declaims and sensually murmurs.

Clotilde Rullaud crosses the melody of pianist Bill Evans's «Waltz For Debby» with a song by Serge Gainsbourg (who died twenty years ago this 2nd of March) that remained unreleased for many years: « La Noyée », written for Abraham Polonsky's 1971 film Romance of a Horsethief starring Yul Brynner and Jane Birkin

In « African Sketches » after « Afro Blue » by Mongo Santamaria, performed in public for the first time with Cal Tjader in 1959, then under his own name, then covered by John Coltrane in Valse Jazz $\frac{3}{4}$, Clotilde Rullaud adds a text she wrote herself, declaimed with an African flavour similar to Laminé Konté or Nougara in Locomotive.

Since 2010, Clotilde Rullaud has also performed with « Le Diable à froid », a group that mixes tango with Dadaist texts. She also took a quite natural interest in bossa nova with Canto De Ossanha by Baden Powell and Vinicius De Moraes, which starts with a succession of pygmy vocal rhythms à la Léon Parker, sung very fast like Elis Regina, before moving into Gainsbourg's L'eau à la bouche and finishing with a sweetened-up take on Smells Like Teen Spirit by Nirvana.

Continuing the Brazilian theme, Clotilde Rullaud has composed « Bahiana » with her guitarist Dano Haider; she sings all the parts herself, like a Mimi Perrin in triple time.

Clotilde Rullaud is also capable of funk, such as in This Is It, where she once again sings all the parts (as Michael Jackson did), with Sebastien Llado on the trombone.

Finally, she transcends Sting's « Fragile », turning it into a cross between Miles Davis's « Porgy & Bess » and a Pakistani scat!



- ma radiofrance
 identifier-vous :
 courriel
 mot de passe ?
 inscrire-vous
- accueil
- écouter le direct
 - programmes
 - émissions à la réécoute
 - concerts à la réécoute
 - France Musique la nuit
 - podcasts
 - vidéos à la demande
 - dossiers
 - espace pédagogie
 - événements
 - émissions en public
 - problèmes de réécoute
 - nos écrire
 - RSS
 - sur votre mobile
 - fréquences
 - kinosque
 - blog

Open jazz

par **Alex Dutih**
 du lundi au vendredi de 19h07 à 20h



présentation émission à venir archives contact

jeudi 24 février 2011

Delfeayo Marsalis

Delfeayo Marsalis est né à New Orleans, Louisiane, le 28 juillet 1965. Il commence l'étude du trombone à l'âge de 13 ans et intègre le New Orleans Center for Creative Arts. Il a été formé à la musique classique au Eastern Music Festival et au Tanglewood Institute. En 1983, Delfeayo joue le Concerto pour trombone de Gordon Jacob avec l'Orchestre philharmonique de New Orleans et reçoit le Outstanding Performance Award du Jefferson Performing Arts Society pour sa présentation de la Sonate de Marcello n°6.



Après avoir réalisé son premier enregistrement à 17 ans, il intègre le prestigieux Berklee College of Music. Depuis, il effectue plus de 75 enregistrements pour de grands labels - dont plusieurs ont reçu des Grammy Awards et des nominations - y compris des oeuvres de Harry Connick, jr., Marcus Roberts, Spike Lee, Ellis, Branford and Wynton Marsalis. Ses enregistrements lui ont valu un 3M Visionary Award en 1996 et la couverture de Mix magazine en 1997.[...]

En tant que tromboniste, Delfeayo Marsalis a tourné avec des artistes de jazz légendaires, Art Blakey, Abdullah Ibrahim, Elvin Jones, Slide Hampton et Max Roach, ainsi qu'avec son propre ensemble de jazz moderne. Au cours d'une tournée avec le Lincoln Center Jazz Orchestra, il a été filmé dans le cadre du documentaire de Ken Burns **Jazz**. Il a réalisé deux albums solo acclamés par la critique, Pontus Pilate's Decision en 1992 et Musashi in 1997.[...] alaboutjazz.com/

En concert :
 tous les vendredis de mars 2011 au **Snug Harbor** à la Nouvelle-Orléans (USA)
 © Delfeayo Marsalis

programmation musicale

- 19:09
 D. Ellington, B. Strayhorn, « Sweet Thunder » *Such Sweet Thunder*
 Delfeayo Marsalis
 [Troubador Jass 092110]
- 19:16
 D. Ellington, B. Strayhorn, « Sweet Thunder » *Madness in Great Ones*
 Delfeayo Marsalis
 [Troubador Jass 092110]
- 19:23
 D. Ellington, B. Strayhorn, « Such Sweet Thunder » *The Telecasters*
 Duke Ellington
 [Columbia 65568]
- 19:26
 D. Ellington, « Live in Swing City » *Black & Tan Fantasy*
 Lincoln Center Jazz Orchestra
 [Columbia 69898]
- 19:32
 Yann Apperry, Régis Huby, « All Around » *In The Deep*
 Régis Huby
 [Abaone 003]
- 19:37
 O'Doherty, Rullaud, Durufé, « In Extremis » *The Walk After Pie Jesu, from Durufé*
 Clotilde Rullaud
 [ZigArt 141261]
- 19:45
 Keith Jarrett, « Fort Yawuh » *Do Drums*
 Keith Jarrett
 [Impulse 9240]
- 19:58
 D. Ellington, B. Strayhorn, « Such Sweet Thunder » *Circle of Fourth*
 Duke Ellington
 [Columbia 65568]

(ré)écouter

> émission du jeudi 24 février

en archives

> cette émission est disponible en écoute à la carte pendant 30 jours après sa diffusion à l'antenne

RSS

> abonnez-vous au fil RSS de l'émission

liens

- > **Delfeayo Marsalis**
 recrée la suite ellingtonienne dédiée à Shakespeare
- > **Duke Ellington**
 un extrait filmé de l'original de la "Such Sweet Thunder"
- > **Régis Huby et Maria Laura Baccarini**
 "All Around" samedi soir au Café de la Danse à Paris
- > **Benjamin Moussay**
 demain soir à l'Ajmi d'Avignon
- > **Clotilde Rullaud**
 demain soir au Café Universel, à Paris

French Regional Radios

Radios (FR)

2011 - 2012-01



FRANCE BLEU FREQUENZA MORA

Arrivée d'air chaud – Emission présentée par Patrice ANTONA

Playlist du 5 au 9 MARS



MOSAÏQUE FM

Emission présentée par Pierre ROUSSEL

Interview et programmation d'extraits de l'album "In Extremis" de Clotilde Rullaud



RCV99FM LILLE

My Favourite things - Playlist de mai 2011



RADIO ALPINE MEILLEURE

Emission La note bleue de Jean-Bernard OURY et playlist de novembre 2011



98.4 VALLEE FM

OPUS JAZZIS - Emission présentée par Jean-Philippe DORET – 15 mai 2011

Programmation d'extraits de l'album "In Extremis" de Clotilde Rullaud

OPUS JAZZIS - Emission présentée par Jean-Philippe DORET – 16 octobre 2011

Interview et programmation d'extraits de l'album "In Extremis" de Clotilde Rullaud



RADIO COTEAUX

Emissions Vague de Jazz, Jazz en coteaux et diffusion quotidienne

L'album "In Extremis" de Clotilde Rullaud en playlist des mois de mars et avril 2011



AGORA FM

Album In extremis en playlist depuis Janvier 2012



CANAL BLEU

Emission présentée par Serge WARIN – Avril 2011

Ce que j'aime, ce que j'admire, ce qui m'impressionne, c'est la formidable impression de chant libre, parfois même risqué. Elle plane dans les sommets sans avoir l'air de s'inquiéter du résultat. Et le résultat est splendide ! Sa diction est remarquable, magnifiant des textes ô combien intéressants.

Album en Playlist depuis Février 2011



RADIO CAMPUS PARIS

Émission "JAZZ & CO" présentée par Bruno GUERMONPREZ et Félix LEMERLE

Programmation d'extraits de l'album "In Extremis" de Clotilde Rullaud



Émission JAZZBOX présentée par Jacques THEVENET - 12 Février 2011

Interview et programmation d'extraits de l'album "In Extremis" de Clotilde Rullaud

Émission PANAMERICA présentée par Ricardo BURGOS - 17 Avril 2011

Interview et programmation d'extraits de l'album "In Extremis" de Clotilde Rullaud



FREQUENCE PARIS PLURIELLE

Émission «Muzaïk» présentée par Michel Prévost - Mars 2011

MUZAÏK du lundi 7 mars de 22h30 à minuit. Muzaïk reçoit : CLOTILDE RULLAUD pour la sortie de son album "In Extremis". (Rediffusion le jeudi matin de 9h30 à 11h)



JFM JUDAÏQUES

Émission JAZZSPIRINE présentée par Monique Fedstein - Février 2011

Programmation d'extraits de l'album "In Extremis" de Clotilde Rullaud



RADIO MUSICOS

Émission Musicophyl présenté par Phil – 29 Juin 2011

Interview de cette «Chanteuse Jazz à la voix d'Or " La Noyée " » et programmation



Clotilde Rullaud

Chanteuse dramatique, sensible aux voix du monde, elle a été remarquée dès 2008 par *Jazzman* et *Jazz Magazine* grâce à un premier disque live assez osé, en duo avec le guitariste Hugo Lippi. A paraître : un nouvel opus en quintette avec Olivier Hutman.

Voici dix ans que Clotilde Rullaud a choisi de se consacrer à la musique plutôt que de monnayer son diplôme de Sup de Co, mais ses préoccupations musicales sont très antérieures. Elevée dans une famille où l'on écoutait du jazz et du classique sur les différentes ondes de Radio France, elle commença la flûte à cinq ans parce qu'elle était trop petite pour la contrebasse. Devenue familière du jazz grâce à l'ambiance familiale et de plusieurs professeurs, elle acheta son premier disque avec son argent de poche de fillette : un CD des Editions Atlas consacré à Ella Fitzgerald. Poursuivant sa formation par le conservatoire, elle écrivit à vingt ans, avec quelques amis étudiants, une comédie musicale qu'elle monta au Bataclan à l'occasion de la fête de fin d'année de Sup de Co. Aussi le stage en entreprise prévu dans son cursus lui parut-il bien fade à côté de l'implication qui avait été la sienne pour la création et la production de ce spectacle. Se détournant de l'économie et du management, elle passa donc deux ans à l'IACP pour travailler la voix. Après plus de quinze ans de pratique de la flûte, elle connaissait déjà bien les secrets de sa colonne d'air et l'enseignement de Sarah Lazarus fit le reste. Prête à voler de ses propres ailes, elle fréquenta beaucoup de spécialistes des "musiques du monde" en découvrant de nouveaux timbres et comprenant à quel point la voix est un instrument élastique et protéiforme. La rencontre avec Martina Catella, ethno-musicologue de formation et directrice de l'école Les Glotte-Trotters, lui permit d'aborder encore de nouveaux aspects de l'art vocal. Si Clotilde Rullaud a une grande affection pour les standards et le répertoire des grands compositeurs du jazz (Ellington, Monk, Mingus, Horace Silver, Gil Evans), elle choisit d'abord leurs mor-

ceaux les plus colorés, car c'est le mélange des cultures et des influences qui, pour elle, les font sonner de façon encore très actuelle aujourd'hui. Il en va ainsi de *Caravan*, qu'elle orientalise de belle manière ou de *Senor Blues* d'Horace Silver. Le jazz, elle l'envisage dans sa dimension populaire et comme le melting-pot où ont été brassées de nombreuses musiques du monde. Si sa chanteuse préférée est Jeanne Lee (devançant de peu Shirley Horn, Norma Winstone et Meredith Monk), elle aime aussi énormément Ljiljana Buttler, cette chanteuse yougoslave qui se faisait si bien l'écho de la pluralité culturelle de son pays aujourd'hui démantelé. Mais elle met aussi sa voix de mezzo-alto à la tessiture travaillée au service de Prince (très bonne adaptation de *Kiss*), de Stevie Wonder ou de Carlos Jobim. Sur son prochain disque, "In Extremis", en quintette avec Olivier Hutman, elle revisitera à sa façon bigarrée John Coltrane, Vinicius de Moraes, Serge Gainsbourg, Bill Evans, Thelonious Monk et Astor Piazzolla, parce que « le jazz est l'occasion de rendre universel un message singulier ». ✦ **Philippe Vincent**

CD "In Extremis" Tzig'Art-Promise Land (à paraître en mars)

CONCERT En quintette avec Olivier Hutman le 10 décembre à Issy-les-Moulineaux (River Café), le 9 février à Paris (Sunsid), le 16 au Cercle suédois, le 25 au Café universel



Le jazz, elle l'envisage dans sa dimension populaire et comme le melting-pot où ont été brassées de nombreuses musiques du monde

Clotilde Rullaud

Chanteuse dramatique, sensible aux voix du monde, elle a été remarquée dès 2008 par Jazzman et Jazzmagazine grâce à un premier disque live assez osé, en duo avec le guitariste Hugo Lippi. A paraître : un nouvel opus quintette avec Olivier Hutman.

Voici dix ans que Clotilde Rullaud a choisi de se consacrer à la musique plutôt que de monnayer son diplôme de Sup de Co, mais ses préoccupations musicales sont très antérieures. Élevé dans une famille où l'on écoutait du jazz et du classique sur les différentes ondes de Radio France, elle commença la flûte à cinq ans parce qu'elle était trop petite pour la contrebasse. Devenue familière du jazz grâce à l'ambiance familiale de plusieurs professeurs, elle acheta son premier disque avec son argent de poche de fillette : un CD des éditions Atlas consacré à Ella Fitzgerald. Poursuivant sa formation par le conservatoire, elle écrivit à 20 ans, avec quelques amis étudiants, une comédie musicale qu'elle monta au Bataclan à l'occasion de la fête de fin d'année de Sup De Co. Aussi le stage en entreprise prévu dans son cursus lui parut-il bien fade à côté de l'implication qui avait été la sienne pour la création et la production de ce spectacle. Ce détournement de l'économie du management, elle passa donc deux ans à l'IACP pour travailler la voix. Après plus de 15 ans de pratique de la flûte, elle connaissait déjà très bien les secrets de sa colonne d'air et l'enseignement de Sara Lazarus fit le reste. Prête à voler de ses propres ailes, elle fréquenta beaucoup de spécialistes des «musiques du monde» en découvrant de nouveaux timbres et comprenant à quel point la voix est un instrument élastique et protéiforme. La rencontre avec Martina Catella, ethnomusicologue de formation et directrice de l'école Les Glotte-trotters, lui permit d'aborder encore de nouveaux aspects de l'art vocal. Si Clotilde Rullaud a une grande affection pour les standards et le répertoire des grands compositeurs de jazz (Elington, Monk, Mingus, Horace Silver, Gil Evans), elle choisit d'abord leurs morceaux les plus colorés, car c'est le mélange des cultures et des influences qui, pour elle, les font sonner de façon encore très actuelle aujourd'hui. Il en va ainsi de *Caravan*, qu'elle orientalise de belle manière ou de *Senor Blues* d'Horace Silver. Le jazz, elle l'envisage dans sa dimension populaire et comme le melting-pot où ont été brassées dans de nombreuses musiques du monde. Si sa chanteuse préférée est Jeanne Lee (devançant de peu Shirley Horn, Norma Winstone et Meredith Monk), elle aime aussi énormément Ljiljana Buttler, cette chanteuse yougoslave qui se faisait si bien l'écho de la pluralité culturelle de son pays aujourd'hui démantelé. Mais elle aime aussi sa voix de mezzo-alto à la tessiture travaillée au service de Prince (très bonne adaptation de Kiss), de Stevie Wonder ou de Carlos Jobim. Sur son prochain disque, «in extremis», en quintette avec Olivier Hutman, elle revisitera à sa façon bigarrée John Coltrane, Vinicius De Moraes, Serge Gainsbourg, Bill Evans, Thelonious Monk et Astor Piazzolla, parce que «le jazz est l'occasion de rendre universel un message singulier».

Clotilde Rullaud

Live aux 7 Lézards

<http://www.jazzhot.fr/telechargement/jazzhot648suppl.pdf>

Il est toujours agréable d'entendre une nouvelle voix, surtout quand celle-ci bénéficie d'un accompagnement minimaliste dans un registre crossover. C'est la musique que propose Clotilde Rullaud en compagnie du guitariste Hugo Lippi. Enregistré au 7 Lézards, le club parisien sert d'écrin à l'expression de la chanteuse.

Tout démarre admirablement bien avec une reprise de Prince (« Kiss »), facile peut-être, mais la jeune femme confirme tout le bien que l'on pense d'elle dès la chanson suivante. Sur « Devil May Care », sa voix devient davantage profonde et évoque les grandes chanteuses de jazz. Hugo Lippi semble tout aussi inspiré par les propos de sa partenaire et nous délivre quelques bons moments sur le manche de son instrument. Le guitariste permet ainsi de bien situer la chanteuse dans l'époque, ce qui lui facilite la tâche pour nous offrir des passages émouvants de haute tenue (« Stardust »). Puis c'est Ellington aux accents orientalistes (« Caravan »), Rodgers, sublime « My Romance » et Jobim, sur lequel Lippi se régale, qui agrémentent ce super CD. Petit retour vers une musique plus accessible avec un clin d'oeil aux Beatles et à Stevie Wonder (« All in Love Is Fair

Clotilde Rullaud

Live au 7 Lézards

Kiss, Devil May Care, Stardust, Caravan, Medley All in Love Is Fair/Blackbird, I've Got You Under my Skin, Luiza, Samba de Uma Nota So

Clotilde Rullaud (voc), Hugo Lippi (g)

Enregistré le 11 septembre 2006, à Paris

Durée : 42' 47"

Autoproduit (www.clotilderullaud.com)

Il est toujours agréable d'entendre une nouvelle voix, surtout quand celle-ci bénéficie d'un accompagnement minimaliste dans un registre crossover. C'est la musique que propose Clotilde Rullaud en compagnie du guitariste Hugo Lippi. Enregistré au 7 Lézards, le club parisien sert d'écrin à l'expression de la chanteuse. Tout démarre admirablement bien avec une reprise de Prince (« Kiss »), facile peut-être, mais la jeune femme confirme tout le bien que l'on pense

d'elle dès la chanson suivante. Sur « Devil May Care », sa voix devient davantage profonde et évoque les grandes chanteuses de jazz. Hugo Lippi semble tout aussi inspiré par les propos de sa partenaire et nous délivre quelques bons moments sur le manche de son instrument. Le guitariste permet ainsi de bien situer la chanteuse dans l'époque, ce qui lui facilite la tâche pour nous offrir des passages émouvants de haute tenue (« Stardust »). Puis c'est Ellington aux accents orientalistes (« Caravan »), Rodgers, sublime « My Romance » et Jobim, sur lequel Lippi se régale, qui agrémentent ce super CD. Petit retour vers une musique plus accessible avec un clin d'œil aux Beatles et à Stevie Wonder (« All in Love Is Fair » et « Blackbird ») et le duo nous a proposé un parfait instant de félicité.

Michel Maestracci

Translation in English

Clotilde Rullaud

Live aux 7 Lézards

It's always pleasant to hear a new voice, particularly when backed by a minimalist accompaniment in a crossover register. This is the music served up by Clotilde Rullaud and the guitarist Hugo Lippi on their live album recorded in the cosy surroundings of the 7 Lézards club in Paris, where the singer's voice finds its fullest expression. It all kicks off admirably well with a cover of Prince's Kiss; a little easy perhaps, but in the next song the young woman confirms all the good that's been said about her. Her voice deepens considerably on Devil May Care, evoking some of jazz's greatest female vocalists. Hugo Lippi seems just as inspired by his partner's propositions and gives us some very pleasant moments with his instrument. The guitarist also helps to situate the singer in the era, which makes it easier for her to sing a moving piece such as Stardust. Next it's the turn of Ellington's Caravan (spiced up with some oriental touches), Rodgers's sublime My Romance and a Jobim tune (where Lippi truly regales himself), all of which make this a truly full-flavoured CD. Finally, we return to more accessible music with covers of The Beatles and Stevie Wonder (Blackbird and All in Love Is Fair), a shot of pure joy from this duo.

Nouveautés

Moisson de voix

De la désormais classique Dianne Schuur à l'inconnue Clotilde Rullaud, beaucoup de surprises en ce printemps.

Conscient de cela il va vers **Clotilde Rullaud**, dont il ne sait rien. Ses oreilles lui apprennent vite qu'il a affaire à un autre calibre : magnifique tessiture, placement rythmique sans faille, inflexions et expressivité remarquables..., tout cela dans le cadre périlleux d'un duo live avec guitare - d'ailleurs bien moins risqué quand le guitariste est l'excellent Hugo Lippi. Et cette petite merveille à laquelle on pardonnera aisément quelques faiblesses dues au live est une autoproduction ? Je rêve ! Vous en tout cas, plébiscitez cette chanteuse qui le mérite amplement («Live au 7 lézards» cdbaby.com/cd/clotilderullaud).

Partial translation in English

With beautiful tessitura, perfect rhythmic placing, inflexion and remarkable expressivity

■ Nouveautés

Jazz vocal

Moisson de voix

Par Thierry Quénum

De la désormais classique Dianne Schuur à l'inconnue Clotilde Rullaud, beaucoup de surprises en ce printemps.



Conscient de cela il va vers **Clotilde Rullaud**, dont il ne sait rien. Ses oreilles lui apprennent vite qu'il a affaire à un autre calibre : magnifique tessiture, placement rythmique sans faille, inflexions et expressivité remarquables..., tout cela dans le cadre périlleux d'un duo live avec guitare - d'ailleurs bien moins risqué quand le guitariste est l'excellent Hugo Lippi. Et cette petite merveille à laquelle on pardonnera aisément quelques faiblesses dues au live est une autoproduction ? Je rêve ! Vous, en tout cas, plébiscitez cette chanteuse qui le mérite amplement ("Live au 7 Lézards" cdbaby.com/cd/clotilderullaud).

Zap

Jazzy et autres voix

Abondance sur le front du jazz vocal mais toutes les chanteuses ne se valent pas !

Autre révélation de ce «zap», Clotilde Rullaud donne à découvrir une voix saisissante, exceptionnelle de gravité qui n'est pas sans rappeler Nina Simone.

Translation in English

She has a gripping voice, with a certain wonderful gravity, putting us in mind of Nina Simone.

LES CHRONIQUES

ZAP

JAZZY ET AUTRES VOIX

ABONDANCE SUR LE FRONT DU JAZZ
VOCAL MAIS TOUTES LES CHANTEUSES
NE SE VALENT PAS !

Autre révélation de ce "Zap", **Clotilde Rullaud** (9) (★★★) donne à découvrir une voix saisissante, exceptionnelle de gravité qui n'est pas sans rappeler Nina Simone.

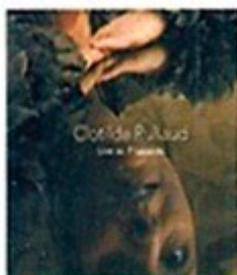
Jean-Marc Gelin

Révélation

Clotilde Rullaud en live aux 7 Lézards

Timbre grave et velouté, la voix de cette jeune chanteuse de jazz scintille, émeut aux premiers accords. Promise à une carrière de cadre sup', la belle Clotilde a enchaîné treize ans de Conservatoire, spectacles pour enfants et écoles de jazz, avant de se lancer complètement. Elle a joué depuis deux ans dans les clubs les plus réputés de la capitale pour finalement sortir son premier album cet été.

Accompagnée par la guitare d'Hugo Lippi, la jazzwoman amoureuse de Nat King Cole, Bill Evans ou Ella Fitzgerald reprend avec justesse, un brin de sensualité et de bonne humeur, des standards jazzy («I've got you under my skin»), bossa nova («samba de uma nota so»), et pop notamment un « Kiss » qui fait oublier Prince ! L'hypnose est totale, les titres collent parfaitement à la personnalité de la jeune femme. Un excellent moyen de s'initier aux arcanes du jazz.



Révélation

Clotilde Rullaud en live aux 7 Lézards.

Timbre grave et velouté, la voix de cette jeune chanteuse de jazz scintille, émeut aux premiers accords. Promise à une carrière de cadre sup', la belle Clotilde a enchaîné treize ans de Conservatoire, spectacles pour enfants et école de jazz, avant de se lancer complètement. Elle a joué depuis deux ans dans les clubs les plus réputés de la capitale pour finalement sortir son premier album cet été.

Accompagnée par la guitare d'Hugo Lippi, la jazzwoman amoureuse de Nat King Cole, Bill Evans ou Ella Fitzgerald reprend avec justesse, un brin de sensualité et de bonne humeur, des standards jazzy («I've Got You under my Skin»), bossa nova («Samba de uma nota so») et pop, notamment un « Kiss » qui fait oublier Prince ! L'hypnose est totale, les titres collent parfaitement à la personnalité de la jeune femme. Un excellent moyen de s'initier aux arcanes du jazz. *Infos concerts sur: www.clotilderullaud.com*

n°112 Septembre 2007